ARMES MILITARIA MAGAZINE

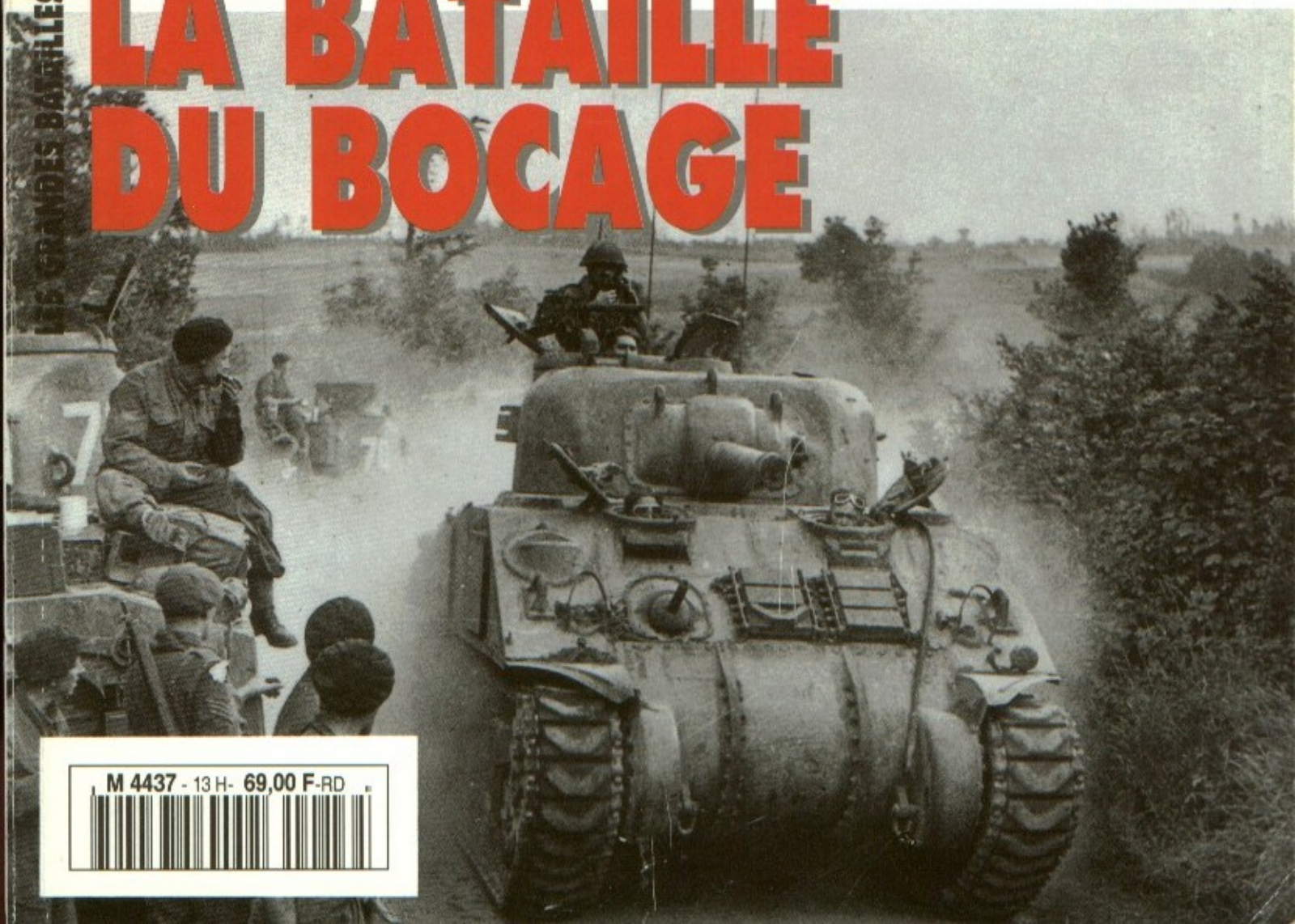
LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

HORS-SERIE
N°13
69 FF - 495 FB
Can $19.75

LA CAMPAGNE DE NORMANDIE (II)

LA BATAILLE DU BOCAGE

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN



M 4437 - 13 H - 69,00 F-RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 13

LA CAMPAGNE DE NORMANDIE (II)

LA BATAILLE DU BOCAGE

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie de Jean-Marie MONGIN

Ce numéro, faisant suite au volume **6 juin 1944, la première vague**, a été paginé à la suite, des pages 83 à 162.

TENIR LA TETE DE PONT

Au matin du 7 juin 1944, les Américains disposent déjà de cinq divisions sur les côtes normandes.

Une seule d'entre elles, la 29th US Division, est incomplète, son dernier régiment débarquant seulement dans le courant de la journée. Ces effectifs importants manquent toutefois singulièrement de coffre : l'artillerie, les chars, les véhicules sont en nombre insuffisant. Pire encore, le ravitaillement arrive avec la plus extrême lenteur. Ainsi, dans la zone du 5th Corps, seules 100 tonnes ont été débarquées sur les 2 400 prévues le 6 juin.

Transformer le succès initial

Pour contre-balancer cette déficience en matériel et surtout en munitions, les Américains disposent néanmoins de deux cartes maîtresses : la supériorité aérienne totale et le soutien crucial de la flotte. Ceci permet d'empêcher les Allemands de se ressaisir, pendant que les travaux d'organisation de la tête de pont battent leur plein. Il faut d'abord réduire les dernières poches de résistance ennemies dans le secteur d'Omaha, dégager les plages de leurs nombreux obstacles (un tiers seulement d'Omaha Beach est nettoyé au matin du 7 juin), puis ouvrir des dégagements pour le trafic automobile et installer de grands parcs à véhicules à l'intérieur des terres.

Ci-dessus.
Cette scène a été prise à Omaha Beach durant le mois de juin, alors que le port artificiel a été purement et simplement abandonné, après la tempête du 19. Au premier plan, des LST s'apprêtent à débarquer des véhicules. Les grands navires de l'arrière-plan, aux multiples grues, sont des Liberty Ships. L'activité maritime est intense.
(National Archives)

Ci-dessous.
Cette vue d'Omaha Beach a été réalisée peu après le 6 juin. Les débris et obstacles sont encore nombreux sur la plage. Les navires perpendiculaires à la plage sont des brise-lames Gooseberries.
(IWM)

Quant aux troupes de première ligne, elles doivent reprendre l'offensive pour ne laisser aucun répit à l'ennemi.

Dans le secteur du 5th Corps (Omaha Beach), cette besogne est d'autant plus difficile que les deux régiments d'assaut ont été décimés, épuisés et mélangés durant les très durs combats de la veille.

La 4th US Division (7th Corps), à Utah Beach, n'est certes pas dans la même situation. Le débarquement de la veille n'a pas même coûté 200 hommes, mais il n'empêche que la position des deux divisions aéroportées, à l'ouest de la tête de pont, n'est absolument pas claire, tandis que les tentatives faites au sud, vers Carentan, afin d'obtenir la jonction avec les unités débarquées à Omaha, n'ont pas abouti. La 91. Infanterie Division se défend avec beaucoup de ténacité. Ainsi, dans les deux têtes de pont américaines, la situation particulière a peu de similitude avec celle prévue par le plan initial. Les 7 et 8 juin vont donc être entièrement dévolus à la capture des objectifs prévus pour le D-Day lui-même.

Sortir d'Omaha Beach

Les efforts américains dans la journée du 7 juin ne sont pas tous couronnés de succès, loin s'en faut, malgré l'état des unités allemandes qui leur font face, toutes au bord de l'effondrement.

Sur le front de la 1st Division, le 18th Infantry Regiment avance avec ses trois bataillons de front. En fin de journée, l'Aure est franchie, de même que la nationale 13 et les villages d'Engranville et Mosles sont capturés, celui de Mandeville atteint. L'avance dépasse les cinq kilomètres dans ce secteur et la coupure de la nationale gêne les Allemands en empêchant tout mouvement de rocade. A l'est, un bataillon du 16th Infantry Regiment s'empare d'Huppain, à proximité de Port-en-Bessin, mais ne peut entrer dans le petit port de pêche, qui est d'ailleurs normalement un objectif des Britanniques. Le Mont Cauvin, qui domine tout ce secteur, n'est pas capturé non plus. A l'ouest, les assauts du 3/26th Infantry contre Formigny sont particulièrement peu brillants. Le bataillon est incapable d'avancer en face d'une opposition pourtant réduite de la part de débris du 916. IR. Les pertes américaines sont très faibles : 15 tués et 30 blessés, ce qui laisse supposer de graves lacunes dans le commandement ou un manque étonnant de combativité de la part des fantassins US.

A l'ouest d'Omaha Beach, le front est tenu par deux des trois régiments de la 29th Division, entre Saint-Laurent et Vierville. Dans ce secteur, la tête de pont est particulièrement étroite, aussi tous les efforts sont-ils faits pour tenter de l'élargir. Faute de moyens lourds et de transport, le 115th Regiment ne progresse que fort peu vers le sud, capturant seulement le hameau de Vacqueville, à quelques centaines de mètres au sud de Vierville. En revanche, le long de la côte, le 116th Regiment, aidé d'une dizaine de Sherman, bouscule les Allemands, s'empare de l'observatoire de la pointe de la Percée, qui offrait des vues sur l'ensemble d'Omaha Beach et parvient presque au contact des Rangers isolés à la pointe du Hoc. Ceux-ci ont beaucoup souffert dans la nuit du 6 au 7 en raison d'une contre-attaque allemande délivrée par le 914. IR. qui les a rejetés sur une bande de terre d'à peine 200 mètres de profondeur. Seule l'intervention des destroyers les a alors sauvé, mais ils ne sont plus qu'une centaine de survivants indemnes. Dans l'après-midi du 7, l'approche des fantassins venus d'Omaha et l'arrivée de deux LCVP chargés d'eau, de munitions et d'une trentaine d'hommes leur permet de respirer un peu. Ils passeront pourtant encore une nuit isolés, le 116th Regiment devant batailler ferme pour s'emparer de Saint-Pierre-du-Mont.

Ci-dessus.
La 352. ID est la meilleure division allemande sur le front même de l'invasion, le 6 juin 1944. A partir du 7, l'arrivée de la 12. SS–Panzerdivision « Hitlerjugend » renforce considérablement la valeur défensive des unités faisant face aux Alliés.
(ECPA)

La situation vue du côté allemand

La plupart des récits consacrés au débarquement insistent sur la valeur de la 352. ID. et sur la qualité de sa défense en face des Américains. Pourtant, les historiens oublient d'ajouter qu'à la fin de la journée, la division est au bord de l'effondrement.

Pour le général Kraiss, commandant de la 352. ID., la question essentielle au matin du 7 juin est de garder

Ci-dessous.
Ces hommes qui grimpent les falaises dominant Omaha Beach appartiennent à la 2nd US Infantry Division, qui débarque à partir du 7 juin. Bien que cela ne soit pas très visible, l'étoile blanche de l'insigne divisionnaire porte une tête d'indien.
(IWM)

la cohérence de son unité, d'autant que les Britanniques ont engagé un coin entre celle-ci et l'aile gauche de la 716. ID. Pendant toute la matinée, il ne dispose d'aucune réserve, mais reçoit vers midi l'appoint d'une brigade mobile, qui s'est déplacée de Coutances jusqu'aux abords de Bayeux à vélo, sous les raids incessants de l'aviation alliée. Son Abteilung 513 vient renforcer l'IR. 916 qui défend Formigny. Le reste de la brigade a pour ordre d'attaquer les Britanniques qui marchent sur Bayeux, une mission irréalisable en raison de l'évolution rapide de la situation dans ce secteur.

Le général Kraiss ne dispose en fait que de renseignements totalement erronés sur l'évolution de la bataille. Durant toute la journée, il croit que sa division a réussi à rétablir un front, même peu profond, devant Bayeux, avec notamment les éléments de la brigade mobile, du II./916. IR. et de l'Artillerie Regiment 1352. Cette dernière unité, privée de munitions, a détruit ses pièces d'artillerie et combat comme de l'infanterie. Dans l'après-midi, un rapport indique à Kraiss qu'une attaque britannique à Sommervieu a séparé les artilleurs des fantassins de l'IR 916, mais que des mesures ont été prises pour empêcher la chute de Bayeux. A minuit, la 7. Armee croit toujours que le front se situe légèrement en avant de la ville. En fait, celle-ci a été libérée dès le matin, avant même l'arrivée de la brigade motorisée, par deux bataillons de la 56th Infantry Brigade. Dès midi, Bayeux est entièrement nettoyée et des positions dominantes au sud sont également occupées par les Britanniques. Vers 16 heures, le 47th Royal Marine Commando attaque Port-en-Bessin, mais il lui faudra toute la soirée et toute la nuit pour venir à bout des derniers défenseurs allemands. Au petit matin du 8 juin, il n'existe plus qu'un étroit corridor tenu par les hommes de la brigade mobile allemande et de l'IR 726 entre les têtes de pont américaine et britannique.

Le général Kraiss comprend le danger de cette position dans les premières heures du 8 juin, lorsqu'il apprend la nouvelle de la chute de Bayeux. Mais il n'a plus aucun contact avec l'IR 726. Pendant plusieurs heures, toutes les tentatives pour atteindre le commandant du régiment échouent, puis vers 15 heures, les communications sont rétablies. Kraiss ordonne de résister dans le saillant durant toute la journée, puis de se replier au sud de Bayeux dès la tombée de la nuit. Le général Marcks, qui commande le corps d'armée, donne son assentiment pour ce repli lourd de conséquences : il signifie que les Allemands renoncent à empêcher la jonction entre Britanniques et Américains. Mais il n'y a pas d'alternative, car si l'IR 726 et la brigade mobile sont encerclés et détruits, tout le front au sud de Bayeux sera ouvert, faute de troupes pour le tenir.

Les Alliés ont d'ailleurs compris l'intérêt qu'ils auraient à couper ces unités allemandes du gros de leurs forces, mais les tentatives de la 1st US Division comme de la 50th Division ne sont pas menées avec la détermination voulue et les Allemands les empêchent de franchir les rivières Aure et Drôme. Aussi, dans la nuit du 8 au 9 juin, l'IR 726 et la brigade mobile se replient sans coup-férir et rejoignent le front principal au sud de Bayeux.

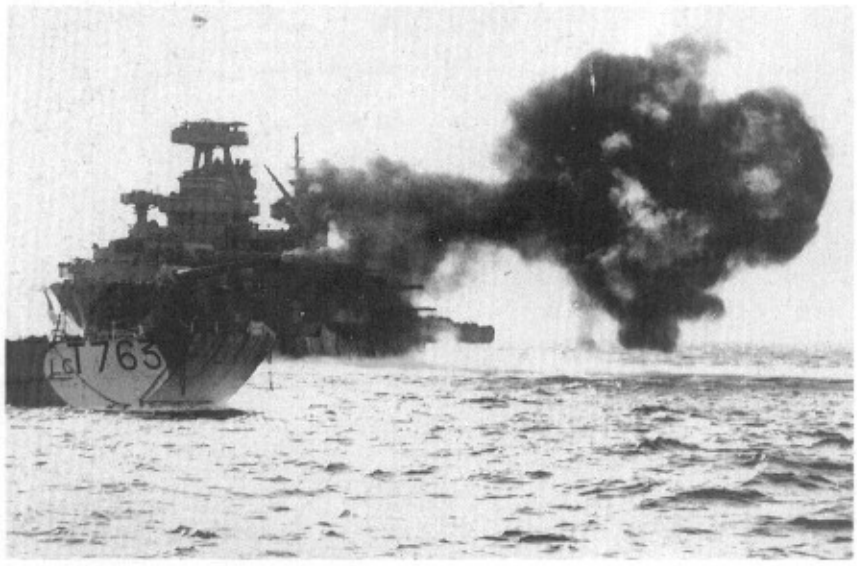
Ci-dessus.
Malgré leur jeunesse, les soldats allemands de 1944 sont encore de redoutables combattants. A la manière de la division SS Hitlerjugend, ces jeunes soldats de la Heer portent les cheveux longs sur le sommet de la tête. Ils sont accoudés à un obusier d'infanterie. (ECPA)

Tenir la tête de pont

L'artillerie de marine en action

Sur le front de la 4th US Division à Utah Beach, les seules attaques vraiment importantes sont délivrées au nord, en direction des batteries d'artillerie côtière allemandes de Crisbecq (Saint-Marcouf pour les Allemands) et Azeville. Celles-ci sont particulièrement bien défendues, avec nids de mitrailleuses, réseaux de barbelés, tranchées, etc. Le 22nd Infantry Regiment attaque dans la journée, avec un bataillon contre chacune des batteries. A Crisbecq, l'assaut est brisé net, d'autant qu'il n'a pu se développer que dans un chemin creux. Les fantassins américains refluent en désordre, poursuivis par les hommes de l'Artillerie Regiment 1261. Les Allemands tentent même de profiter de leur avantage en contre-attaquant durant la nuit, mais l'artillerie de la flotte est appelée à l'aide. Son entrée en action est déterminante, comme toujours et les assaillants se retirent en piteux état dans leurs bunkers.

La flotte est également intervenue le long de la côte, pour soutenir l'avance du 3rd Battalion du 22nd Infantry. Les progrès sont lents et coûteux, selon l'expres-



Ci-contre.
Le cuirassé américain Nevada en action contre les batteries côtières allemandes du Cotentin, notamment Azeville et Crisbecq. Ses pièces de 356 mm vont faire beaucoup de dégâts, mais les batteries continueront la lutte dans le simple rôle d'abris pour l'infanterie. (IWM)

sion même de l'histoire officielle américaine, en raison des tirs de l'artillerie adverse et des nids de mitrailleuses côtiers. A la fin de la journée, les gains territoriaux se limitent à 2 000 mètres environ, mais une garnison importante s'est rendue à Taret de Ravenoville en raison des tirs répétés des destroyers et des croiseurs alliés.

La contre-offensive de von Schlieben

Dans le secteur de Sainte-Mère-Eglise, au centre du dispositif de la 4th US Division, la jonction a été établie avec la 82nd Airborne dans la matinée. Le principal obstacle, le village de Turqueville, tombe dans la journée après la reddition du 795. Abteilung, une unité géorgienne qui se rend au 1st Battalion du 8th Infantry Regiment, grâce aux pourparlers d'un officier américain prisonnier parlant le russe. Pendant ce temps, au nord de Sainte-Mère, les Allemands déclenchent une contre-offensive avec des moyens conséquents. Il s'agit de l'IR 1058, qui a déjà attaqué la veille, des Artillerie Regimenter 456 et 457, du III./243. Artillerie Regiment, du 7. Armee Sturm Abteilung et enfin du Panzerjäger Abteilung 709. Cette dernière unité compte dix canons d'assaut, très probablement sur châssis de chars français.

L'axe de l'attaque est la nationale 13, entre Sainte-Mère-Eglise et Montebourg. Après une préparation d'artillerie, le Sturm Abteilung parvient à reprendre contact avec des éléments isolés de l'IR 1058. Les unités poursuivent alors vers Sainte-Mère, avec le Sturm Abteilung à l'ouest de la route, l'IR 1058 à l'est. Les fantassins avancent très peu, apparemment démoralisés par les combats de la veille. En revanche, le Sturm Abteilung, parfaitement épaulé par les chasseurs de chars du Pz Jäger Abteilung 709 parvient jusqu'aux abords de Sainte-Mère-Eglise.

Ci-dessous.
Cette belle image d'action a été prise avant la bataille, pendant une manœuvre, mais elle montre assez bien la particularité de la lutte dans le bocage, où le camouflage est indispensable. Ces hommes qui avancent sont les servants d'une mitrailleuse MG 34. La fumée à l'arrière-plan est dégagée par un fumigène. (ECPA)

La situation devient alors critique pour les paras de la 82nd Airborne dont la seule position solide est justement la petite ville libérée dans la nuit du 5 au 6 juin. Après appel à l'aide auprès du 7th Corps, son chef, Collins ordonne au 746th Tank Battalion d'envoyer une Task Force au secours des paras. Celle-ci se compose de la Company B, du peloton de M 10 Tank Destroyer et de trois chars de l'état-major. La Task Force Hupfer (du nom de son chef) passe dans Sainte-Mère-Eglise puis s'avance à la rencontre de l'ennemi. Les deux unités blindées s'approchent l'une de l'autre en file indienne, à cause des haies du bocage et se repèrent en même temps. Le combat qui s'engage aussitôt est peu concluant, en raison même de la formation adoptée. Hupfer ordonne alors à certains de ses chars

Ci-dessus.
Une part importante des défenseurs du Cotentin sont des Ost-Truppen, dont certains viennent des confins de l'empire soviétique, comme ce groupe d'hommes manifestement capturés par des francs-tireurs et escortés par un gendarme sorti de Dieu sait où. Le paysage de bocage est éminemment normand. Les survivants de l'armée Vlassov seront livrés à Staline après la guerre. Leur valeur opérationnelle est très médiocre en juin 1944. (National Archives)

de s'engager dans un chemin de campagne, d'où ils atteignent le village de Neuville, où ils surprennent deux canons d'assaut, qui sont détruits et capturent une soixantaine de prisonniers, délivrant par la même occasion 19 paras.

La situation devient critique pour les Allemands avec l'apparition du 70th Tank Battalion en soutien du 8th Infantry Regiment, de telle sorte que les Américains disposent alors d'environ 60 chars dans le même secteur. C'en est trop pour l'IR 1058 qui lâche pied et s'enfuit en désordre, ce qui implique aussi le repli du Sturm Abteilung. La situation aurait sans doute dégénéré en un effondrement complet du front sans l'intervention du général Schlieben qui apparaît en première ligne pour établir un front défensif afin d'éviter toute percée en direction de Cherbourg. Pour cela, il emploie tous les moyens à sa disposition, en mettant en ligne les IR 919 et 922, arrivés sur place le matin même du 7 juin. Ces deux régiments sont réunis en un Kampfgruppe placé sous les ordres de l'Oberst Rohrbach. Ils sont renforcés par l'appoint de troupes retirées des positions défensives de la côte est du Cotentin, où il est très probable qu'aucun débarquement n'aura plus lieu.

Les Renault FT 17 à l'assaut

Sur le front ouest, face au Merderet, la situation des aéroportés américains est loin d'être bonne. Les passages sur la rivière sont solidement tenus par les Allemands qui contre-attaquent même à la Fière avec l'IR 1057, vers 8 heures du matin. Les positions de la Company A, 505th Parachute Regiment, sont pilonnées par des tirs de mortiers et mitrailleuses. Après environ une heure de ce traitement, quatre chars Renault FT 17 s'avancent sur le pont de la Fière. L'engin de tête est mis hors d'action par un coup de bazooka, au moment où il atteint une barricade mise en place par les paras. Les Allemands parviennent néanmoins à s'abriter derrière ces débris variés, d'où ils ouvrent un feu meurtrier, à bout portant, sur les Américains, dont les pertes deviennent critiques, la moitié de la Company A étant mise hors de combat. Mais les survivants ne lâchent pas pied, en grande partie grâce à l'arrivée sur les lieux du général Ridgway, chef de la 82nd Airborne. Finalement, les Allemands renoncent les premiers, après

Les Américains doivent tenir la tête de pont le 7 juin

Ci-dessous.
Des canons de Pak de 5 cm tractés par des chenillés RSO peu avant le débarquement. Le matériel utilisé par les Allemands durant la bataille de Normandie est des plus variés. On remarquera le curieux volant-guidon à la *Easy Rider*. (ECPA)

Page précédente.
Photographié le 9 juin 1944, ce mitrailleur américain porte sur l'épaule une mitrailleuse lourde Browning M1917A1 à refroidissement par eau. C'est une des armes (avec des mortiers de 81 mm) des 4e compagnies (*Heavy Weapons* - d'accompagnement) des bataillons d'infanterie US. Nous avons ici affaire au tireur, qui porte l'arme elle-même, plus une bande de 250 cartouches. Si l'on s'en tient à son uniforme – le treillis de coton imprégné contre les vésicants –, la date de la photo et le fait qu'il ait encore sa ceinture de sauvetage, il est probable que ce GI appartienne à la seconde vague.
(National Archives)

Ci-contre.
Cet impressionnant véhicule blindé semi-chenillé est un sWS ou schwere Wehrmacht Schlepper, armé d'une pièce de Flak de 37 mm. L'engin n'est pas très réussi : il est peu fiable, trop lourd et médiocre en tout-terrain. Cet exemplaire appartient à la Luftwaffe.
(Bundesarchiv)

avoir demandé une trève d'une demi-heure pour relever les blessés.

Sur le front de la 101st Airborne, la dispersion est telle depuis la veille qu'aucune action offensive ne peut être entreprise. En revanche, des éléments des 501st et 506th Parachute Regiments obtiennent un beau succès défensif en mettant hors d'action un bataillon entier de Fallschirmjäger, le I./6 Fallschirm. Regiment. La veille, ce bataillon avait été coupé du gros du régiment dans le secteur de Sainte-Marie-du-Mont. Après une tentative infructueuse pour rejoindre Carentan par le nord, l'unité, forte d'environ 800 hommes, s'engage dans le terrain marécageux qui s'étend entre Sainte-Marie et la Douve. C'est alors qu'elle tombe sous le feu croisé des parachutistes de la 101st Airborne. Sans aucune possibilité de s'abriter, les parachutistes allemands sont voués à la mort. Après un combat aussi bref que violent, 250 d'entre eux se rendent au captain Shettle, au lieu-dit Le Port, et 350 au colonel Johnson, à la Barquette. Une centaine d'autres ont été tués dans la bataille et, selon le témoignage de von der Heydte lui-même, seulement 25 survivants regagnent les lignes allemandes à Carentan.

Au soir du 7 juin, les deux adversaires sont presque dans une position de statu quo : d'une part, les Américains ont été incapables d'élargir leur tête de pont de façon notable, d'autre part, les Allemands n'ont pas pu mener à bien leurs contre-offensives. Il apparaît donc que l'emprise alliée est solide à la base du Cotentin, mais que les effectifs disponibles sont insuffisants pour permettre une extension de la tête de pont. C'est donc le protagoniste qui pourra apporter sur place le plus rapidement possible des renforts qui emportera la décision.

Ci-dessous.
Un groupe de Panzergrenadiere d'une division blindée inconnue vient de débarquer d'un semi-chenillé SdKfz 251 Ausf. D, reconnaissable à son arrière très caractéristique. L'engin est bien entendu recouvert de branchages.
(Bundesarchiv)

Rommel dans l'incertitude

Les Allemands éprouvent quelques difficultés à masser des troupes en face d'Utah Beach en raison d'une opération de diversion lancée dans la nuit du 6 au 7 juin dans la région de Lessay-Coutances : des mannequins ont été lancés en grand nombre dans ce secteur, accompagnés de différents effets pyrotechniques qui ont laissé croire à un débarquement aéroporté massif. Au matin du 7, Rommel ordonne en conséquence à deux divisions de se porter dans cette direction : la 77. ID, qui vient de Bretagne et surtout la 17. SS-Panzer Grenadier Division « Götz von Berlichingen », une division SS suffisamment solide pour menacer grandement la frêle tête de pont américaine à Utah Beach. En fin de matinée, une autre division d'élite, la 3. Fallschirm. Division, quitte la Bretagne pour la région d'Avranches : Rommel craint plus que tout une coupure du Cotentin et l'isolement du grand port de Cherbourg.

Si les déplacements de la 77. ID et de la division parachutiste se déroulent bien en Bretagne, avec remarquablement peu d'interférences aériennes, il n'en est pas de même de la 17. SS, qui vient du sud de la Loire et éprouve les pires difficultés à franchir le fleuve sous des raids aériens incessants. Le 8 juin au matin, après que la feinte alliée ait été éventée, les trois divisions sont enfin dirigées dans la bonne direction : Montebourg, Carentan, Saint-Lô.

De nombreux historiens ont écrit que les Allemands n'avaient pas su profiter de leur chance durant ces tous premiers jours, surtout avec la capture, dès le soir du

Ci-contre.
La supériorité matérielle alliée ne s'applique pas qu'à l'aviation, mais aussi à l'artillerie dont le rôle sera particulièrement important durant les premières semaines de bataille. La combinaison que nous voyons sur cette photographie sera particulièrement redoutée des fantassins allemands. Le petit appareil d'observation est un Piper-Cub L4. D'autres types existent, notamment le Sentinel L5, légèrement plus ventru.
Les deux pièces d'artillerie sont des obusiers de 105 mm M2A2 équipés de pneumatiques. Ce canon forme véritablement l'ossature des bataillons d'artillerie des divisions américaines. Cette photo n'a pas été prise en Normandie, mais au Texas, à Fort Hood, avant le débarquement.
(National Archives)

Relier les têtes de pont

6 juin, du plan des opérations du 7th Corps, trouvé sur le corps d'un officier américain dans une péniche de débarquement dérivant à l'embouchure de la Vire. Le lendemain suivant, c'est le plan d'opérations du 5th Corps qui est ramassé sur le cadavre d'un autre officier américain, à Vierville-sur-Mer. Ainsi, dès le 7 juin, Rommel est en possession de tout le plan initial américain.

Mais ce qu'il apprend ne fait que confirmer ses impressions : le 7th Corps a Cherbourg pour objectif, le 5th, Saint-Lô. Les documents capturés ne donnent aucune indication sur les intentions américaines après la prise de ces deux villes. Et de toute façon, il ignore tout du plan britannique, alors même que c'est dans ce secteur qu'il perçoit la menace principale : une percée sur l'Orne et une avance sur Paris est sa hantise. Le front américain apparaît donc plus annexe, à condition que l'avance vers Cherbourg puisse être contenue (ce qui est alors le cas) et que la ville de Carentan reste entre les mains allemandes afin d'empêcher une jonction entre les deux têtes de pont américaines. Il ordonne même aux unités dans ce secteur de lutter jusqu'au dernier homme pour conserver la petite ville.

Objectif prioritaire : la jonction entre les têtes de pont

Dès le 7 juin, l'attention d'Eisenhower se porte sur Carentan et Isigny, les deux villes tenues par les Allemands pour empêcher toute jonction entre les deux corps américains. Il ordonne une modification du plan initial pour une capture immédiate des deux agglomérations : ainsi, les deux commandants en chef jugent prioritaires le même objectif.

Concrètement, cela signifie que le seul objectif de la 101st Airborne devient la capture de Carentan, tandis que la 29th Division se portera sur Isigny, et que la 1st Division devra faire sa jonction avec les Britanniques et poursuivre vers le sud.

La 29th Division envoie son 175th Infantry Regiment, soutenu par le 747th Tank Battalion vers Isigny, dès la nuit du 7 au 8 juin. Les Sherman sont en tête de colonne. Ils entrent dans la Cambe avant l'aube et rencontrent la première résistance réelle à environ cinq kilomètres à l'ouest, perdant un char sous les coups d'un canon de Pak et six autres sous un bombardement d'artillerie de campagne. La progression n'en continue pas moins, avec le soutien de l'artillerie navale, de telle sorte que les Américains entrent dans Isigny en flammes dans la nuit du 8 au 9 juin. La confusion est complète dans les rangs allemands, car l'IR 914, qui tenait la côte dans le secteur de Grandcamp-Maisy, est en plein repli, aux côtés d'éléments de l'artillerie divisionnaire de la 352. ID. et d'un bataillon d'Ost-Truppen. Ces unités avaient reçu l'ordre de tenir sur la côte durant toute la journée du 8 et de se retirer à la tombée de la nuit. L'avance rapide de la 29th Division oblige à un repli précipité : la plupart des canons de la 352. ID. sont sabordés, de telle sorte qu'elle n'en disposera plus que de quatorze en tout et pour tout le lendemain 9 juin.

Pour survivre, la 352. ID. doit abandonner tout espoir d'empêcher les Américains de réaliser leur jonction. Elle se replie donc au sud de l'Aure, en gardant tout de même une petite tête de pont au nord de la rivière. Le 5th Corps a ainsi rempli la mission assignée par Eisen-

Ci-contre.
Une équipe de mitrailleurs américains vient de prendre position derrière un Gulash-Kanone, c'est-à-dire une cuisine roulante allemande. Le soldat de gauche porte le fusil américain standard de la Seconde Guerre mondiale, le Garand semi-automatique M1 de 7,62 mm. A droite, la petite mitrailleuse est la M1919A4 de .30 in. Il s'agit de la version d'infanterie de la mitrailleuse américaine la plus répandue de la période. La version de la même arme destinée aux chars portent le nom de M1919M5.
(National Archives)

Ci-dessous.
Les Allemands disposent en Normandie de nombreuses et d'excellentes pièces antichars, comme ces Pak 40 de 75 mm. En revanche, ils pêchent dans le domaine de l'artillerie de campagne, de nombreuses divisions d'infanterie de second plan étant dotées de matériel disparate d'origine étrangère. On aperçoit sur la droite de la photographie l'affût d' un petit canon de 37 mm Pak 36/37, déjà démodé en 1940.
(National Archives)

hower, au prix de pertes légères. Il va en être autrement pour la 101st Airborne.

Les premières tentatives contre Carentan

La première phase de l'assaut consiste à capturer Saint-Côme-du-Mont. Il faut l'attaque conjuguée de quatre bataillons de la 101st Airborne, de huit Stuart et d'un bataillon d'artillerie blindée pour obtenir ce résultat. Après une lutte farouche dans la matinée du 8 juin, les Allemands reçoivent l'ordre de se replier vers Carentan et d'y fortitifier la ville.

Le 9 juin, les Américains envoient des patrouilles et montent un plan d'assaut. Le 502nd Parachute Infantry Regiment attaquera le long de la nationale 13 tandis que le 327th Glider Infantry Regiment se portera sur la rive droite de la Douve, entre Carentan et la mer,

7-13 juin 1944, La bataille de Carentan

avec Brévands pour objectif. En raison de la destruction d'un pont, le départ est reporté de la nuit du 9 au 10 juin à l'après-midi du 10. Le 502nd Parachute Infantry éprouve les pires difficultés à progresser le long de la nationale 13 et notamment à franchir les ponts, dont l'un d'eux est barré par une « porte d'étable belge ». Celle-ci ne laisse passer qu'un seul homme à la fois.

Ci-dessus.
Pendant la phase initiale de la bataille du Cotentin, les Allemands ne disposent que de deux types de blindés : des engins de récupération français, jamais photographiés par les Allemands eux-mêmes et des Sturmgeschütz III, comme celui-ci qui monte en ligne. On notera la présence de zimmerit et le bricolage de l'équipage destiné à former un vaste espace de rangement grâce à des planches à peine jointives.
(Bundesarchiv)

Ci-contre.
Dans la région de bocage située entre Carentan et Saint-Lô, une colonne motorisée de Fallschirmjäger observe les mouvements de l'ennemi depuis un chemin creux. Le paysage est typique du Cotentin et particulièrement propice à la défense. Le canon de 37 mm visible au premier plan est probablement monté sur un sWS.
(Bundesarchiv)

Ci-dessus.
Cette vue énigmatique montre un véhicule allemand totalement couvert de branchages en train de progresser sur une route dans la région des marécages du Cotentin. Les effets de la supériorité aérienne alliée sont parfois surprenants. On ne peut même pas dire dans quel sens progresse le véhicule.
(Bundesarchiv)

Il faut un renfort d'artillerie et la tombée de la nuit pour débloquer la situation. Mais tout déploiement se révèle impossible, même après le franchissement du dernier pont, car les Allemands sont retranchés dans une ferme, à l'ouest de la route, d'où ils dominent tout le secteur. Pendant le reste de la nuit, l'artillerie s'acharne sur la position allemande, mais sans parvenir à la réduire au silence. Au matin du 11 juin, le lieutenant-colonel Cole, commandant du 502nd Parachute Regiment, décide de mener lui-même une charge de ses hommes. Devant l'exemple de leur chef, les paras sortent de leurs abris et montent à l'assaut. La ferme est bientôt atteinte : elle est vide, mais entourée de nids de mitrailleuses et de tranchées, qui sont nettoyés à la grenade. Les pertes et la désorganisation au sein du régiment de parachutistes sont cependant telles qu'il ne peut poursuivre vers Carentan et passe à la défensive. Pendant toute l'après-midi du 11 juin, les Allemands contre-attaquent et l'un de ces assauts parvient presque à briser la première ligne américaine. Durant la nuit, le 502nd est relevé par le 506th Parachute Infantry Regiment.

Pendant ce temps, les aérotransportés du 327th Glider Infantry Regiment ont réussi à franchir la Douve près de Brévands. Une compagnie, s'étant portée vers Auville-sur-le-Vey, rencontre alors la 29th Reconnaissance Troop et la K Company du 175th Infantry Regiment, deux unités de la 29th US Division : la jonction est donc faite avec les troupes débarquées à Omaha Beach. Mais il ne s'agit encore que d'un lien fragile, qui le restera tant que Carentan n'aura pas été libéré. Et tout laisse à croire que la ville sera défendue avec acharnement par les Allemands.

Course contre la montre à Carentan

Rommel, nous l'avons vu, a compris l'importance de Carentan. Mais les moyens lui manquent pour tenir un front qui risque de s'effondrer aussi bien dans le secteur de Caen qu'à la base du Cotentin ou aux abords de Bayeux. Dans un premier temps, il dépêche à von der Heydte deux bataillons d'Ost-Truppen ainsi que les éléments épars qui ont survécu à la bataille d'Isigny.

Ci-dessous.
Cet artilleur sert un mortier lourd de 4.2 in., l'arme standard du Chemical Warfare Service, qui tire à la fois des munitions chimiques (gaz, fumigènes) et des obus explosifs avec la même redoutable efficacité.
(National Archives)

Le front allemand est percé, mais nul ne le sait !

Ces troupes sont placées à l'est de Carentan, où la menace est moins précise qu'au nord, secteur défendu par les deux bataillons de Fallschirmjäger. Il n'empêche que ces effectifs sont trop faibles pour offrir une défense solide. Aussi Rommel envoie-t-il sur les lieux le II. Fallshchirm. Korps du général Meindl, une unité qui porte bien mal son nom car elle ne se compose que d'une seule division, qui n'est pas aéroportée : la 17. SS-Panzergrenadier Division.

L'autre unité, la 77. ID. a été envoyée à Montebourg de toute urgence, au nord de la tête de pont d'Utah. Il est prévu que la division SS attaque depuis le sud-ouest de Carentan pour dégager la ville. Mais les retards sont importants en raison des sabotages de voies ferrées et surtout des raids aériens, qui forcent à se déplacer par route. Du 8 au 10 juin, la 17. SS « Götz von Berlichingen » se traîne en Bretagne et les premiers éléments n'arrivent à proximité de Carentan qu'au 11 juin. A cette date, la position des défenseurs de la ville est devenue des plus précaires. La pression américaine les a forcé à dépenser des munitions en quantité, de telle sorte que les besoins en obus et en bandes de mitrailleuses sont énormes. Le manque de moyens de transport est tel qu'il est impossible de ravitailler les défenseurs de Carentan par la route. Une opération aérienne est alors montée dans la nuit du 11 au 12 juin : 18 tonnes de munitions sont larguées par des Junkers Ju 52 à proximité de la ville. C'est la première mission de ravitaillement par air exécutée par les Allemands durant la bataille de Normandie.

Ci-dessus.
Cette photo d'un soldat allemand légèrement blessé au crâne après la destruction de sa Peugeot 402 par un *Jagdbomber* est symbolique de la période qui suit le Jour J, lorsque la Wehrmacht doit faire face aux Alliés avec un matériel très hétérogène, en face d'une aviation alliée omniprésente. La détérioration du temps à partir du 9 juin réduit ensuite les opérations aériennes de façon drastique.
(ECPA)

Elle arrive en fait trop tard car les Américains n'ont cessé de se rapprocher. Le 10 juin, le 327th Glider Infantry Regiment est parvenu, non sans mal, jusqu'au bassin à flot, atteignant les premières maisons de Carentan au matin du 11. Au soir de la même journée, une attaque en tenailles est confiée au général McAuliffe. Elle débute le 12 juin à 2 heures du matin, après une impressionnante préparation d'artillerie de marine, de mortiers, de canons de tank destroyers, qui met le feu à une partie de la ville. Le 506th Parachute Infantry Regiment et le 327th Glider Infantry Regiment font leur jonction au centre de Carentan vers 7 h 30, sans avoir rencontré beaucoup de résistance car von der Heydte a replié ses troupes au sud de Carentan dans la journée du 11.

Après la chute de Carentan, Rommel ordonne à la 17. SS-Panzergrenadier Division de contre-attaquer immédiatement pour reprendre la ville. Le 12 juin, les effectifs de la division ne sont pas encore suffisants, notamment parce que les Sturmgeschütz ne sont pas encore arrivés. L'assaut n'est délivré que le 13 juin, mais avec une grande détermination. Les 501st et 506th Parachute Infantry Regiments sont rejetés jusqu'à 500 mètres seulement de Carentan, mais en fin de matinée, l'arrivée du 502nd Parachute Infantry Regiment et d'une Task Force de la 2nd Armored Division (2nd Bn, 66th Armored Regiment et 3rd Bn, 41st Armored Infantry) permet de rétablir la situation et de reprendre l'initiative. Une part importante du terrain perdu est reprise et les pertes allemandes sont estimées à 500 hommes. Carentan est ainsi sauvé.

Une brêche énorme dans le front allemand

Pendant que se déroulait la bataille pour Carentan, le 5th Corps a continué ses opérations de dégagement vers le sud, avec les 1st et 29th Divisions, puis la 2nd Division, débarquée à partir du 7 et devenue opérationnelle le 9. Ce jour-là, elle subit un délicat baptême du feu en Normandie en attaquant la 352. ID. près de Trévières. Cette division, sans cesse sur la brêche depuis le 6 juin à Omaha Beach, a beaucoup souffert et ne peut arrêter les Américains, même si elle parvient à les contenir durant une bonne partie de la journée. En fin d'après-midi, elle obtient l'autorisation de se replier sur le cours de la rivière Elle, en abandonnant Trévières. Elle ne compte plus alors que 2 500 hommes, 14 pièces d'artillerie, 16 canons de Flak et 5 chars dont nous ignorons aussi bien le type que la provenance.

Ce repli allemand sur l'Elle ouvre une vaste brêche dans le front allemand autour de la forêt de Cerisy et de Balleroy. Il ne reste aucune troupe ennemie en face des 1st et 2nd US Divisions, sur plus de quinze kilomètres de large. Rommel ne dispose alors d'aucune division de réserve pour combler cette brêche. Les unités qu'il appelle en Bretagne progressent lentement et la situation à Carentan est jugée plus sérieuse qu'à Balleroy, où seul l'Aufklärungs-Abteilung de la 17. SS. est envoyé sur place, avec ses Schwimmwagen.

Ce bataillon tient à lui seul toute la brêche durant la journée du 10 juin, alors que les Américains ne s'en doutent pas et craignent plutôt une contre-offensive blindée massive, jugée probable dans le plan d'Overlord pour la journée du 9 ou du 10 juin. En se préparant à la recevoir, ils perdent un temps précieux et ne reprennent leur avance vers le sud, en direction de Caumont, que le 12 juin. Cette petite ville tombe le lendemain matin, mais la progression s'arrête ensuite, en raison du coup d'arrêt porté par les Allemands à la 7th Armoured Division à Villers-Bocage, qui menace le flanc gauche de l'avance de la 1st US Division.

L'arrivée de la 2. Pz. Div. à partir du 13 juin, ainsi que de la 3. Fallschirm. Div. permet aux Allemands de réduire sensiblement la brêche. Les Américains ont ainsi perdu une formidable opportunité. Les divisions dans le secteur passent alors à une défense agressive, tandis que Bradley porte toute son attention au Cotentin.

EN FACE DE CAEN

La lenteur extrême de la 3rd British Division le 6 juin l'a empêchée de s'emparer de Caen.

Ci-dessus. **A Ver-sur-Mer le 7 juin 1944, une colonne du 4th County of London Yeomanry (7th Armoured Division), fonce vers l'intérieur avec ses Cromwell IV et un Sherman Firefly. Il s'agit du régiment blindé qui va combattre à Villers-Bocage. On note l'inscription « Chez Célibataire » sur le char de tête.** (IWM)

Ci-dessous. **Montée en ligne du I./SS-Pz.Rgt. 12 de la division Hitlerjugend. Les grands chiffres répétés à l'arrière sont typiques de l'unité.** (BA)

Ce contretemps sera lourd de conséquences : durant des semaines, les Britanniques vont s'efforcer de capturer la ville, soit par des assauts directs, soit par des manœuvres d'encerclement, qui ne conduiront à rien d'autre qu'un enlisement général dans ce secteur crucial, où les pertes en chars vont atteindre bientôt des proportions effarantes.

La 12.SS-Panzerdivision « Hitlerjugend » monte au front

Dès le 6 juin 1944, trois Panzerdivisionen ont été mises en mouvement vers les plages du débarquement : la 21. Pz. Div., bien entendu, mais aussi la 12.SS-Pz. Div. « Hitlerjugend » et la Panzer Lehr. Cette dernière n'a été prévenue que le 6 juin vers 17 heures et comme elle est basée à Chateaudun, elle ne pourra être sur les lieux avant le 8 juin. Or, Rommel veut une contre-offensive dès le 7 juin, afin de liquider la tête de pont britannique tant que cela semble réalisable.

Lorsque Feuchtinger, le chef de la 21. Panzer, l'apprend après la tombée de la nuit, le 6, il se plaint immédiatement du manque d'effectifs disponibles, considérant qu'aucune contre-offensive sérieuse ne pourra être délivrée sans au moins l'action de trois divisions blindées. Peu après minuit, Witt, le commandant de la 12. SS., rencontre Feuchtinger et les deux hommes préparent l'offensive du lendemain. Meyer, qui ne va pas tarder à succéder à Witt à la tête de la division, est également là. Il fait preuve d'un grand optimisme, déclarant que les Anglais ne sont que du menu fretin. [1]

Il est vrai que les effectifs des deux Panzerdivisionen sont importants : 91 PzKpfw IV et 48 Panther pour la Hitlerjugend, une grosse soixantaine de Panzer IV pour la 21. Panzer, soit 200 chars environ et au moins trois bataillons de Panzergrenadiers (toutes les forces de Feuchtinger ne sont pas disponibles, en raison des

1. Cité par Chester Wilmot – *The Struggle for Europe* – Collins, London, 1953. page 296.

combats contre les paras anglais à l'est de l'Orne). Le plan d'attaque est d'une simplicité enfantine : avancer de front en direction de Douvres-la-Délivrande afin de s'enfoncer dans la brêche entre les têtes de pont canadienne et britannique, puis balayer les unités déjà débarquées. Il est prévu que l'offensive débutera le plus tôt possible après le lever du jour, mais l'heure exacte ne peut être fixée tant que les unités de la Hitlerjugend ne sont pas en place au nord de Caen.

Comme de bien entendu, cette mise en place se déroule avec grande lenteur en raison des interférences répétées des chasseurs-bombardiers alliés et de la difficulté à trouver de l'essence. Au moment où la division Hitlerjugend atteint enfin sa ligne de départ, Feuchtinger prévient qu'il ne peut plus contre-attaquer, ses forces étant elles-mêmes soumises à une attaque britannique en profondeur dans le secteur du bois de Lebisey, au nord de Caen.

Witt n'en décide pas moins de tenter de mener à bien seul la contre-offensive. Mais il reçoit bientôt un rapport alarmant de Meyer, le chef du SS-Pz.Grenadier-Regiment 25 : des chars britanniques (en fait canadiens) menacent dangereusement l'aérodrome de Carpiquet et la ville de Caen elle-même. Il est donc urgent de les arrêter et le SS-Panzer-Regiment 12 est aussitôt lancé à leur rencontre. Cette bataille a déjà été décrite longuement par Paul Carell dans les années 1960, puis par des publications plus récentes des éditions Heimdal. Nous n'en parlerons donc pas en détail. Qu'il suffise de rappeler que le II. Abteilung du SS–Pz.Rgt. 12 surprend le 27th Armoured Regiment (2nd Canadian Independent Armoured Brigade) près du hameau de Franqueville et lui détruit pas moins de 28 chars M4 Sherman, provoquant par la même occasion le repli de l'infanterie d'accompagnement, les North Nova Scottia Highlanders. Ce succès coûte aux Allemands seulement six Panzer IV, mais pas moins de 400 hommes mis hors de combat. Il y a plus grave encore : la bataille a été suffisamment sérieuse pour que Witt soit obligé de lancer dans le combat l'essentiel de ses troupes disponibles, de telle sorte que sa division n'a plus les moyens de lancer la moindre offensive en force vers la côte. Avec le plus grand mal, un Kampfgruppe parvient à se mettre en marche en fin de journée, mais il ne compte alors que 17 PzKpfw IV et un bataillon d'infanterie, des effectifs bien trop réduits pour obtenir le but recherché par Rommel. Il s'agit plutôt d'une reconnaissance en force, qui oblige d'ailleurs les Canadiens à se replier de près de deux kilomètres, mais le Kampfgruppe ne parvient pas à reprendre le moindre terrain capturé par les Alliés la veille. L'intervention de la flotte et notamment du cuirassé *HMS Warspite*, enlève toute illusion aux assaillants avant même la tombée du jour, d'autant que les 3rd Canadian et 3rd British Divisions ont fait leur jonction, formant ainsi une solide tête de pont de plus de 35 kilo-

Devant Caen

Ci-dessus.
Le moral des jeunes soldats de la 9.SS-Panzerdivision « Hohenstaufen » est excellent au début de la bataille de Normandie et il le restera jusque dans ses phases ultimes. En revanche, la division en sortira tellement éprouvée et amoindrie qu'elle ne jouera plus aucun rôle de premier plan dans les derniers mois de la guerre.
(ECPA)

Ci-contre.
Si la bataille fait principalement rage à l'ouest de Caen durant les premières semaines de l'invasion, la lutte est également chaude à l'est, où la 6th Airborne subit les contre-attaques de la 21. Panzerdivision et y répond avec mordant, notamment avec le soutien des chars du 13th/18th Hussars. Cette photo a été prise le 13 juin à Bréville-sur-Orne et montre les débris de deux Marder et d'une pièce légère de Flak. Les blindés sur châssis de Panzer 38 (t) appartiennent au Panzerjäger Abteilung 200.
(IWM)

mètres de long sur une profondeur variant entre 8 et 15 kilomètres. Le dépit des jeunes soldats de la Hitlerjugend est sans doute à l'origine du meurtre de 23 prisonniers canadiens, le jour-même et de 45 autres le lendemain, fusillés le long des murs de l'abbaye d'Ardenne. La 12.SS.Pz.Div. devient ainsi la division allemande la plus détestée de la bataille de Normandie.

Consolidation des gains

A la lecture des journaux de marche des unités blindées britanniques, il est difficile de s'imaginer que les 7 et 8 juin 1944 aient été des journées cruciales. Au sein de la 2nd Army, chacun semble prendre son temps et cette différence de comportement entre les Allemands d'une part, pressés d'arriver en ligne et soumis à d'exaspérantes attaques aériennes, et les Britanniques d'autre part, trop sereins et peu enclins à accélérer le mouvement, est vraiment frappante. Ainsi, au 4th County of London Yeomanry (Sharpshooters), les premiers jours de la bataille de Normandie sont des plus calmes. Bien que débarqués dès le 6 juin au soir, les Cromwell restent inactifs non seulement le 7 juin, mais aussi les 8 et 9, se contentant de patrouilles, ainsi résumées laconiquement dans le journal de marche de l'unité : « *No clash with enemy* ». [2]

Les Royal Scots Grey arrivent à Courseulles le 8 juin et mettent en ligne leurs premiers éléments le jour-même, dans la région de Thaon. Ils consistent en 12 Sherman II, 2 Sherman Vc (Firefly) et un Honey. Complets à partir du 10, les Scots Grey ne seront en fait engagés que le 26 juin ! [3]

Ci-dessus.
L'activité sur les plages reste très importante pendant toute la bataille de Normandie. Ici, un Sherman Beach Armoured Recovery Vehicle (BARV) dégage un semi-remorque Bedford. (IWM)

Ci-dessous.
Ce Panther du I./Pz.Rgt. 6, prêté à la Panzer Lehr Division, a été détruit près de Bernières-Bocage par la 50th Division, vers le 12 juin. Le masque de canon est noirci par la fumée : le char a certainement pris feu, un sort commun au Panther et au Sherman. *(IWM)*

Le 1st RTR, équipé de Cromwell et de Firefly, débarque ses chars le 7 juin dans l'après-midi et les place pour la soirée à Sommervieu, près de Bayeux. Ils sont suivis le lendemain par les véhicules à roues et restent en position défensive près de Rucqueville le 9 juin. Le 10, ils se rapprochent du front, mais ne participent toujours à aucun combat. Ils n'interviendront près de Villers-Bocage que le 14 juin, après la fâcheuse aventure du 4th County of London Yeomanry.

L'histoire du 5th RTR est plus intéressante, grâce aux détails donnés par l'auteur anonyme du journal de marche :

« *7 juin : le régiment débarque sur les plages de*

2. WO 171/856. War Diary 4th CLY. Public Record Office, Kew.
3. WO 171/832. War Diary Royal Scots Greys. Public Record Office, Kew.

Devant Caen

Ci-dessus.
Mise en batterie d'une pièce antichars de 6 pdr (57 mm) dans un chemin creux près de Lingèvres, par des hommes de la 50th (Northumbrian) Division. Les Britanniques, pendant les premiers jours de la bataille, ont une propension inquiétante à se mettre sur la défensive. Le raid de la 7th Armoured Division, avec son brutal arrêt à Villers-Bocage, ne fera qu'aggraver les choses.
(IWM)

Hâble-de-Heurat. Un Firefly et un close-support (soutien rapproché d'infanterie) sont perdus en mer. En raison des conditions météo et de la congestion de navires, le débarquement ne peut se terminer avant 15 heures. Les chars étanchéifiés se portent vers la zone de concentration, l'essentiel des dispositifs amphibies étant démontés en route. La concentration a lieu à Sommervieu.

8 juin : Le A Squadron, sous le commandement du Major MacDonald, est appelé en soutien de la 56th Brigade afin de nettoyer une poche de résistance ennemie dans la région de Sully, située dans le château lui-même. Important sniping. La campagne est un pays de bocage dans cette région, ce qui permet à l'infanterie boche d'approcher les chars de très près. A une occasion, un char, commandé par le lieutenant Garnett, a été littéralement pris d'assaut, seule une prompte action de l'officier avec une mitraillette Sten et de son canonnier avec un revolver sauvont la situation. Un canon d'assaut ennemi provoque des tas d'ennuis en s'avançant jusqu'aux positions du A Squadron dans Sully, réussissant à mettre hors de combat un Firefly. Même à ce stage précoce de la bataille, il est clair que les distances de tir seront des plus courtes, rarement supérieures à 50 mètres. » [4]

Le I. SS-Panzer-Korps à la peine

Au soir du 7, Rommel réitère ses ordres de contre-offensive pour le lendemain. Pas plus que la veille, la 21. Panzer ne peut se dégager pour y participer, tandis que les raids aériens ralentissent toujours de la même façon la progression de la Panzer Lehr Division, de telle sorte que la Hitlerjugend Division est encore la seule à pouvoir agir. L'action du I. SS-Panzer-Korps se limite donc à la seule tentative de cette division, qui frappe à Putot-en-Bessin et Bretteville-l'Orgueilleuse. Celle-ci débute plutôt favorablement puisque les Royal Winnipeg Rifles sont encerclés aux abords de Putot, souffrant de très lourdes pertes. Kurt Meyer, qui commande lui-même l'attaque depuis un Panther, entraîne ses chars dans Bretteville où les Regina Rifles se défendent avec énergie. Bien que privés de tout soutien blindé, ils font face, incendiant six Panther avec leurs armes portatives antichars Piat. Les Panzergrenadiere sont en outre arrêtés avant le village lui-même, de telle sorte que Meyer est forcé de se replier en fin de journée, d'autant qu'une contre-attaque délivrée par les Canadian Scottish et le 1st Hussars reprend Putot. La seconde tentative du I.SS-Pz.Kp. se solde donc par un nouvel échec.

En conséquence, Rommel décide de renoncer à l'offensive jusqu'à ce qu'une attaque vraiment puissante puisse être lancée. Le 9 juin, la 7. Armee transmet ses ordres aux divisions en ligne : « *Il doit y avoir un retour à la défensive dans le secteur compris entre la Vire et l'Orne et la contre-attaque doit être suspendue jusqu'à ce que tous les préparatifs soient terminés.* » [5]

Dans le même temps, le général Geyr von Schwep-

4. WO 171/867. War Diary 5th RTR. Public Record Office, Kew.
5. Journal de bord des conversations téléphoniques de la 7. Armee, 9 juin 1944 à 17 h 30.

Ci-contre.
Ce Sherman du 4/7th Dragoon Guards a été détruit devant l'église de Lingèvres le 14 juin, lors de la capture de la ville par les 6th et 9th Durham Light Infantry. Il a été transpersé d'au moins cinq obus de 75 mm dans le glacis. Mais les Allemands ont encore plus souffert, perdant cinq Panther du I./Pz. Rgt. 6, l'Abteilung prêté à la Panzer Lehr dans l'attente de ses propres Panther, qui n'arriveront qu'en février 1945.
(IWM)

CHARS MOYENS ALLEMANDS

Un Panzer IV Ausf. H de la 1. SS-Panzerdivision Leibstandarte *Adolf Hitler*, II. Abteilung. Ce char reste tout au long du conflit le cheval de bataille de la Panzerwaffe. Bien que de conception ancienne, il sera constamment perfectionné et restera, servi par un bon équipage, un très dangereux adversaire.

Un PzKpfw IV Ausf. H de la 12. SS-Panzerdivision *Hitlerjugend*. Il appartient à la 7. Kompanie, II. Abteilung. Le premier bataillon était équipé de Panther. la particularité de cette unité est le numéro : le chef de section a un numéro se terminant par 5 (715 par exemple). Suivaient ensuite les 6, 7 et 8 (716, 717, 718). Les numéros étaient très mal peints sur le zimmerit.

Un Panther Ausf. A du II./Panzer-Regiment 3, 2. Panzerdivision. Ce char d'un chef de section pourrait être celui du Leutnant Neffzern. La 2. Panzerdivision n'avait plus que trois chars et trois Jagdpanzer après le passage de la Seine, fin août 1944.

Profils et trois quarts en couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Devant Caen

penburg, chef du Panzergruppe West, reçoit l'ordre de préparer lui-même la contre-offensive, depuis son PC installé au château de la Caine, près de Thury-Harcourt. L'état-major, avec ses nombreux camions de transmissions et véhicules de tous genres, est une véritable ruche d'où les ordres sont émis et reçus. Grâce au système Ultra, les Britanniques interceptent et décodent plusieurs messages qui leur permettent de comprendre qu'une offensive d'envergure se prépare. Une recherche goniométrique des émetteurs leur permet de localiser le PC de Geyr von Schweppenberg et une reconnaissance aérienne donne l'ultime certitude, d'autant plus facilement que le quartier-général du Panzergruppe West est à peine camouflé.

Aussitôt, une opération d'envergure est menée pour détruire à la fois l'état-major allemand et ses moyens de communication, afin de l'empêcher de monter des contre-offensives cohérentes contre la tête de pont.

Le 10 juin à 21 h 15, 40 Typhoon apparaissent au-dessus du château de La Caine et plongent pour une attaque à la roquette. Ils sont immédiatement suivis de 61 Mitchell du N° 2 Group, qui larguent 460 bombes de 250 kg. Les résultats dépassent toutes les espérances britanniques : le château reçoit plusieurs coups au but et les vergers où sont rangés les véhicules du Panzergruppe West sont littéralement anéantis. Les pertes en vies humaines sont très lourdes parmi les officiers d'état-major : une quinzaine d'entre eux sont tués, sans compter le général Dawans, chef d'état-major. Von Schweppenberg échappe à la mort car il ne se trouvait pas sur les lieux au moment de l'attaque, mais son état-major n'est plus opérationnel pour plusieurs semaines. Il ne jouera d'ailleurs plus de rôle important.

Pour Rommel, il s'agit d'un revers particulièrement lourd de conséquences car la contre-offensive prévue doit être abandonnée le temps de remettre un état-major sur la même opération, en l'occurence celui de Sepp Dietrich, le chef du I. SS-Pz.Kp. Or, il ne se présentera plus d'occasion aussi favorable. Il n'est pas exagéré de dire que les dernières, ou plutôt les seules chances de succès allemand en Normandie s'envolent

Ci-dessus.
Un PzKpfw IV du Panzer Lehr Regiment 130 détruit par un canon de 6 livres du Durham Light Infantry lors de la contre-attaque avortée pour reprendre Bayeux, le 9 juin 1944. L'intervention de l'artillerie de marine est déterminante dans l'arrêt de l'opération qui, de toute façon, manquait de « coffre ». (IWM)

Ci-contre.
Un Sherman Flail des Westminster Dragoons, 30th Armoured Brigade, 79th Armoured Division, en pleine action dans le bocage, non loin de Bayeux, le 11 juin 1944. (IWM)

avec ce raid des Hawker Typhoon.

La 7th Armoured Division au feu

Dans le même temps, la bataille se développe au sud de Bayeux, vers Tilly-sur-Seulles. Les Rats du désert sont pleinement engagés dans les combats. Le 5th RTR est en tête. En raison de la nature du terrain, il ne peut véritablement se déployer et progresse avec ses quatre escadrons à la queue-leu-leu, le C Squadron en avant-garde. L'avance est très lente. « *Le lieutenant Haywood découvre à Folliot un petit bivouac ennemi et détruit un Panzer IV avant de se replier. Le B Squadron reçoit alors l'ordre d'essayer de trouver une brèche dans le flanc droit. Le village de Bénières-Bocage est alors presque encerclé, mais un canon d'assaut, sans doute sur châssis de Panther [Jagdpanther] met deux Cromwell hors de combat.* » [6]

Le 4th CLY connaît un sort semblable, dans le secteur de Bucéels. Son journal de marche est plus sommaire, mais indique néanmoins les pertes pour la journée : trois Cromwell IV et un Stuart V.

Le 11 juin, l'avance britannique se poursuit, toujours aussi lentement, en face de la solide résistance du I./Panzer-Lehr-Regiment 130. Le 5th RTR se remet en route vers 4 h 30 en direction de Tilly et de la route de Balleroy. Après un kilomètre d'avance, près de Bernières-Bocage, un Stuart est mis hors de combat par un canon d'assaut. Le village est quand même pris par une attaque de l'Essex Regiment et le A Squadron en profite pour se porter vers Lingèvres. Près des bois qui bordent le village, deux Cromwell et un Firefly sont mis hors de combat par des Panzer. Il faut alors monter une opération de nettoyage du secteur, avec une compagnie du 1st Rifle Brigade. Après 300 mètres d'avance, les fantassins anglais tombent dans une embuscade et cessent toute progression. Le char du lieutenant Heynes est touché par un Panther, dont le tir est manifestement dirigé par des Panzergrenadiere. Presque au même instant, le canon antichar du peloton d'infanterie est détruit. Il faut une attaque en règle de l'Essex Regiment pour s'emparer définitivement du bois. Dans la soirée, deux Panzer IV lance-flammes (Flammpanzer) mènent une contre-attaque, mais l'engin de tête est détruit par un PIAT et les Allemands renoncent.

Le 4th CLY connaît aussi une chaude journée. Après des progrès corrects le matin, en direction de Tilly, deux reconnaissances sont bloquées par deux Panther se couvrant mutuellement, dont un immobilisé au milieu d'une route. Le C Squadron engage alors une manœuvre d'enveloppement des chars ennemis et ne tarde pas à détruire le Panther déjà endommagé, tandis que l'infanterie incendie l'autre avec un PIAT. L'avance reprend jusqu'aux abords de Tilly, en soutien du Gloucester Regiment. Celui-ci pénètre dans la ville, tandis que les chars tentent de la contourner. Une section de chars tombe alors dans une embuscade, perdant ses trois Cromwell et son Firefly sous les coups des Panther de la Panzer Lehr, tandis que l'infanterie est rejetée hors de Tilly.

Un raid insensé

Ces échecs mènent à un changement de tactique. Le 9 juin, Montgomery, installé depuis l'avant-veille en France, écrit à son chef d'état-major, de Guingand, resté en Angleterre, pour lui indiquer la teneur de son nouveau plan offensif : partant de Tilly-sur-Seulles, la 7th Armoured Division se portera sur Villers-Bocage et Evrécy, afin d'envelopper Caen par l'ouest et le sud-ouest, tandis que la 51st Highland Division attaquera depuis la tête de pont de la 6th Airborne, à l'est de Caen, en direction du sud, jusqu'à Cagny. Enfin, la 1st Airborne Division sera larguée au sud de Caen, sur les arrières allemandes, entre Evrécy et Cagny. Si la manœuvre est bien pensée, il lui manque pourtant un élément indispensable : les moyens matériels de réussite. Rétrospectivement, il semble incroyable que les Britanniques, et surtout Montgomery, se soient lancés dans une telle aventure.

6. WO 171/867.

Ci-dessous.
Le 13 juin 1944, près de Tilly-sur-Seulles, un groupe de soldats des troupes de montagne allemandes vient d'être capturé par des fantassins portés de la 7th Armoured Division. Outre l'insigne portant la gerboise, on aperçoit le nom du régiment sur l'épaule de l'homme du centre : Queen's. La 131st Infantry Brigade compte trois bataillons de ce régiment : 1/5th, 1/6th et 1/7th Queen's Royal Regiment, qui auront perdu plus des deux-tiers de leurs effectifs à la fin juillet. Quant aux *Gerbirgsjäger* allemands, il s'agit de troupes de renfort, seules quelques compagnies de ces troupes d'élite ayant été engagées en Normandie (IWM)

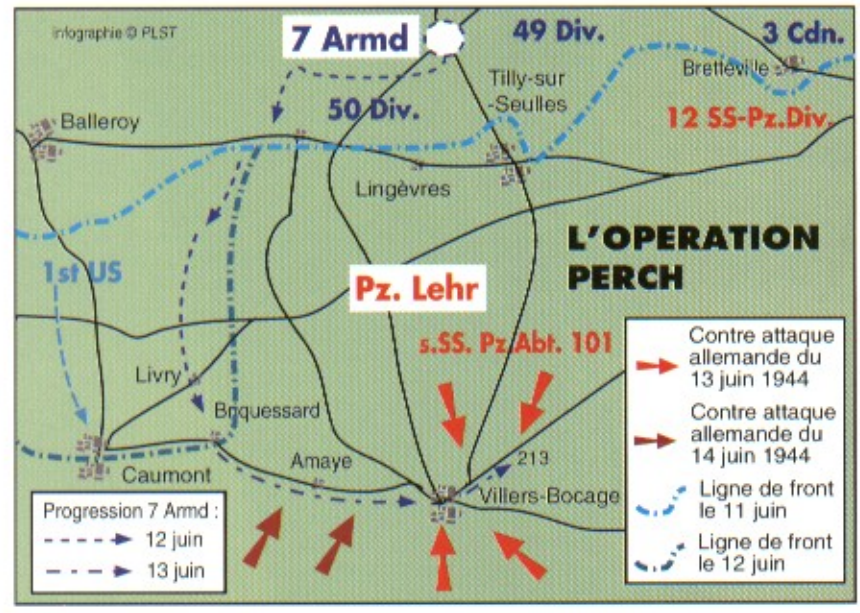
Trois divisions seulement pour une tentative de percée décisive !

L'une des autres faiblesses du plan est le manque d'infanterie d'accompagnement pour l'attaque principale, celle de la 7th Armoured Division. Alors que le terrain bocagé se prête très mal au déploiement des chars et favorise grandement la défense, la 7th Armoured Division ne dispose que des trois bataillons d'infanterie de la 131st Brigade, auxquels on peut ajouter le 1st Battalion de la Rifle Brigade. C'est bien peu pour accompagner les quelque 290 chars moyens et légers de la division. Mais dès les premiers jours de la bataille de Normandie, l'armée anglaise souffre d'un grave problème lié à l'infanterie, à la fois trop peu nombreuse et de qualité insuffisante. Tous les efforts de la nation ont été portés vers la Royal Navy et surtout vers la Royal Air Force. En juillet 1944, la RAF atteint le sommet de sa puissance, avec des effectifs impressionnants :

– 1 185 833 hommes (et femmes);
– 487 squadrons dont seulement 100 fournis par les Dominions et les pays alliés;
– 7 300 avions en première ligne.

Les historiens le remarquent très rarement, mais si l'on ajoute les effectifs de la RAF à la main d'œuvre utilisée par le Ministry of Air Production, le total dépasse celui de la Royal Navy, de l'industrie navale et de l'armée de terre réunies ! En matière de capital, l'aviation obtient plus de 37 % des crédits.

Les conséquences sont à double tranchant : certes, la RAF fait jeu égal en Europe avec les USAAF, mais cela implique que l'armée de terre est littéralement sacrifiée en matière de personnel. Pendant toute la campagne de Normandie, les officiers généraux britanniques vont chercher à réduire à tout-prix le nombre des pertes, ce qui aura souvent des conséquences fâcheuses sur le terrain en face d'un ennemi aussi déterminé que la Wehrmacht. Et cela n'empêchera pas les pertes d'atteindre un niveau suffisamment élevé pour que deux divisions d'infanterie soient dissoutes pour servir de réserves. Il faudra même puiser dans les effectifs de la RAF pour renforcer l'armée de terre ! Certains généraux, comme Dempsey, sacrifieront des chars par centaines pour préserver l'infanterie.



Ci-dessous.
Cet officier britannique portant une croix de fer sur un blouson de pilote italien est le lieutenant Cotton, du 4th County of London Yeomanry. Il s'illustre durant la bataille de Villers-Bocage, lorsque sa section revendique la destruction de quatre Tiger et de trois Panzer IV. Il est peu probable que les Cromwell aient pu venir à bout facilement des PzKpfw VI, même à courte distance et il semble plus raisonnable de penser que les Tiger ont été mis hors de combat avec des PIAT, l'arme individuelle antichars britannique.
(IWM)

L'opération Perch

Dès les premiers jours de juin, la 2nd Army dispose de trop de chars et de pas assez de fantassins. Quant à la 7th Armoured Division, célèbre pour ses combats dans le désert, elle est bien mal adaptée à la mission qui l'attend. A part un court intermède en Italie, elle n'a connu que les vastes étendues de l'Egypte et de la Cyrénaïque. Or, les équipages vont se trouver confrontés à une lutte en terrain fermé où l'adversaire invisible se dévoile à moins de 50 mètres de distance. Les chefs de char, habitués à opérer avec le buste hors de la tourelle, vont payer un tribut incroyablement lourd aux tirs des Snipers. Pire encore, les Cromwell, qui forment l'essentiel de la dotation en chars, sont très mal adaptés à la guerre qu'ils vont livrer : le Cruiser Tank n'a rien à faire en Normandie, sa vitesse est inutile dans les étroits chemins creux du bocage et son blindage est insuffisant face au Panzerfaust et aux armes lourdes de l'infanterie, sans parler des pièces de 75 mm long ou de 88 mm des Pz IV, Panther et Tiger. Quant au canon de 6 pdr monté sur presque tous les chars, il est dépassé depuis déjà plus d'un an.

Tous ces éléments montrent l'aspect ô combien audacieux, pour ne pas dire insensé du plan de Montgomery, un général pourtant considéré comme trop prudent, alors que toute la campagne de l'été 1944, des rivages de Normandie jusqu'à Arnhem, montre plutôt un chef prêt à risquer beaucoup pour obtenir le succès.

Opération Perch

En accord avec Montgomery, Dempsey, le chef de la 2nd Army, ordonne au commandant de la 7th Armoured Division de renoncer à prendre Tilly et d'engager une vaste opération de contournement de la Panzer Lehr Division par l'aile droite, en profitant de la brèche de Caumont qui s'est ouverte depuis déjà quelques jours sur le front américain. Ce crochet à droite prend le nom d'opération Perch.

Le 12 juin dans l'après-midi, la 22nd Armoured Brigade reçoit l'ordre de l'exécuter et se met en route immédiatement, sans autre soutien d'infanterie que deux compagnies du 1st Rifle Brigade et le 1/7th Queen's. Partie vers 16 heures, la brigade avance avec une vitesse impressionnante, avançant de plus de 18 kilomètres avant de rencontrer une opposition, à Livry, près de Caumont. Lorsque celle-ci est vaincue, il ne reste plus que trois heures de lumière et Villers-Bocage est encore à plus de dix kilomètres. Plutôt que de tenter de s'emparer de la ville avant la nuit, le Brigadier Hinde choisit de s'arrêter à Briquessart, près de Caumont, afin de laisser une ambiguité sur la direction suivie : plein-sud avec les Américains, ou en direction de l'est, vers Villers-Bocage.

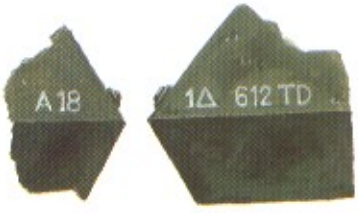
Le lendemain matin, l'avance reprend vers Villers-Bocage, qui est atteint sans coup-férir dès 8 heures. La bataille qui va se dérouler ensuite a été racontée des dizaines de fois, le plus souvent sans aucune véri-

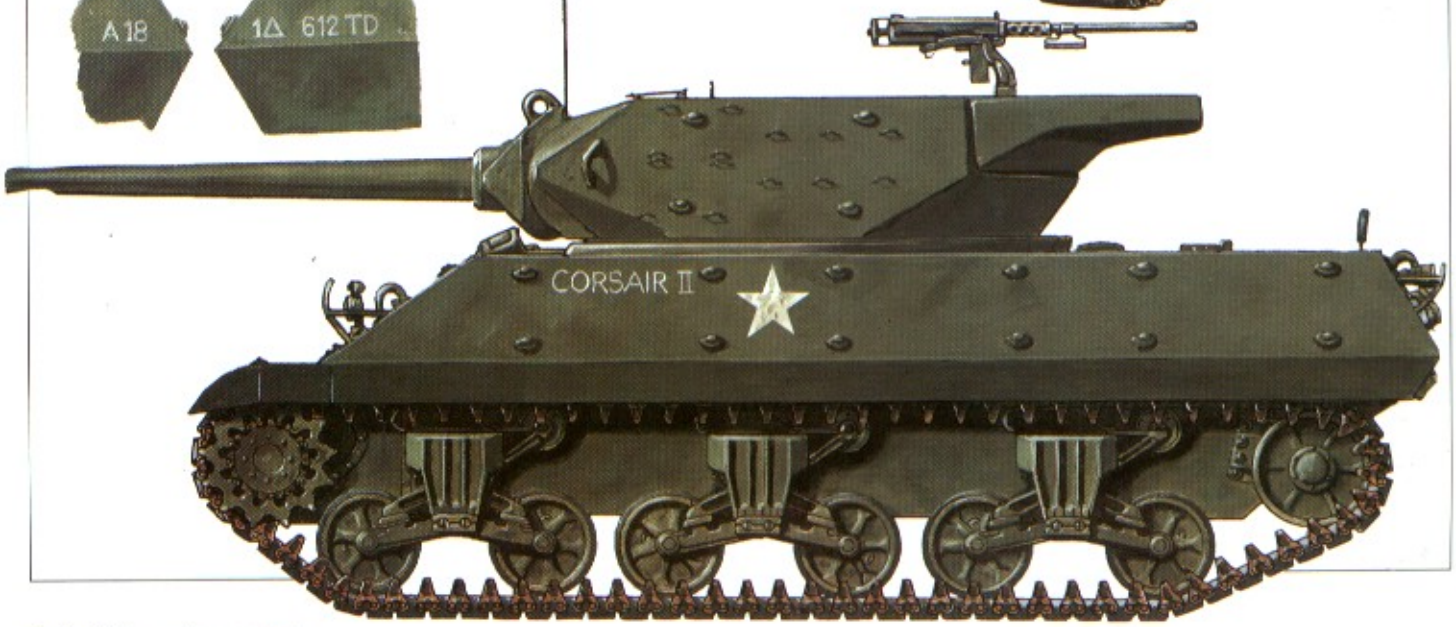
TANK DESTROYERS ALLIÉS

Un *Achilles* d'une unité inconnue de l'armée britannique. L'insigne, *(voir ci-contre)* semble être celui d'une unité de chasseurs de chars. On notera plusieurs détails intéressants : la plaque de blindage supplémentaire à l'avant (30 mm), qui permet de compenser la faiblesse du blindage du M 10, ainsi que l'absence de phares. Plusieurs de ces engins furent détruits ou capturés par la 2. Panzerdivision.

Ci-contre.
Un *Achilles* de la 2nd British Army en juin 1944. Avec son canon de 17 livres, l'*Achilles* est un meilleur tank destroyer que le M 10 américain pour ce qui est de la puissance de frappe. En revanche, il souffre de la même faiblesse de blindage. Tous les canons des *Achilles* sont dotés d'un contre-poids.

Ci-dessous.
Un M 10 du 612th Tank Destroyer Battalion en juillet 1944. Cet engin est le 18e véhicule de la A Company. L'unité appartient bien entendu à la 1st Army, la 3rd Army n'étant activée qu'après la percée du 25 juillet.





Profils et trois quarts en couleurs
de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Ci-contre.
Le s.SS-Pz.Abt. 101 n'aurait jamais dû s'aventurer dans les rues de Villers-Bocage, où il est à la merci des fantassins britanniques et de leurs PIAT. Ce Tiger, dont la tourelle a entièrement brûlé, gît au milieu d'un carrefour. La photo est prise par un PK allemand, la petite ville étant restée entre les mains allemandes jusqu'au mois d'août. (BA)

fication des faits grâce aux archives.

L'état-major de la 22nd Armoured Brigade apprend à 8 heures l'entrée en ville du 4th CLY et à 8 h 30, la destruction de son état-major. Le journal de marche du 4th CLY raconte ainsi les premiers instants du combat : « *13 juin : le régiment part en avant dès le lever du jour vers Villers-Bocage, le A Squadron en tête, suivi de la A Company, The Rifle Brigade. Pas d'opposition et le A Squadron atteint une hauteur à l'est de Villers-Bocage. La colonne esr coupée en deux par une paire de Tiger, l'état-major du régiment étant enièrement incendié.* » [7]

Nous pouvons décrire à présent avec certitude le déroulement de la bataille. Après avoir dépassé Villers-Bocage, la colonne britannique se sépare : les chars du A Squadron poursuivent leur avance vers l'est et la côte 213, tandis que l'état-major du 4th County of London Yeomanry s'arrête au bord de la route, avec la compagnie du 1st Rifle Brigade. Les hommes descendent de leurs half-tracks pour se dégourdir les jambes (un fait indiqué par Chester Wilmot dès 1952 et confirmé par le journal de marche du bataillon d'infanterie). Les Britanniques sont donc loin de se douter de la présence de l'ennemi et ne sont pas prêts au com-

7. WO 171/856. War Diary, 4th CLY, Public Record Office, Kew.

Villers-Bocage

Ci-contre.
Sur la route de Caen, au lieu-dit Montbroque, la colonne des Sharpshooters et du 1st Rifle Brigade est surprise par les Tiger de Michaël Wittmann, alors que les fantassins se dégourdissent les jambes. De nombreux véhicules de la Rifle Brigade sont alors détruits, dont 16 Carriers. (Bundesarchiv)

Ci-dessous.
Quelques canons de 6 pdr sont mis en batterie, mais ils ne peuvent rien contre le blindage des Tiger. Les pertes humaines seront toutefois modérées. (Bundesarchiv)

Ci-contre. **Prise de Christot, le 17 juin 1944 par la 49th Division. La défense de la Panzer Lehr est acharnée et les maisons doivent être nettoyées une à une.** (IWM)

bat lorsque surviennent les Tiger de Michaël Wittmann et de l'un de ses camarades du s.SS-Pz.Abt. 101. Wittmann s'en prend aussitôt aux quatre chars de l'état-major régimentaire, qui sont détruits en quelques instants, tandis que l'autre Tiger met hors de combat l'autre côté de la colonne. En quelques minutes, 14 half-tracks, 8 Bren carriers et 8 Lloyd carriers sont incendiés. En revanche, les pertes de l'infanterie sont très modérées, car la plupart des fantassins parviennent à s'enfuir : certains rejoignent le A Squadron et ils seront plus tard capturés. En revanche, d'autres retournent à Villers-Bocage et en fin de journée, ils seront encore 2 officiers et 70 hommes (rappelons que l'effectif d'une compagnie est de 5 officiers et 122 hommes).

La A Squadron, isolé en avant, ne peut lui-même revenir en arrière, car d'autres Tiger l'attaquent, avec le soutien d'éléments d'infanterie de la Panzer Lehr Division. Hinde prend immédiatement des mesures d'urgence : le B Squadron prend position dans Villers-Bocage, soutenu par le 1/7 Queen's. Pendant la plus grande part de la matinée, ils ne sont pas inquiétés car la bataille fait rage autour du A Squadron, encerclé près de la côte 213. A 10 h 35, toute communication radio cesse avec l'ecadron A, qui poursuit la lutte encore plus de deux heures, capitulant semble-t-il à 12 h 40.

Combat dans Villers-Bocage

Après leur succès de la côte 213, les Tiger du s.SS-Pz.Abt. 101, rejoints entretemps par des Panzer IV du II./Panzer-Lehr-Regiment 130, s'avancent vers Villers-Bocage. La bataille prend alors une toute autre allure, car les chars allemands s'engagent dans un combat de rues pour lequel ils ne sont pas faits. Wittmann est

Ci-dessous. **Après l'échec de Villers-Bocage, les Britanniques portent tous leurs efforts pour capturer Tilly-sur-Seulles et donner une cohérence à leur front. Dans Tilly, ce Bren Carrier a sauté sur une mine particulièrement puissante.** (IWM)

Ci-contre.
Très belle vue d'un SdKfz 251/8 (version ambulance), capturé intact par les Britanniques près de Tilly-sur-Seulles. Il appartient sans doute à la Panzer Lehr Division. On remarque tous les détails du poste de conduite et les montants de la bâche qui permet de le couvrir.
(IWM)

Les espoirs d'une percée s'envolent

à l'origine de cette erreur tactique qui coûte cher aux Allemands puisqu'ils perdent finalement quatre Tiger et au moins trois Panzer IV, sous les coups des Cromwell de la 4 Troop du B Squadron, commandée par le lieutenant Cotton, d'une part et sans doute principalement sous les projectiles à charge creuse des PIAT de

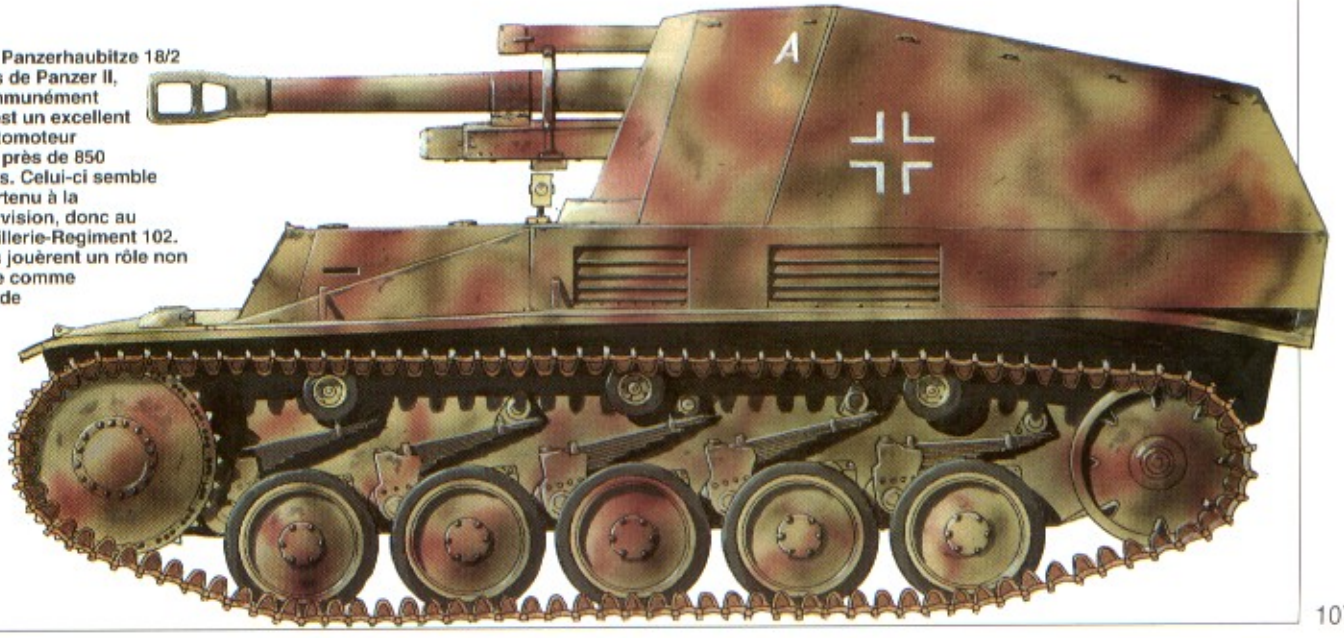
Ci-dessous.
L'artillerie est sans aucun doute la meilleure arme de l'armée de terre britannique, à la fois nombreuse et bien équipée. Ces canons de 25 livres pilonnent les positions allemandes devant Tilly-sur-Seulles.
(IWM)

CANONS D'ASSAUT ALLEMANDS

Un Hummel de la 2. SS-Panzerdivision *Das Reich*. Il appartient à la première batterie du Pz.Art.Rgt. *Das Reich*. Des noms, en l'occurence *Clausewitz*, étaient traditionnellement utilisés au sein de cette unité. A côté des Hummel, le Pz.Art.Rgt. *Das Reich* utilisait aussi des Wespe.

Le chiffre 1. indique la première batterie.

Un Sturmgeschütz III Ausf. G, très probablement de la 316. Funklenk Kompanie placée sous le commandement de la *Panzer Lehr Division*. Contrairement aux idées reçues, de telles unités ont souvent remporté des succès intéressants sur les différents théâtres d'opération et leur utilisation avec les fameux B IV, mais aussi des Bren carriers ou des chenillettes Renault UE capturées, serait la base d'une étude des plus intéressantes.



Un Leichte Panzerhaubitze 18/2 sur châssis de Panzer II, appelé communément Wespe. C'est un excellent obusier automoteur construit à près de 850 exemplaires. Celui-ci semble avoir appartenu à la 9. Panzerdivision, donc au Panzer-Artillerie-Regiment 102. Ces engins jouèrent un rôle non négligeable comme chasseurs de chars tout au long du conflit.

Profils et trois quarts en couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Ci-contre.
Depuis la fin de l'année 1942, la Wehrmacht est partout sur la défensive et le soldat allemand se révèle sans doute encore meilleur dans ce domaine que dans l'attaque. Ces deux fantassins recouverts de feuilles de chêne attachées à un filet, sont à peu près invisibles dans les sous-bois et dans les haies du bocage. Nous ignorons malheureusement à quelle unité ils appartiennent. En face, les fantassins britanniques font pâle figure car la Grande Bretagne a porté tous ses efforts sur son enfant chéri, la RAF, où se retrouve l'élite de la nation. (ECPA)

Devant Caen

l'infanterie, qui tire depuis les maisons encore intactes de la petite ville.

En fin de journée, les Britanniques sont forcés de décrocher. Le 4th County of London Yeomanry a perdu 20 Cromwell (13 Mk IV, 3 Mk V, 4 Mk VI), 4 Sherman Firefly, 3 Humber, 3 Stuart et un half-track, soit 27 chars. Le s.SS-Pz.Abt. 101 a perdu 4 Tiger et la Panzer-Lehr-Division au moins trois Panzer IV, soit sept chars. La proportion entre les pertes alliées et allemandes est à l'image de la plupart des combats de la bataille de Normandie ou des campagnes précédentes, de telle sorte qu'il est difficile d'affirmer que les Allemands ont remporté une victoire tactique de premier plan à Villers-Bocage. D'un point de vue purement stratégique, le résultat est également mitigé : certes, l'échec britannique à Villers-Bocage a mis fin prématurément à l'opération Perch. C'est donc un indéniable succès allemand, mais étant donné les ordres très audacieux donnés à la 22nd Armoured Brigade, il est probable, si ce n'est certain, qu'elle aurait été entièrement détruite si Wittmann avait attendu pour frapper non pas la tête de la brigade britannique, mais sa queue, en l'occurence le 5th RTR. On voit mal, en effet, comment la 22nd Armoured Brigade aurait pu faire face seule au

s.SS-Pz.Abt. 101 et au II./Panzer-Lehr-Abteilung sans aucun autre soutien. Or, aucune autre unité ne pouvait venir immédiatement à l'aide de la brigade blindée de la 7th Armoured Division, qui aurait été virtuellement annihilée.

Un trouble profond

Il n'empêche que cette victoire allemande inachevée ou prématurée a vite des conséquences fâcheuses pour la 7th Armoured Division. Les Rats du Désert, qui n'ont pourtant perdu qu'une vingtaine de chars le 13 juin, souffrent d'une soudaine perte de volonté. Toute combativité semble s'être évanouie. La division ne tardera pas à être relevée du front et n'y retournera que plus d'un mois après, pour jouer un rôle insignifiant dans l'opération Goodwood. Se peut-il qu'un seul échec ait pu ainsi détruire la faculté de combattre d'une division blindée. La réponse est non si l'on en croit le rapport extrêmement intéressant d'un officier néo-zélandais, le Brigadier Hargest, pour qui la 7th Armoured Division s'est toujours révélée une piètre unité, depuis les premiers jours de la bataille jusqu'à l'échec de Villers-Bocage. Il écrit notamment, dans des notes inédites jusqu'à ce jour :

« *Ma conclusion est que nos chars sont mal commandés et combattent mal. Seuls notre supériorité numérique et notre superbe soutien d'artillerie permet de les maintenir en ligne. Ils violent presque tous les principes élémentaires de la guerre. Ils s'entassent, ils sont le contraire d'agressifs et ne sont pas possédés par la volonté d'attaquer l'ennemi (...) A mon avis, la raison principale de leur échec est le maintien de l'absurde système régimentaire. Puisqu'il n'y a plus de travail pour la cavalerie, on a donné des chars aux régiments de cavalerie. On entraîne les officiers à manier des chars non pas parce qu'ils aiment les chars, mais parce qu'ils sont des cavaliers. Ils sont dans l'arme blindée alors qu'ils aiment les chevaux ! Un aviateur est un bon aviateur car il aime les avions. Ce n'est hélas pas le cas dans les chars.* » 8

D'un point de vue plus global, l'échec des Rats du Désert devant Villers-Bocage a des conséquences encore plus graves : il devient évident à Dempsey que toute attaque contre Caen est prématurée, tant que la supériorité numérique britannique ne sera pas plus nette. Les grandes offensives sont donc momentanément suspendues sur le front anglais, mais une pression continuelle est quand même exercée sur les unités allemandes, notamment les Panzerdivisionen, afin de les fixer en première ligne, non seulement pour permettre aux Américains d'avoir les coudées franches dans le Cotentin, en direction de Cherbourg, mais aussi pour éviter que Rommel puisse utiliser ses divisions blindées de façon offensive. La bataille se poursuit donc autour de Tilly, qui finit par tomber à la mi-juin. Mais le poids principal de la bataille, au moins du côté allié, se porte dans le secteur américain.

Ci-contre. **L'artillerie britannique, notamment antichars, est excellente et même l'épais blindage des Panther ne résiste pas aux coups de 17 pdr. Ce char donne un bel exemple d'application de Zimmerit.** (IWM)

Ci-dessous. **L'infanterie britannique est médiocre dans l'offensive, mais solide dans la défense, comme ces fantassins de la 15th (Scottish) Division.** (IWM)

8. CAB 106/1060. Notes du Brigadier Hargest. Public Record Office, Kew.

LA BATAILLE DE CHERBOURG

Après la première période de consolidation de la tête de pont, les Américains passent à l'offensive dans le Cotentin.

Celle-ci se développe sur deux axes : d'une part vers le Nord, en direction de la ligne Montebourg – Quinéville, fermement tenue par les Allemands dont la défense s'articule autour des batteries d'Azeville et de Crisbecq; d'autre part vers l'ouest, au-delà du Merderet, où des éléments isolés depuis la nuit du 5 au 6 juin tentent de survivre au milieu des lignes allemandes.

Bataille pour les batteries

Dès que von Schlieben comprend qu'il ne dispose pas d'effectifs assez nombreux pour rejeter les Américains à la mer, il décide de passer à la défensive en établissant sa ligne de défense principale sur les hauteurs de la région de Montebourg. Il dispose ainsi, le long de la route tortueuse qui mène de Montebourg à Quinéville, d'excellentes positions dominantes. Les hauteurs de Quinéville offrent des vues jusqu'à Utah Beach. Pour tenir ce secteur, von Schlieben dispose de trois Kampfgruppen composés d'éléments des 91., 234. et 709. ID., qui forment respectivement des groupements de la taille d'un régiment. Pour renforcer cette infanterie, une artillerie nombreuse est amenée sur place : un Abteilung de l'Artillerie-Regiment 243, deux Abteilungen lourds motorisés, les 456. et 457. s.Art.Rgt. : ils sont en place dès le 8 juin. Le 9, ils sont rejoints par deux canons russes de 122mm arrivés de Carteret, et six canons français de 155 mm du III./Artillerie-Regiment 1 261, qui s'établissent près de Lestre. Enfin, les canons des batteries côtières de Videcosville et Morsalines sont retirés de leurs bunkers et installés dans des positions de campagne. Ceci permet aux Allemands de disposer d'une artillerie aussi nombreuse que variée, qui intervient souvent, mais qui souffre quand même de faiblesses dans l'approvisionnement en munitions.

Le 9 juin, les Américains attaquent vers le nord avec le 8th Infantry Regiment. Ils s'emparent de plusieurs villages plus ou moins bien défendus par les Allemands, mais toujours en avant de la HKL (*Haupt Kampf Linie*) allemande. Cette ligne est atteinte dans la nuit du 10 juin, mais se révèle impossible à franchir et le 8th Regiment s'enterre alors pour une dizaine de jours, en attendant des moyens plus puissants.

A sa gauche, le 505th Parachute Infantry Regiment, qui a pour objectifs le village du Ham et la gare de Montebourg, éprouve des difficultés encore plus grandes. Le Ham n'est capturé que le 11 juin, après de lourdes pertes. Aucune progression vers Montebourg n'est ensuite possible.

Vers l'est, la 4th US Division emploie le 12th Regiment, qui perd 300 hommes devant Emondeville le 8 juin, mais prend Joganville le lendemain et atteint la HKL allemande le 10, à environ 1 500 mètres au nord-est de Montebourg.

A droite du front divisionnaire, les objectifs principaux sont les batteries d'Azeville et de Crisbecq. Après les échecs des jours précédents, le 22nd Regiment prend des précautions. Un bombardement préliminaire de la flotte, qui dure 20 minutes, est suivi d'un barrage roulant de l'artillerie de campagne, derrière lequel l'infanterie progresse sans dommages sensibles jusqu'aux casemates elles-mêmes. Plusieurs tentatives sont alors faites pour les détruire avec des charges creuses, sans

Ci-dessus.
Scène typique de la guerre du bocage, qu'elle se déroule dans le Nord Cotentin, ou au contraire vers Saint-Lô. Les hommes de l'infanterie américaine se ruent d'une haie à la haie suivante. La végétation est très touffue et l'adversaire est absolument invisible. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que les unités américaines les plus novices rencontrent de graves difficultés à progresser, en proie à une angoisse extrême.
La tactique dans ce cas est relativement simple, sinon périlleuse. Les Allemands disposant souvent leurs mitrailleuses aux coins des champs normands, les équipes-feu américaines, armées aux mieux de fusils-mitrailleurs, saturent ces points de leurs rafales pendant que les grenadiers-voltigeurs progressent le long des haies.
L'appui des chars est inestimable, si les équipages sont suffisamment motivés pour faire face aux grenadiers allemands armés de Panzerfaust, que l'on ne détecte souvent que trop tard. Le bocage est encore un obstable supplémentaire à la collaboration infanterie-blindés, une situation qui va s'améliorer quelque peu avec l'introduction du dispositif arracheur de haies.
(IWM)

CHARS MOYENS M 4 SHERMAN AMÉRICAINS

Ci-dessus.
Un M4A3, armé du canon de 76 mm sans frein de bouche. Ces engins n'ont guère plu à la troupe au début de leur carrière, mais ce préjugé ne dura pas. Ces chars équipaient les TD Battalions aux côtés des M 10 et M 36. Le 7 est le buméro du char au sein de la compagnie.

Ci-con tre.
Un M4 Sherman du 32nd Tank Battalion de la 3rd Armoured Division. Cette division participe au début du mois de juillet à la difficile avance vers Saint-Lô, en franchissant la Vire. Les étoiles blanches ont été masquées hâtivement afin de les rendre moins visibles.

Un M4A3 d'une unité américaine inconnue. L'équipage a appliqué des salissures sur le vert olive d'origine. La troupe agissait de sa propre initiative, sans attendre les ordres de la hiérarchie, pour tenter d'améliorer leurs engins : camouflage plus efficace, pose de sacs de terre en guise de protection, etc.

Profils et trois quarts en couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Ci-contre.
Des fantassins allemands s'initient non pas au maniement du Panzerschreck, mais d'un bazooka capturé. Les deux armes se ressemblent beaucoup puisque le Racketen Panzerbüchse 54 est directement copié à partir des bazookas pris en Tunisie. D'un calibre de 88 mm, il est plus efficace que l'arme américaine, au calibre inférieur (60 mm). (ECPA)

aucun résultat tangible. Finalement, une contre-attaque allemande rejette le 1st Battalion sur sa ligne de départ, au Bas-Village de Dodainville. A Azeville, le 2nd Battalion est repoussé d'une manière exactement identique.

Le 9 juin, les assauts sont répétés, mais cette fois uniquement contre Azeville. Là encore, l'artillerie de marine ouvre un bombardement puissant, mais uniquement contre la batterie de Crisbecq, qui n'est pas directement attaquée. Dans le même temps, le 3rd Battalion se porte vers l'ouest pour contourner la batterie d'Azeville. Les fantassins, soutenus par un Sherman qui a réussi à franchir les champs de mines, parviennent aux abords des bunkers qui sont attaqués au canon de 75 mm du char, au bazooka et avec des charges creuses. Tout ceci échoue, même des tentatives au lance-flammes. Peu avant de renoncer, les Américains tentent un dernier essai. Le Pvt. Ralph. G. Riley reçoit l'ordre de vider le contenu du dernier lance-flammes disponible sur une porte blindée. Après avoir allumé son arme avec une allumette, le dispositif de mise à feu étant en panne, Riley arrose la porte. Contrairement aux fois précédentes, des explosions se font entendre à l'intérieur et au bout de quelques minutes, un drapeau blanc apparaît et un officier offre la capitulation de la batterie et de ses 169 hommes de garnison.

Le général Barton décide alors de profiter de l'opportunité pour lancer une Task Force contre Quinéville, en débordant la batterie de Crisbecq et sans se soucier d'elle. Cette Task Force Barber (du nom de son chef)

Vers Cherbourg

Ci-dessous.
L'arsenal allemand en Normandie est très disparate, comme le prouve cette photo d'un canon de 122 mm russe capturé près de Montebourg, au nord de la tête de pont d'Utah Beach. Malgré ce manque d'homogénéité, l'artillerie allemande reste efficace... tant qu'il reste des munitions.

Ci-dessus.
Il n'existe aucune photo du Panzer-Ersatz-und-Ausbildings-Abteilung 100 en action durant la campagne de Normandie. Aussi doit-on avoir recours à des clichés pris pendant l'hiver 1943-1944, lors d'essais de fusées de 210 mm. On reconnaît à gauche une chenillette Renault UE et à droite, un Renault R 35.
(Bundesarchiv)

se met en route immédiatement : elle se compose d'éléments du 22nd Regiment, du 899th Tank Battalion et du gros du 746th Tank Battalion. Mais les défenses allemandes autour de Crisbecq sont trop solides et l'avance est négligeable jusqu'au 12 juin, date de l'introduction du 39th Infantry Regiment dans la bataille.

L'arrivée de cette unité fraîche de la 9th US Division a des effets immédiats : la batterie de Crisbecq est capturée sans difficulté : il est vrai qu'elle vient d'être évacuée par ses défenseurs. La progression vers Quinéville est assez rapide, ce qui permet à la Task Force Barber de reprendre sa marche en avant, notamment en réduisant les fortifications allemandes d'Ozeville. Encerclée et écrasée sous les obus, la garnison hisse un drapeau blanc. Mais l'officier américain qui se présente pour parlementer est abattu et la compagnie d'assaut se venge en ne faisant aucun quartier : les derniers défenseurs allemands sont exterminés à la grenade et à l'arme blanche.

Le contact est alors à peu près complet sur la HKL ennemie. Mais aux deux extrêmités, Montebourg et Quinéville tiennent toujours. Le 8th Infantry Regiment renonce à attaquer Montebourg lorsqu'il découvre que la petite cité est tenue par un Abteilung de l'IR 919, soutenu par 25 chars légers français, qui appartiennent sans doute au Panzer Abteilung 206, unité de réserve de la 7. Armee, doté essentiellement de Hotchkiss H 39 et de Somua S 35.

Les combats se portent alors vers Quinéville, qui est finalement enlevée le 14 juin après un bombardement aérien exécuté par 36 A-20 Havoc. Les Américains s'y établissent alors solidement, dans l'attente de l'avance sur Cherbourg. Mais celle-ci ne pourra débuter que si la presqu'île du Cotentin est coupée en deux, afin d'isoler les défenseurs du grand port.

Franchir le Merderet

A partir du 8 juin, la 82nd Airborne quitte la défensive pour tenter de franchir le Merderet. Les premières tentatives ne sont pas couronnées de succès. Certes, la rivière est bien franchie en plusieurs endroits, souvent au prix de lourdes pertes, mais les troupes ne peuvent se déployer correctement car les Allemands sont installés sur les hauteurs, d'où ils mitraillent leur adversaire avec une grande précision. Certaines compagnies américaines se débandent même, et sans la présence d'officiers généraux aux passages du Merderet, il est probable que la tête de pont principale, à la Fière, aurait dû être abandonnée. En fin de journée, cette tête de pont est toutefois assez solide pour qu'elle puisse servir de base de départ à la 90th US Division, chargée de couper la presqu'île. Deux régiments sont en première ligne : le 357th, au nord, qui partira donc de la Fière, avec pour objectif le cours de la Douve dans le secteur de Sainte-Colombe, à peu près au milieu du Cotentin et le 358th, qui franchira le Merderet à Chef-du-Pont, pour foncer ensuite vers Saint-Sauveur-le-Vicomte, petite ville située aussi sur la Douve.

L'assaut commence le 10 juin au matin et débute mal. Le 357th Regiment ne parvient à sortir de la tête de pont de la Fière et les troupes de son 2nd Battalion se comportent si mal qu'il est relevé dans l'après-midi par le 1st Battalion, qui n'obtient d'ailleurs pas de meilleurs succès. Les pertes sont toutefois relativement minimes, puisqu'elles ne s'élèvent qu'à 99 hommes. Au sud, le 358th Regiment ne fait pas preuve de beaucoup plus d'ardeur : le Merderet est bien franchi, mais les deux bataillons de tête s'enterrent bientôt, de peur d'être soumis à des contre-attaques.

Le 11 juin, l'offensive est reprise et sa progression est toujours aussi lente. Le 357th Regiment a avancé de moins de deux kilomètres et le 358th d'à peine plus, parvenant tout juste à encercler Pont-l'Abbé, sans toutefois le capturer.

Le 12 juin, des effectifs supplémentaires sont engagés dans la bataille. Au centre du dispositif de la 90th US Division, le 359th Regiment renforce nettement la puissance de l'offensive vers l'ouest. Au sud-ouest, le 508th Parachute Infantry Regiment reçoit l'ordre d'attaquer vers Baupte afin de faire sa liaison avec la 101st Airborne, ce qui aura comme conséquence de renforcer considérablement le flanc gauche américain.

Franchissant de nuit la Douve à Beuzeville-la-Bastille, le 508th Parachute Infantry Regiment avance avec grande vitesse jusqu'à Baupte, qui est atteint dès 8 heures du matin, le 12 juin. En face des paras, une unité blindée allemande s'effondre littéralement et fuit en abandonnant son matériel. Ce n'est certes pas une unité d'élite, comme nous allons le voir, mais cette déroute ouvre soudain une brêche dans les lignes allemandes et laisse croire à Rommel que l'objectif principal des Américains n'est pas Saint-Sauveur et Barneville-Carteret, mais Lessay, beaucoup plus loin vers le sud-ouest.

L'unité blindée qui s'est effondrée est le Panzer-Ersatz-und-Ausbildungs-Abteilung 100, une unité censée servir d'école élementaire aux nouvelles recrues de l'arme blindée et déployée près de Carentan depuis le mois de mai. Ses effectifs à la veille du débarquement sont particulièrement maigres :

- Stab Kompanie : cinq Renault R 35;
- 1. Kompanie : cinq Renault R 35;
- 2. Kompanie :
  un peloton de quatre R 35 et d'un Somua S 35
  un peloton de quatre R 35 et d'un char B1 bis
  un peloton de quatre R 35 et d'un Panzer III
- 3. Kompanie : trois R 35.

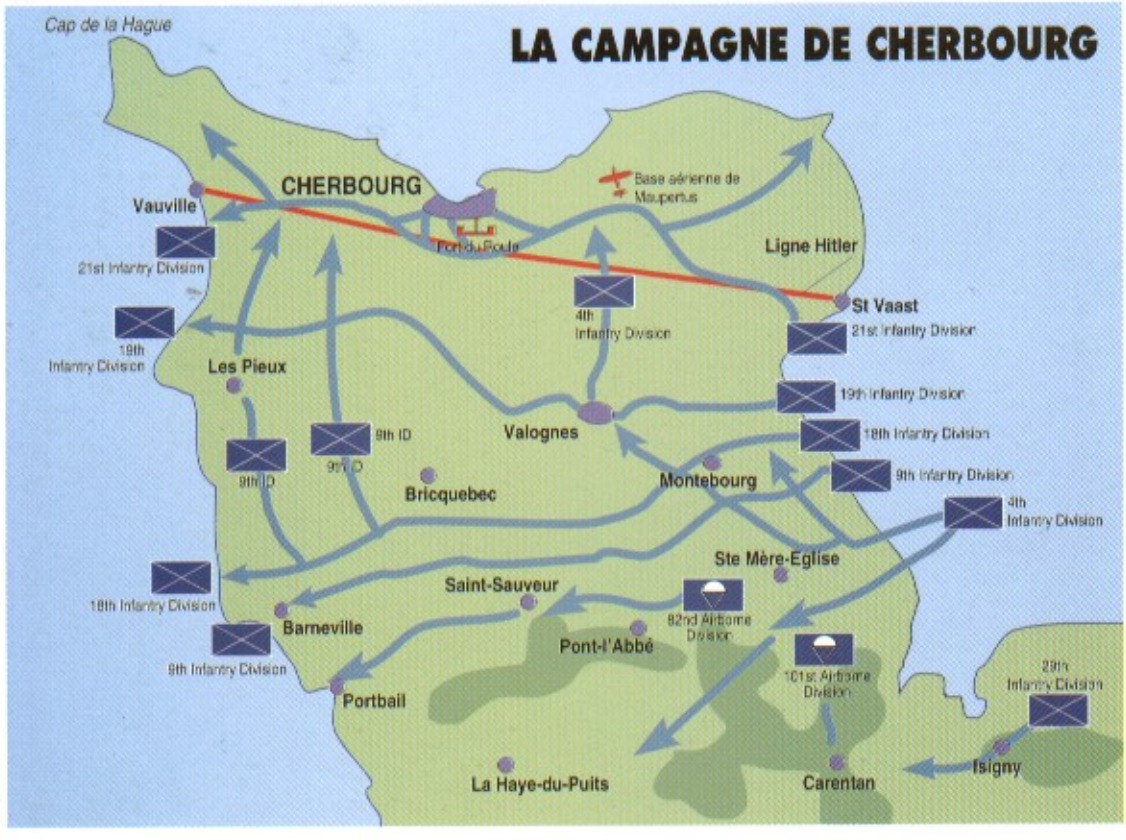
Le personnel n'a aucune expérience du combat et comprend semble-t-il de nombreux éléments d'Ost-Truppen. Lorsque les parachutistes américains attaquent, les équipages de chars s'enfuient et laissent

Ci-dessous.
Les positions allemandes autour d'Azeville et de Crisbecq sont particulièrement solides, avec réseaux de barbelés, tranchées, bunkers. Elles forment les défenses avancées de la ligne Montebourg-Quinéville. Cette photo a semble-t-il été prise à Montebourg, l'édifice religieux à l'arrière-plan, de style néo-roman, ressemblant à l'abbatiale de ce gros bourg.
(ECPA)

Ci-contre.
La progression des forces américaines, soutenues par les Sherman des Tank Battalions, est parfaitement résumée par cette photographie aérienne. Pour éviter les routes trop facilement barrées ou soumises aux feux d'artillerie, il faut couper à travers le bocage, écraser les haies ou les couper grâce au dispositif inventé par le sergent Culin. (IWM)

Début juin : offensive américaine vers Cherbourg

croire à une poussée massive des Américains dans ce secteur, parlant notamment de Sherman qui ne sont pas intervenus. Les conséquences sont lourdes, car Rommel détourne alors de nombreuses unités dans ce secteur, notamment un Kampfgruppe de la 265. ID qui venait d'arriver dans le Cotentin et un Abteilung de l'IR 1049. Ces unités vont manquer pour faire face à la véri-



Page suivante.
Evacuation de blessés allemands à l'arrière des lignes américaines, toujours dans le même paysage de bocage qui oppresse tant les Américains habitués aux grands espaces dégagés. Les deux brancardiers allemands, à droite, appartiennent à une formation de la Luftwaffe. Ils sont dotés des effets camouflés de cette arme, particulièrement efficaces en position de tireur embusqué. Les Américains, quant à eux, ont aménagé leurs positions selon les possibilités limitées du terrain en termes de couvert, derrière les haies dont la base fournit cependant une bonne protection contre les projectiles. (National Archives)

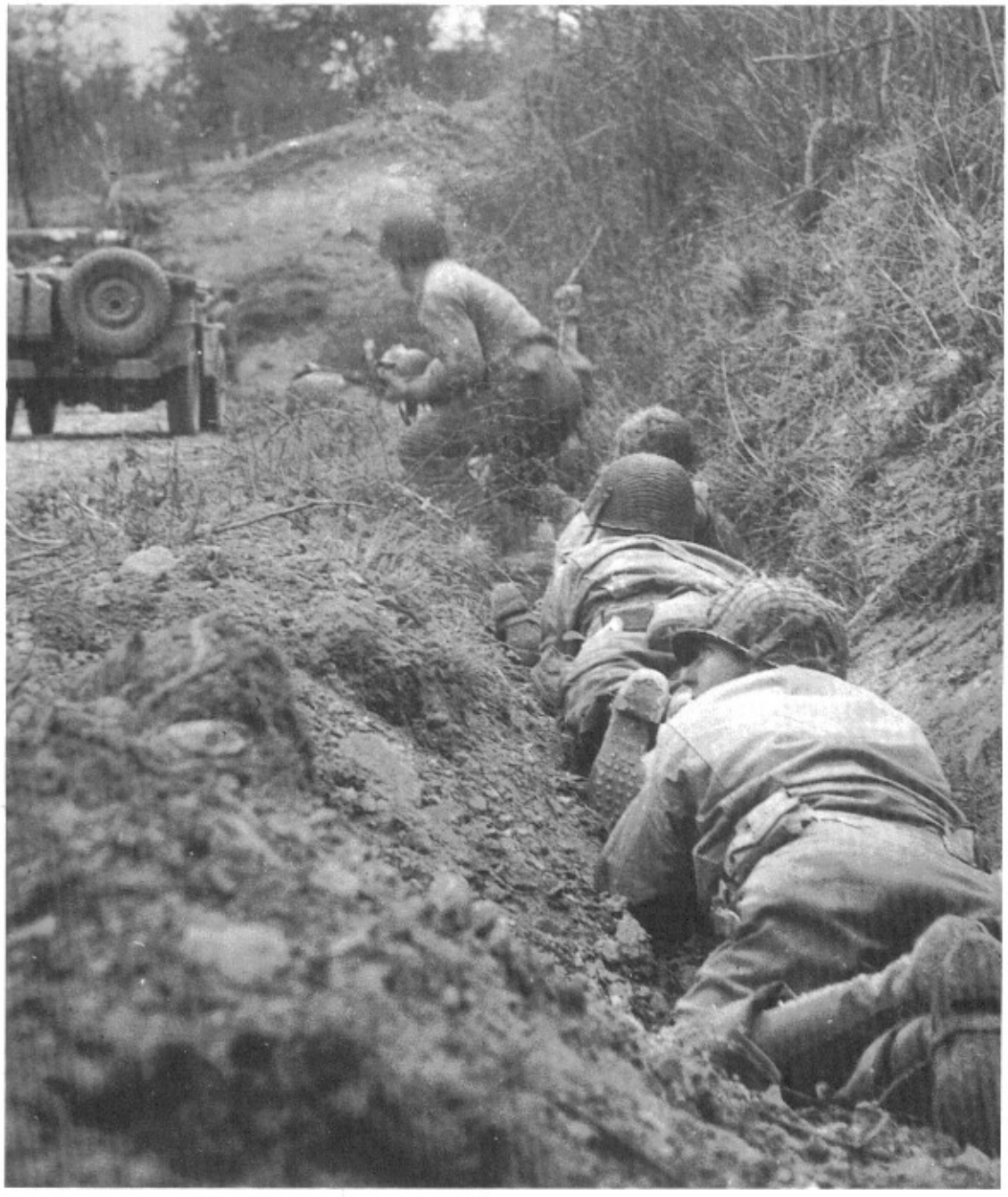
Ci-contre.
Cette photographie d'un M5A1 Stuart n'a pas été prise dans le Cotentin, où la brique est inconnue, mais plus probablement au nord de la Seine. Le cliché nous intéresse car il montre parfaitement le dispositif anti-haies du sergent Culin, fait de morceaux d'acier récupérés souvent sur les défenses des plages normandes. (Tank Museum)

table offensive américaine, celle de la 90th Division.

Celle-ci rencontre toujours les mêmes difficultés. Le 13 au matin, les fantassins américains ont à peu près atteint les objectifs de la 82nd Airborne pour le jour J, ce qui représente donc un retard d'une semaine. La ville de Pont-l'Abbé est finalement prise après un bombardement terrifiant qui la rase totalement. Mais l'avance de la division est toujours aussi lente durant la journée, à tel point qu'au soir, son chef, le général MacKelvie, est relevé de son commandement, ainsi que les commandants des 357th et 358th Infantry Regiments. Le général Landrum est chargé de reprendre la division en mains. Celle-ci reste en ligne, mais change de mission, puisque l'opération initiale est confiée à la 82nd Airborne Division vers Saint-Sauveur et à la 9th Division, au nord, vers Sainte-Colombe. La 90th Division, quant à elle, formera un front défensif au nord, devant tout de même capturer quelques villages.

Vers une percée

Le 14 juin, l'avance des deux nouvelles divisions est nettement meilleure que celle de la 90th Division les jours précédents, puisqu'elle dépasse les deux kilomètres. Au nord, en revanche, la 90th ne se sort pas



Ci-contre.
L'une des caractéristiques de la guerre des haies est la soudaineté et la violence des tirs de mortiers allemands. Les passages obligés de l'avance américaine ont été soigneusement repérés à l'avance et lorsque des troupes y apparaissent, elles sont accueillies par des bombardements très efficaces. Une étude faite après la bataille montrera que l'immense majorité des pertes américaines est dûe aux éclats d'obus et que les blessures sont en conséquence multiples. Surpris par un tir de mortier, l'équipage de cette jeep s'est réfugié dans un bas-côté. (IWM)

Vers Cherbourg

de sa paralysie et il faudra deux jours complets de bataille au 357th Regiment pour s'emparer du petit village de Gourbesville. Il est vrai que la division américaine fait face à la 77. ID, une unité de valeur, contrairement à la 91. ID, épuisée, qui tient le front à l'ouest et dont les effectifs sont réduits à la valeur d'un Kampfgruppe.

Le 15 juin, les aérotransportés de la 82nd Airborne parviennent jusqu'à seulement 1 000 mètres de Saint-Sauveur-le-Vicomte. En revanche, sur le front de la 9th Division, l'assaut du 60th Regiment est écrasé par une contre-attaque allemande, appuyée par des chars français. Il faut toute la journée du 14 juin pour rétablir la situation.

Le 16 juin, Collins porte tous ses espoirs dans l'attaque de la 82nd Airborne, qui a reçu l'ordre de franchir la Douve à Saint-Sauveur-le-Vicomte. Dès midi, le 325th Glider Infantry Regiment et le 505th Parachute Infantry Regiment atteignent les berges de la Douve. Le général Ridgway demande alors l'autorisation d'entrer dans Saint-Sauveur, qui semble vide de troupes. La ville est libérée sans incident et les 505th et 508th Regiments forment une profonde tête de pont à l'ouest de la Douve, qui atteint par endroit 3 000 mètres.

Au nord, le 60th Infantry Regiment (9e DIUS) s'est porté jusqu'à Sainte-Colombe et a réussi à établir une précaire tête de pont à l'ouest de la Douve, s'enterrant juste devant le village de Néhou. La réaction allemande est violente dans ce secteur, surtout de la part de l'artillerie, dont les tirs provoquent quelque désordre dans les compagnies américaines, dont certains éléments se replient en deçà de la Douve. Il reste au soir du 16 juin moins de kilomètres aux Américains pour couper en deux la presqu'île du Cotentin et isoler la garnison de Cherbourg.

Quel sort pour la 77. ID ?

L'évolution de la bataille n'échappe pas au commandement allemand, pourtant éprouvé dans le Cotentin par la mort du chef du 84. Armee Korps, le général Marcks, tué le 12 juin par un chasseur-bombardier allié. Après la chute de Saint-Sauveur-le-Vicomte, il devient évident à Rommel que la presqu'île va incessemment être coupée en deux. Le Gruppe von Schlieben, qui comprend des éléments disparates des 77., 91., 243. et 709. ID a pour mission de défendre Cherbourg contre des assauts terrestres. Rommel ne se fait pas d'illusion sur la capacité de ce groupement de circonstance à soutenir un long siège dans Cherbourg, mais le port est trop important pour les Alliés pour qu'il

ne soit pas défendu le plus longtemps possible par les Allemands. En revanche, le chef de l'Heeres-Gruppe B ne veut pas que la 77. ID, une division encore intacte, soit encerclée elle-aussi dans la poche de Cherbourg. Elle sera beaucoup plus utile au sud du Cotentin.

Le 16 juin au soir, il est évident que les débris d'unités faisant face aux Américains sont arrivés à bout de résistance entre Saint-Sauveur et la mer. Le Cotentin sera coupé en deux dans les heures qui suivent. Il serait sans doute encore temps d'ordonner à la 77. ID de se replier vers le sud, mais Hitler a interdit personnellement tout repli. Fahrmbacher, le chef du 84. A.K., transgresse alors l'ordre du Führer et ordonne un repli immédiat de la division au sud. Son ordre est annulé peu après par la 7. Armee, qui change d'avis le lendemain, alors que les Américains sont déjà arrivés à Barneville-Carteret. Il va maintenant lui falloir percer les lignes ennemies pour se sauver.

Le 17 juin au matin, le 60th Infantry Regiment atteint la côte à Barneville, sans avoir subi le moindre contretemps. A peu près au même moment, le 47th Regiment (9e DIUS) en fait de même à proximité de Port-Bail. Les Alliés viennent ainsi de remporter leur principal succès tactique depuis le 6 juin lui-même.

La nuit est très agitée, car la 77. ID profite de l'obscurité pour tenter de forcer le passage. Paul Carrell donne une vision évocatrice de ce qu'il appelle la marche spectrale de la 77. ID :

« *Les rares voitures de tourisme et les voitures radio encore en état de marche furent précautionneusement portées en avant pour éclairer les itinéraires. Quand le petit jour commença à poindre, les régiments de la division évoluaient en plein milieu des cantonnements occupés par les Américains. Les sentinelles aux issues, stupéfaites, furent désarmées et les prisonniers incorporés aux colonnes allemandes, sans qu'un seul coup de feu ait donné l'alarme (...) L'aube était blafarde, le plafond très bas, une pluie fine et une brume épaisse protégeaient contre le péril aérien.* » [1]

En fait, le péril aérien est bien présent puisque dans le secteur de Bricquebec, le chef de la 77. ID, le général Stegmann, est tué par des P 47 Thunderbolt, tout comme Hellmich, le chef de la 243. ID, la veille ou comme Marcks, le 12 juin. Quant au passage à travers les lignes américaines, il ne se déroule pas aussi facilement qu'il y paraît dans le récit de Carrell, au moins si l'on en croit l'histoire officielle américaine. Presque toute l'artillerie de la 77. ID est détruite dans son mouvement, notamment près de Barneville, où le 60th Field Artillery Battalion cause la destruction complète d'une colonne motorisée. En revanche, le III. Abteilung de l'Artillerie-Regiment 243 parvient à se faufiler sans aucun dommage.

Le 19 juin, le Grenadier Regiment 1 050, commandé par l'Oberst Bacherer, successeur de Stegmann, s'empare d'un pont sur la rivière Ollande, capturant en même temps une centaine de soldats américains et ouvrant la voie de la liberté à une part importante de la 77. ID, évaluée à 1 400 hommes par l'histoire officielle américaine. Il est certain que d'autres éléments de la division réussissent également à percer, puisqu'elle restera en première ligne jusqu'au 15 juillet, dans le secteur de Périers.

Objectif : Cherbourg

La désagrégation rapide du front allemand incite Collins à prendre des mesures rapides pour exploiter son succès en direction de Cherbourg. Il décide une attaque massive avec trois divisions de front : d'ouest en est, la 9th US Division, la 79th US Division (une unité fraîche) et la 4th US Division, soit tout le 7th Corps, y compris ses unités de reconnaissance, les 24th et 4th Cavalry Squadrons. Quant au corridor obtenu au milieu du Cotentin, il sera tenu par les aéroportés de la 82nd Airborne et la 90th US Division.

L'offensive débute dès le 19 juin à 5 h 50. La 9th Division remporte immédiatement un succès total, car il n'existe aucun élément allemand organisé devant elle. En fin de journée, le 60th Regiment a dépassé les Pieux et atteint Helleville. Le 39th Infantry se trouve à sa droi-

1. Paul Carrell – *Ils arrivent !* – J'ai Lu, Paris, 1962. page 234.

Ci-dessous.
Combat de rues dans Cherbourg et ses faubourgs. La résistance allemande est particulièrement forte à Octeville. Un canon antichars M1 de 57 mm a été abandonné par ses servants. Le M1 est purement et simplement une extrapolation du 6 pdr britannique. En 1944, il manque singulièrement de puissance contre les derniers types de Panzer.
(IWM)

te, à la même hauteur, lui-même bordé par le 4th Cavalry Squadron, qui s'est emparé de Saint-Martin-le-Gréard, à seulement six kilomètres de Cherbourg. Partout, l'avance de la 9th Division dépasse les douze kilomètres.

Au centre, la 79th Division rencontre de plus grands obstacles, car elle fait face à une partie du Gruppe von Schlieben. Son 313th Regiment atteint le bois de la Brique, à l'ouest de Valognes, mais le 315th est incapable de s'approcher de Valognes elle-même et une contre-attaque allemande à Lieusaint l'arrête pour le restant de la journée. Pendant la nuit, le 314th Regiment monte en ligne du côté du Bois de la Brique, pour contourner Valognes le lendemain.

Sur le front de la 4th Division, l'avance est beaucoup plus lente, car c'est là que se trouve le gros du Gruppe von Schlieben, soigneusement retranché sur des positions assez solides. L'attaque américaine, lancée dès 3 heures du matin, ne se développe pas correctement avant le lever du soleil. Partout, les bataillons de tête américains sont arrêtés et certains se perdent même. Ils ne se réorganisent qu'au jour. L'intervention des Sherman de plusieurs Tank Battalions permet de reprendre la lutte sous de meilleurs auspices et le front allemand est finalement rompu dans la journée. Le 22nd Infantry Regiment entre à Montebourg vers 18 heures et le 8th Regiment exploite en direction de Valognes.

Pour von Schlieben, il n'y a plus d'alternative au soir du 19 juin : toute résistance en dehors de la zone fortifiée de Cherbourg est dénuée de sens, en raison de l'avance des 9th et 79th Divisions. Il ordonne donc à ses unités de se replier le plus vite possible à l'intérieur du périmètre défensif de Cherbourg, qui forme un demi-cercle d'une demi-douzaine de kilomètres de rayon autour du port.

Le 20 juin, les 79th et 4th US Divisions reprennent leur avance et se portent toutes deux jusqu'au périmètre défensif allemand, sans rencontrer la moindre résistance car les Allemands se sont retirés très vite, abandonnant ici et là du matériel intact, dont au moins douze chars légers français et un canon de 88 mm. En revanche, à l'approche du camp fortifié lui-même, les réactions allemandes sont des plus vives, notamment de la part de la nombreuse artillerie qui défend le port.

A l'ouest, la 9th Division fait preuve d'un peu trop d'optimisme en raison de ses succès de la veille. Son chef lui désigne comme objectif la ville d'Octeville, à la périphérie même de Cherbourg, au plein cœur du dispositif ennemi. L'avance du 60th Regiment est rapide dans la matinée, mais ne tarde pas à s'essouffler devant une résistance allemande de plus en plus raide. Le 47th Regiment progresse un peu moins et se heurte lui aussi au périmètre allemand, qui se révèle infranchissable, notamment en raison de la violence de l'artillerie. Le 39th Regiment n'avance pour ainsi dire pas.

Les défenses allemandes à Cherbourg

Pour la défense de la ville, von Schlieben dispose de fortifications de campagne ou bétonnées tout-à-fait cohérentes, bien placées, utilisant intelligemment les particularités du terrain. En outre, les munitions ne manquent pas. En revanche, la qualité des troupes est médiocre, car les quatre Kampfgruppen en ligne, chacun de la taille approximative d'un régiment, ont perdu une grande partie de leur valeur combative dans les combats des semaines précédentes. D'ouest en est, on trouve :

- le Kampfgruppe Müller, constitués des restes de la 243. ID, qui tient le front entre Vauville sur la côte et Sainte-Croix-Hague;
- le Kampfgruppe Keil, dont le noyau est formé par

Ci-dessous.
A gauche dans un Command Car américain, le général Karl Wilhelm von Schlieben va être conduit devant le général Collins, chef du 7th US Corps. Il va capituler en son nom propre mais refusera d'offrir la reddition de toute la *Festung Cherbourg* et le nettoyage des dernières poches de résistance se poursuivra encore durant plusieurs jours.
(IWM)

Ci-contre.
Ces camions GMC et Autocar attendent devant le port de Cherbourg, aisément reconnaissable à sa gare maritime à l'arrière-plan et à sa statue de Napoléon, alors que les premiers cargos entrent dans la rade. De là, ils s'élanceront sur la Red Ball Express pour approvisionner les troupes alliées en route vers le Reich. Cette photo n'a pu être prise qu'en septembre 1944, puisqu'il faudra plus de six semaines au génie américain pour dégager le port des incroyables destructions causées par les Allemands.
(IWM)

l'IR 919 et le 17. M.G. Bn. entre Sainte-Croix-Hague et la route de Bricquebec à Cherbourg;

- le Kampfgruppe Köhn, articulé autour de l'IR 739, tient le secteur central jusqu'à Mesnil-au-Val;
- le Kampfgruppe Rohrbach, enfin, tient le front oriental jusqu'au Lévy, essentiellement avec l'IR 729.

La valeur des troupes est très moyenne, nous l'avons dit, car elles sont épuisées ou constituées d'éléments habituellement non combattants, notamment tout le personnel administratif de la base navale. Schlieben n'a aucune confiance en eux, ainsi qu'il l'écrit dans ses rapports et craint beaucoup la générosité des Américains : « *Le bon traitement des prisonniers par l'ennemi est très dangereux* ». Il redoute une capitulation trop rapide de ses troupes.

L'assaut final

Le 21 juin, les Américains se réorganisent et se préparent pour l'attaque décisive contre Cherbourg. Celle-ci a pris une forme d'urgence en raison de la tempête qui met à mal, à partir du 19 juin, les ports provisoires alliés et qui limite terriblement le ravitaillement de la tête de pont.

L'offensive sera précédée par un bombardement aérien allié massif, appelé *Air Pulverization* par Collins lui-même. A midi, le 22 juin, l'infanterie américaine se retire de 1 000 mètres et l'artillerie commence un barrage anti-Flak destiné à faire taire la DCA adverse pour faciliter la tâche de l'aviation. Son assaut débute avec quatre Squadrons de Typhoon lance-roquettes, suivis de 6 Squadrons de Mustang de la 2nd TAF, qui attaquent les nids de mitrailleuses allemands entre 12 h 40 et 13 h. Les escadrilles de la RAF sont suivies à cinq minutes d'intervalle, durant l'heure suivante, par des groupes de Thunderbolt de la 9th Air Force qui se succèdent pour bombarder et mitrailler les défenses et l'infanterie allemandes. En tout, 12 groupes de P 47 Thunderbolt opèrent, ce qui représente l'impressionnant total de 45 Squadrons de chasseurs-bombardiers alliés, en action au-dessus des défenses avancées de Cherbourg pendant à peine plus d'une heure et demie. A l'heure H proprement dite, 9 Boxes de 17 Marauder (soit 153 bimoteurs) bombardent grâce au système de radio-navigation Oboe plusieurs éléments prépondérants de la défense allemande, notamment le fort du Roule.

Au total, pendant la journée du 22 juin, la 9th Air Force exécute 1 100 sorties de B 26 Marauder, P 47, P 51 et P 38) auxquelles il faut ajouter 59 Typhoon et 72

La prise de Cherbourg

Mustang. Une simple vue des photos prises après la bataille montre que le raid des B 26 n'a pas eu l'effet espéré : le fort du Roule est à peine égratigné et il en est sans doute de même des autres fortifications visées. En revanche, les attaques au sol des chasseurs-bombardiers contre des positions de campagne se révèlent plus efficaces, à la fois matériellement et moralement. Le 24 juin au soir, un message radio de l'Oberstleutnant Hoffmann, destiné à la 7. Armee et intercepté par les Alliés, indique l'état de la garnison après la pulvérisation aérienne : « *Les troupes sont épuisées par le bombardement incessant de l'artillerie de marine et par les attaques aériennes* ».

L'attaque terrestre est essentiellement dévolue à la 9th et à la 79th Divisions, la 4th Division se contentant de fixer l'ennemi à l'est. L'objectif de la 9th Division est Octeville, celui de la 79th, le fort du Roule, qui surplombe Cherbourg. Le 22 juin, l'assaut débute à 14 heures et la progression est partout difficile. Les gains territoriaux sont très faibles, de telle sorte qu'il n'apparaît pas évident aux fantassins américains que le bombardement aérien a été efficace.

Pourtant, von Schlieben lui-même ne se fait plus la moindre illusion sur le sort de la bataille. Dans la journée, il reçoit un message de Hitler ainsi rédigé :

« *Même si la situation devient de pire en pire, il est de votre devoir de défendre jusqu'au dernier bunker et de ne pas laisser un port à l'ennemi, mais un champ de décombres (...) Le peuple allemand et le monde entier regardent votre combat; de lui dépendent la conduite et le résultat des opérations destinées à écraser les têtes de pont, ainsi que l'honneur de l'armée allemande et de votre propre nom.* » [2]

Von Schlieben manque cruellement de moyens pour défendre l'honneur de l'armée allemande et il le fait immédiatement savoir à Rommel, qui suit l'agonie de Cherbourg grâce aux transmissions radio. Il demande avant tout des renforts, car la garnison ne tiendra plus longtemps, épuisée et souffrant de paralysie des bunkers, incapable de sortir des abris pour combattre.

Rommel pense à envoyer sur place le 15. Fallschirmjäger Regiment, alors en Bretagne, mais les moyens manquent pour ce déplacement à haut risque : des destroyers peuvent certes les transporter jusqu'à

Ci-dessus. **Depuis le fort du Roule, le général Collins observe le bombardement de l'arsenal de Cherbourg, dernier centre de résistance allemand.** (IWM)

Ci-dessous. **Ce scaphandrier du génie US, le Technical Sergeant Earl Humphries, allume une cigarette après avoir inspecté les fonds du port de Cherbourg, une besogne particulièrement dangereuse en raison des pièges posés par les Allemands.** (IWM)

2. Cité par Gordon Harrison – *Cross Channel Attack* – United States Army, Washington, 1989. page 430.

Cherbourg, mais la supériorité aérienne et navale alliée est impressionnante, même de nuit. En outre, l'opération navale est rapidement abandonnée, car les démolitions dans le port de Cherbourg vont bon train et bientôt celui-ci est totalement obstrué. Les paras allemands pourraient aussi sauter au-dessus de Cherbourg, mais le problème est sans doute encore plus insurmontable car il n'y a aucun avion de transport disponible pour une telle opération.

Le 23 juin, la pression américaine s'accentue. La 9th US Division pénètre à l'intérieur du périmètre défensif allemand et s'avance jusqu'aux hauteurs qui dominent Cherbourg au sud-ouest.

Sur le front de la 79th Division, des infiltrations allemandes particulièrement audacieuses, derrière les unités de tête américaines, retardent longuement la marche à avant, qui est bien vite arrêtée au lieu-dit peu martial de la Mare aux Canards.

Enfin, à l'est, la 4th US Division ne parvient pas à Tourlaville, mais s'en rapproche, causant parfois de lourdes pertes à l'ennemi. Au soir du 23, von Schlieben envoie à Rommel un message très pessimiste. Il indique qu'il n'a plus aucune réserve et que la chute de Cherbourg est inévitable. « *La seule question est de savoir s'il est possible de la retarder au moins pour quelques jours* ».

Le 24 juin, les Américains renouvellent leurs assauts. A l'ouest, la 4th Division parvient jusqu'aux premières maisons d'Octeville, mais ne poursuit pas plus loin, ayant reçu l'ordre de ne pas pénétrer dans Cherbourg le jour-même. Sur le front de la 79th Division, les fantassins US s'avancent jusqu'à proximité du fort du Roule, mais trois assauts successifs échouent. Enfin, à l'est, la 4th Division atteint Tourlaville en fin de journée, libérant la ville abandonnée dans la nuit, sans tirer un seul coup de feu, ce qui représente un contraste saisissant avec les combats de la journée, coûteux en vies humaines, notamment pour les officiers.

Le 25 juin, la fin est proche. Les Américains mettent en œuvre un bombardement naval de grande ampleur, qui n'a sans doute pas l'efficacité souhaitée en matière de destruction de batteries, mais qui force les Allemands à tirer vers le large alors que l'infanterie les attaque depuis la terre. Dans ces conditions, l'avance des fantassins américains est plutôt rapide. Les trois divisions convergent jusqu'au centre de Cherbourg.

Pour les défenseurs allemands, c'en est trop. Schlieben indique à Rommel que la chute de la ville est inévitable et lui demande s'il est bien nécessaire de livrer les combattants survivants à la destruction pure et simple alors que les contre-attaques sont sans objet. Rommel lui répond sans état d'âme qu'il doit continuer à combattre jusqu'à la dernière cartouche, en respectant l'ordre du Führer.

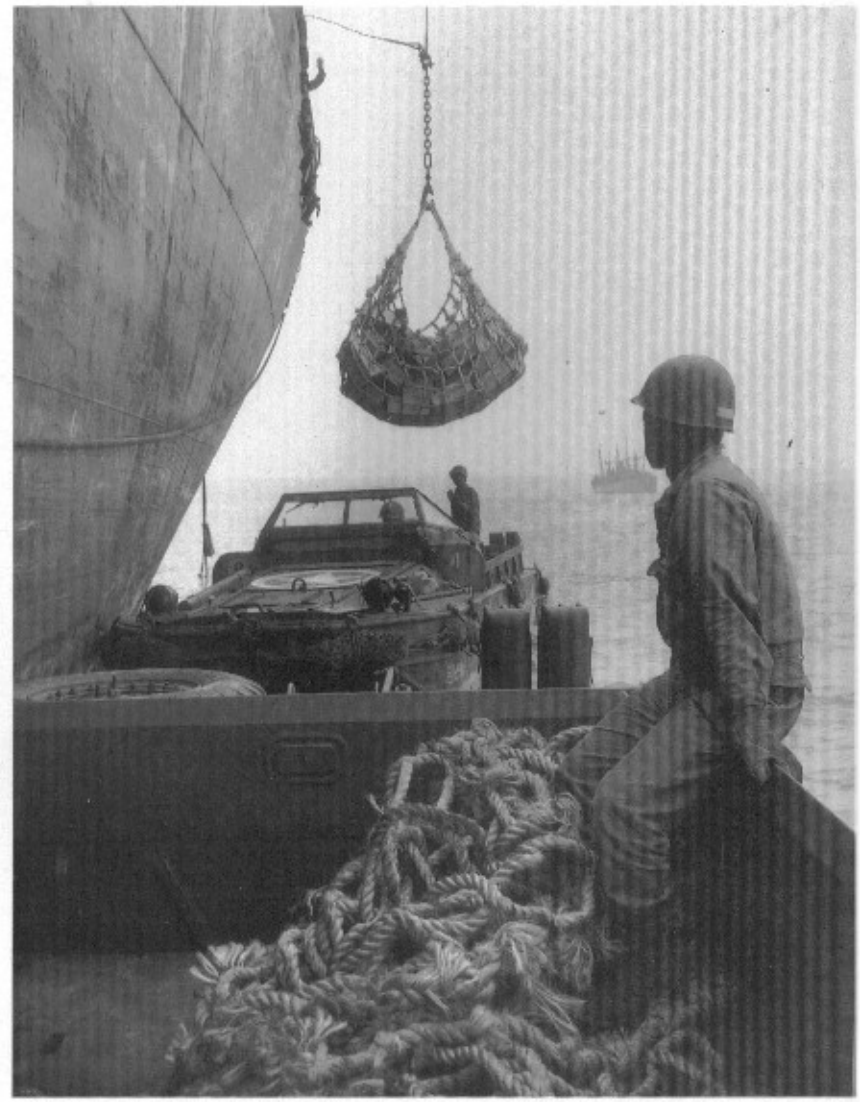
Selon les cas, la résistance allemande est très variable. Au fort du Roule, il faut plus de 24 heures de lutte acharnée, étage après étage, pour finalement réduire les défenseurs. En ville, les quartiers est sont rapidement conquis, tandis qu'à l'ouest, le combat de rues est beaucoup plus long et délicat.

Le 26 juin, les Américains apprennent de la bouche d'un prisonnier que von Schlieben est abrité dans un tunnel à Saint-Sauveur, un faubourg de Cherbourg.

Ci-dessus.
Ce scaphandrier britannique s'apprête à descendre dans le port de Cherbourg. (IWM)

Ci-dessous.
Le port de Cherbourg au moment de sa réouverture en septembre 1944. (IWM)

Ci-contre. **Deux DUKW – des GMC amphibies – viennent à couple d'un Liberty Ship au large de Cherbourg pour recevoir des marchandises. Dans l'attente de la réouverture du port, les DUKW font la navette avec la côte. A noter que les équipages des *Ducks* sont des Noirs, qui composent le gros des effectifs des compagnies du train US.** (IWM)

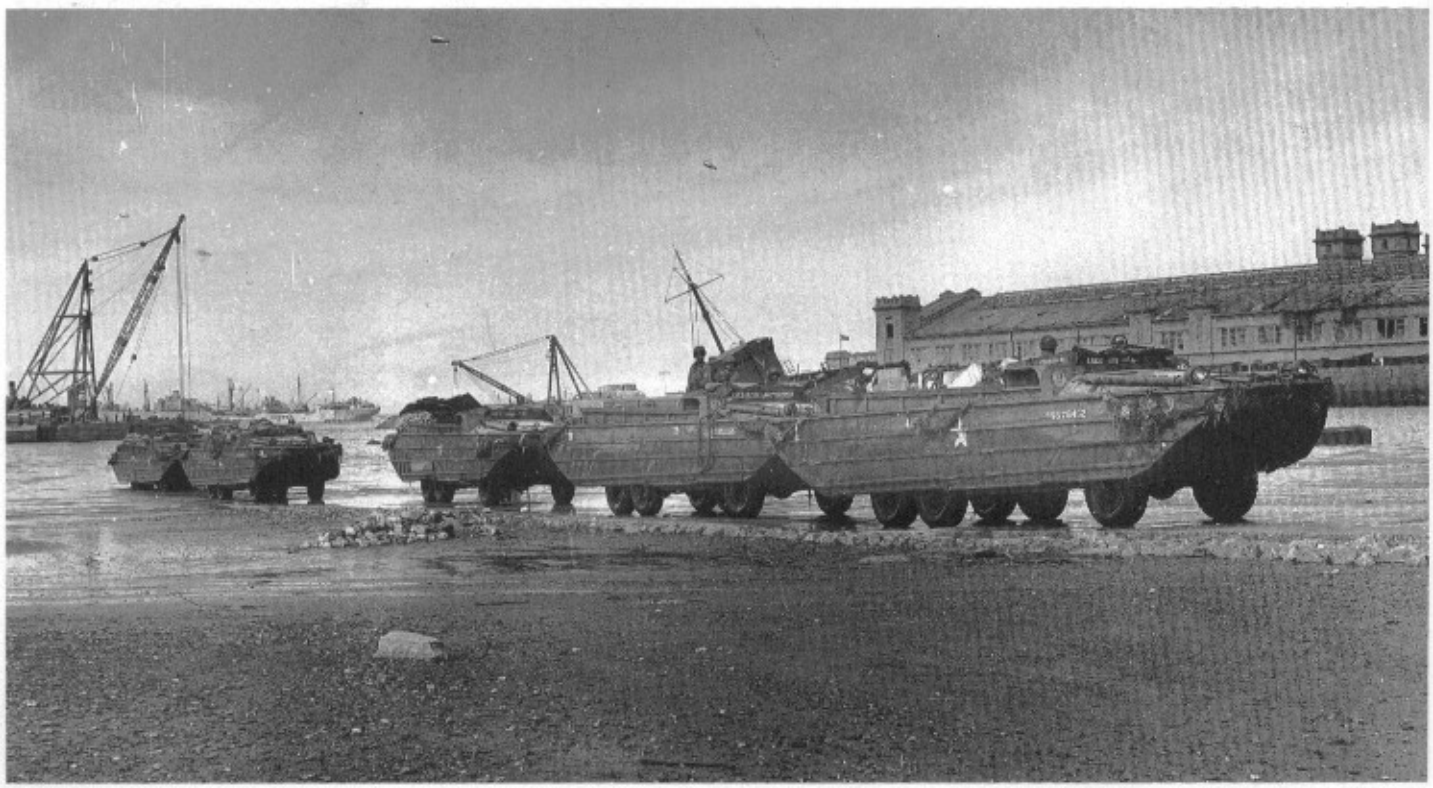


Deux compagnies du 39th Infantry Regiment, soutenues par des M-10 Tank Destroyers, bloquent les issues du tunnel. Une première demande de reddition est rejetée par les Allemands, mais les tirs des M-10 les font rapidement changer d'avis et 800 hommes se rendent bientôt, dont von Schlieben lui-même et l'amiral Hennecke, commandant naval pour la Normandie. Schlieben refuse de signer un acte de capitulation pour toute la forteresse de Cherbourg et les combats vont donc se poursuivre le lendemain pour la réduction des derniers points de résistance. L'arsenal dépose les armes le 27 juin au matin et toute lutte organisée cesse à Cherbourg. A l'est, la célèbre batterie Hamburg est capturée le même jour, avec pas moins de 990 hommes et les Américains peuvent ainsi s'avancer jusqu'à Barfleur, qui est d'ailleurs inoccupé.

Il ne reste plus que les quelque 3 000 défenseurs allemands du Cap de la Hague à réduire. Ceci est fait après encore trois jours de combat, l'officier allemand de grade le plus élevé, l'Oberst Keil, étant capturé à minuit le 30 juin. La veille, le dernier fort dans le port de Cherbourg a capitulé et les armes se taisent enfin. Pour les Américains, la victoire est totale, mais le port est absolument inutilisable : les Allemands l'ont détruit avec méthode, à tel point que l'amiral Hennecke est décoré de la croix de chevalier sur ordre de Hitler lui-même, au lendemain même de sa capture. Les estimations américaines, basées sur l'exemple de Naples, prévoyaient que le port serait à nouveau utilisable dans un délai de trois jours, même à un rythme lent. En fait, il faudra trois semaines avant la réouverture de Cherbourg et des mois entiers avant qu'il puisse être utilisé à grande échelle. Les derniers obstacles ne seront dégagés qu'à la fin du mois de septembre et pourtant les travaux de déblaiement ont commencé avant même la chute des derniers forts, le 27 juin. C'est dire l'ampleur sans précédent des destructions réalisée par les Allemands. Il n'empêche que la chute de Cherbourg est un grave revers pour eux, car elle libère trois divisions d'infanterie et de nombreux bataillons blindés pour la poursuite des opérations vers le sud.

La prise de Cherbourg

Ci-dessous.
Une colonne de DUKW sort de l'eau au niveau de la plage de Cherbourg, non loin de la gare routière visible à l'arrière-plan. Cette plage n'existe plus à présent : elle a laissé place au port de plaisance de Chantereyne, l'un des plus actifs de toute la Manche. A l'arrière-plan, on aperçoit plusieurs Liberty ships. (IWM)



Ci-dessus.
Scène de bataille à Fontenay-le-Pesnel, à l'époque de l'opération Epsom. Ce M4A1 Sherman a été percé d'au moins un coup en plein centre du glacis. Nous ignorons à quelle unité il appartient : 11th Armoured Division ou Independant Brigade ? A l'arrière plan, le Panther est de la Panzer Lehr. Quant au Despatch Rider, sur sa moto, c'est un homme de la 49th Division. La photo est prise le 27 juin 1944.
(IWM)

L'OPÉRATION EPSOM

Après l'échec de Villers-Bocage, les Britanniques entament une période de consolidation, en prévision d'une offensive massive.

Le 18 juin, Montgomery indique dans sa première directive écrite qu'il est temps de récolter la moisson et il ordonne à la 2nd Army de marcher sur Caen, qui est « la véritable clé de Cherbourg ». L'assaut est prévu pour le 22 juin, mais la tempête qui débute le 19 ralentit l'arrivée du ravitaillement et impose un retard de plusieurs jours. Finalement, une opération préliminaire débute le 25 juin à Tilly-sur-Seulles. La véritable offensive, connue sous le nom d'Epsom, commencera le lendemain, au moment même de la chute de Cherbourg.

Les Allemands se préparent à frapper

Après la venue de Hitler en France, le 17 juin, l'OKW ordonne à von Rundstedt de préparer une offensive contre la tête de pont alliée avec six Panzerdivisionen. Il s'agit de frapper les Américains dans la région de Balleroy, à la jonction avec les Britanniques, puis de foncer vers Bayeux et la mer, afin de couper ainsi en deux la tête de pont ennemie.

L'endroit est bien choisi, mais sur les six divisions blindées en question, trois ne sont pas encore en Normandie : la 1. SS-Pz.Div., qui vient de Belgique/Hollande et les 9. et 10. SS-Panzerdivisionen, en cours de transfert depuis la Pologne. Sur les trois présentes en Normandie, une seule est en réserve : la 2. SS « Das Reich », qui vient d'arriver du sud de la France, tandis que la Panzer Lehr et la Hitlerjugend sont en première ligne. Il faudra donc d'abord les dégager et les remplacer par des divisions d'infanterie, les 276. et 277. ID qui remontent du sud de la France. La 21. Panzerdivision n'est pas concernée par cet ordre, car elle est censée lancer une opération de diversion : détruire la tête de pont anglaise à l'est de l'Orne.

En vue de cette double offensive, les moyens en artillerie sont conséquents : 487 pièces de campagne, appartenant aux différentes divisions et 150 canons lourds de la réserve stratégique de l'OKW. Mais les munitions sont insuffisantes : elles permettent à peine de maintenir une défense correcte. Il s'agit donc d'un handicap non négligeable, mais les préparatifs vont bon train. Une nouvelle fois, la direction de l'attaque est confiée au Panzer Gruppe West de Geyr von Schweppenburg. Elle pourra débuter dès l'arrivée en réserve du II. SS-Panzerkorps et lorsque les deux divisions déjà engagées auront été relevées par l'infanterie. Or, Montgomery va frapper avant les Allemands.

Un nouvel enveloppement de Caen

Soucieux de ne pas recommencer l'erreur de Villers-Bocage, Monty a prévu que le front allemand serait brisé dans le secteur de Tilly par une offensive de l'infanterie, en l'occurence la 15th (Scottish) Division, qui devra s'avancer jusqu'à l'Odon, le franchir et établir une ligne de départ solide, avec l'aide de la 43rd Division, afin que la 11th Armoured Division puisse s'avancer en profondeur vers le sud-est, en enveloppant presque totalement Caen, qui sera ensuite capturée

Ci-contre.
Ces Churchill du 7th RTR avancent en terrain découvert, le 26 juin 1944, par un temps brumeux peu favorable à l'offensive. La 31 Tank Brigade, à laquelle ils appartiennent, soutient la progression de la 15th (Scottish) Division et tout particulièrement de la 227th Infantry Brigade. (IWM)

Ci-dessous.
Un Sherman de la 4th Armoured Brigade (11th Armoured Div.) s'engage dans un champ déminé, comme l'indique le panneau posé par une compagnie de sapeurs de la 15e DI écossaise. La scène est prise près de Cheux et les fantassins sont des Seaforth Highlanders. (IWM)

par une attaque concentrique depuis la direction de Carpiquet à l'ouest et la tête de pont des paras, à l'ouest.

Cette offensive est fixée pour le 26 juin. Le jour précédent, la 49th Division doit s'emparer de Rauray et de ses hauteurs afin de protéger le flanc droit de la 15th Division.

L'attaque préliminaire ne rencontre pas un grand succès et les Britanniques sont contenus à plus d'un kilomètre de Rauray. En fin de journée, une pluie diluvienne s'abat sur la Normandie et le sud de l'Angleterre. Les prévisions météorologiques excluent toute intervention de l'aviation pour le lendemain, mais il est impossible de retarder le début de l'offensive, la concentration des Panzerdivisionen n'ayant pas échappé aux reconnaissances alliées.

Le 26 juin, les troupes britanniques s'élancent à 7 h 30, soutenues par la 31st Independent Armoured Brigade, équipée de Churchill. Dès 8 heures, les chars sont arrêtés par un champ de mines à proximité de Cheux. Le C Squadron, qui avance aux côtés du 9 Cameronians, perd cinq engins, tandis que quatre Churchill du B Squadron, en soutien des Glasgow Highlanders, sautent. Plusieurs chefs de chars sont en outre blessés à la tête par les tirs des snipers allemands. L'avance se poursuit alors avec lenteur.

Ce retard des chars est mis à profit par les Allemands pour se remettre de l'important bombardement initial de l'artillerie anglaise. Leur défense est vigoureuse et Cheux n'est pris qu'à 14 heures. Les Seaforths montent alors à l'assaut, avec le A Squadron, mais ils sont arrêtés dans les champs au sud de Cheux par le tir précis et nourri des jeunes combattants de la Hitlerjugend,

L'opération Epsom

parfaitement bien établis sur les positions dominantes de Rauray et de la vallée de l'Odon. Une pluie orageuse s'abat alors sur le champ de bataille, le transformant en bourbier. L'avance est bloquée devant Rauray, mais sur le flanc gauche, parvient à Colleville, sur la voie ferrée de Caen à Villers-Bocage. Il reste moins de deux kilomètres pour atteindre l'Odon.

Pas de percée décisive

Dans le meilleur des cas, la progression britannique n'a été que de six kilomètres, mais les Allemands ont bien évalué la puissance de l'offensive. Dès le soir du 26, Sepp Dietrich demande des renforts à Dollmann, chef de la 7. Armee, en ajoutant que « *si aucun renfort n'est envoyé cette nuit, une percée de part et d'autre de Cheux ne pourra être évitée* ». La nouvelle n'est pas pour plaire à Rommel, qui rêve toujours de sa contre-

Ci-dessous.
A 7 h 30, le lundi 26 juin 1944, le 8th British Corps passe à l'attaque en direction du sud : c'est l'opération Epsom. Ces Churchill du 9th RTR, 31st Armoured Brigade, sont accompagnés de fantassins du 6th Royal Scots Fusiliers, près de Norrey-en-Bessin. La visibilité est très médiocre en raison de la brume et du nuage artificiel de fumée destiné à masquer les mouvements des premières vagues d'assaut. (IWM)

Ci-contre.
Montée en ligne de la 9. SS–Panzerdivision « Hohenstaufen », à la fin du mois de juin 1944. L'arrivée de Pologne du II. SS-Panzer-Korps coïncide avec les débuts de l'opération Epsom et son entrée en lice provoque l'arrêt des Britanniques, ce qui est indéniablement un succès défensif allemand. En revanche, cela force Rommel à engager prématurément ses deux divisions blindées les plus fraîches et à perdre ainsi l'opportunité de les lancer dans une contre-offensive. Ces Panzergrenadiere sont embarqués à bord d'un SdKfz 251 Ausf. D, armé d'un petit canon 2,8 cm sPzB 41, une arme antichars originale dont le calibre se rétrécit afin de donner une grande vitesse initiale à l'obus. Ce canon est efficace, même contre des blindages épais, mais l'usure du tube est très rapide : il faut le changer après environ 500 coups.
(ECPA)

Ci-dessous.
Un Churchill du 7th RTR, 31Tank Brigade, en position défensive, le 25 juin 1944. Robuste et peu sujet à l'incendie, le Churchill souffre d'un manque de puissance de feu, mais convient bien au soutien d'infanterie. Il semble que son épais blindage donne également confiance aux équipages, contrairement à ce qui se passe avec les Sherman ou les Cromwell.
(IWM)

attaque. Il ne veut pas engager prématurément le II.SS-Panzer-Korps dans la bataille et ordonne en conséquence à la 21. Pz. Div. d'envoyer un Panzer-Abteilung au secours de la Hitlerjugend. En outre, la 2. SS. Pz. Div. Das Reich, qui vient d'arriver à Saint-Lô, reçoit l'ordre de dépêcher sur l'Odon un Kampfgruppe. Enfin, deux brigades de Nebelwerfer sont envoyées elles aussi sur les lieux.

La nuit du 26 au 27 étant calme, Dietrich réorganise ses troupes, ce qui lui permet de contre-attaquer au matin du 27 avec 80 chars du I./SS-Pz.Rgt 12 et de la 2. Pz. Div. en direction de Cheux. Mais l'artillerie britannique, soutenue même par les pièces lourdes de la flotte, désorganise l'assaut allemand dès son départ. Il ne gêne donc que très modérément le général O' Connor, qui commande l'opération Epsom. Dans la journée, le village de Rauray est enfin capturé par la 49th Division. La bataille est sévère, ainsi que le décrit le War Diary du 2nd Fife and Forfar Yeomanry : « *Nous apprenons que des chars allemands ont été entendus dans le village* [sans doute Rauray] *et plusieurs Panther et Tiger sont mis hors de combat dans les vergers et les rues. Les Panther appartiennent au Pz. Regiment 3 de la 2. Panzerdivision. Ils viennent spéciale-*

1. WO 171/853. War Diary, 2nd Fife and Forfar Yeomanry, PRO, Kew.

Ci-dessus. Ces deux Panther ont souvent été attribués à la 12. SS-Panzerdivision « Hitlerjugend », mais ceci semble très improbable car les chiffres de tourelle de cette unité sont normalement répétés sur les trois côtés de celle-ci, ce qui n'est pas le cas ici. Ces Panther sont plutôt des engins de la division « Hohenstaufen ».

De type A, ils appartiennent à l'état-major du régiment ou de l'un des Abteilungen. Le char de droite est un Befehlpanzer V Panther, reconnaissable à ses antennes. Ces deux chars ne portent ni zimmerit, ni aucun insigne visible. (ECPA)

L'opération Epsom

ment de la région de Caumont. La pression allemande sur la droite est continuelle pendant la journée ». [1]

Pourtant, vers le sud, les Britanniques atteignent et franchissent l'Odon, en capturant un pont intact, mais la percée décisive n'a toujours pas eu lieu.

Les Allemands n'en sont pas moins inquiets, pour ne pas dire plus. La pression est de plus en plus forte et le général Dollmann est d'autant plus alarmé que Hitler vient d'annoncer qu'il avait ordonné la mise en place d'une cour martiale pour juger les responsabilités dans la chute de Cherbourg. Il est donc essentiel d'éviter à tout prix une percée britannique. Dollmann donne en conséquence l'ordre au 2. SS-Pz.Kp de contre-attaquer immédiatement pour nettoyer les pénétrations ennemies au sud de Cheux. Hausser tente de s'interposer, car seule la 9. SS « Hohenstaufen » est en position pour attaquer. Si on lui donne deux jours supplémentaires de répit, il pourra également lancer

Ci-dessus.
D'après les paquetages arrimés à la tourelle, ce Befehlpanzer V Panther est le même que celui de la page précédente. Il appartient donc au II. SS-Panzer-Korps, très probablement à la 9. SS-Panzerdivision « Hohenstaufen », mais peut-être aussi à son unité sœur, la 10. SS-Panzerdivision « Frundsberg ». A part le petit insigne de nationalité, le char ne porte aucune marque visible. La scène se déroule dans le Calvados, non loin du champ de bataille d'Epsom. (ECPA)

Ci-contre.
Ce camion de la 15th (Scottish) Division, identifiable grâce à l'insigne de la division, emporte un canon anti-aérien Bofors de 40 mm. Il appartient au 391 Light Anti -Aircraft Regiment, Royal Artillery. Un tube de rechange est visible à droite, il dépasse nettement de la plate-forme. Les deux hommes armés de Sten prennent une pose martiale peu convaincante pour le photographe. Le ciel est bouché : c'est le type de temps qu'affectionne la Luftwaffe, car les avions alliés ne sont alors pas trop nombreux et les nuages offrent de nombreuses possibilités de fuite. (IWM)

Ci-contre.
A Cheux, la 194 Field Ambulance du Royal Army Medical Corps s'est établie dans une grande ferme. Cette unité appartient à la 15th (Scottish) Division. Le Bren Carrier, qui porte des civières, n'est sans doute pas une ambulance, mais sert plutôt à évacuer les morts. Il n'arbore d'ailleurs aucune croix rouge. Nous ignorons la signification du fanion portant la lettre W.
(IWM)

dans la bataille la 10. SS. Mais Dollmann ne veut pas perdre une minute. Rongé par l'inquiétude, il meurt le matin même d'une crise cardiaque dans sa baignoire.[2]

Cette mort subite pose un problème grave aux Allemands, car au même moment, Rommel et von Rundstedt sont en route vers Berchtesgaden. Autant dire que dans ces heures très difficiles, l'armée allemande en Normandie n'a plus de commandement supérieur. Hausser, le chef du II.SS-Pz.Kp. prend momentanément la place.

Au soir du 28 juin, les Britanniques savent que leur offensive, à défaut de progresser aussi bien que prévu, oblige les Allemands à puiser dans leurs réserves stratégiques, puisque des éléments des 1. SS et 2. SS-Pz.Div. ont été identifiés. En outre, toutes les routes d'accès au champ de bataille de l'Odon sont littéralement embouteillées de convois motorisés. Il s'agit du II. SS-Panzer-Korps en mouvement.

2. On a souvent écrit qu'il s'était suicidé, justement à cause de la commission d'enquête mise en place par Hitler. Les témoignages allemands, notamment celui de son chef d'état-major, Pemsel, indiquent tous que Dollmann est bien mort d'une crise cardiaque.

Hausser est en train de monter sa contre-attaque. La tête de pont britannique au sud de l'Odon est précaire et reliée au gros des forces alliées par un étroit corridor d'à peine trois kilomètres de large. Hausser souhaite lancer d'abord la 10. SS-Pz.Div. au sud de la tête de pont, pour y fixer les Britanniques. Puis il attaquera à l'ouest avec deux divisions blindées SS (2. et 9. SS) , afin de sectionner le corridor et d'encercler la 11th Armoured Division. Hitler a donné son assentiment pour ce plan et même ordonné qu'il ait lieu le 29 juin. Les chances de succès sont importantes, surtout si le temps reste aussi médiocre que les jours précédents.

Combats sur la côte 112

Le 29 juin, il fait beau et chaud et l'activité aérienne est intense, surtout du côté allié. Le 83 Group effectue 650 sorties, le 84 Group pas moins de 600, sans parler de celles de la 9th Air Force, au nombre de 1 370. Les Allemands ne peuvent plus envoyer que 120 appareils, de telle sorte que le pire ennemi des avions alliés n'est pas la chasse adverse, mais la poussière. Les moteurs des Typhoon, avec leur énorme prise d'air,

Ci-dessous.
Près de Ténil-Bretteville, une équipe antichars de la 49th Division, armée d'un canon de 6 pdr remorqué par un Loyd Carrier, examine un Panther qu'elle a mis hors de combat, si l'on en croit la légende d'époque. Celui-ci appartient à la 12.SS-Panzerdivision « Hitlerjugend ». A l'arrière-plan, un M 10 ou un Achilles achève de se consumer.
(IWM)

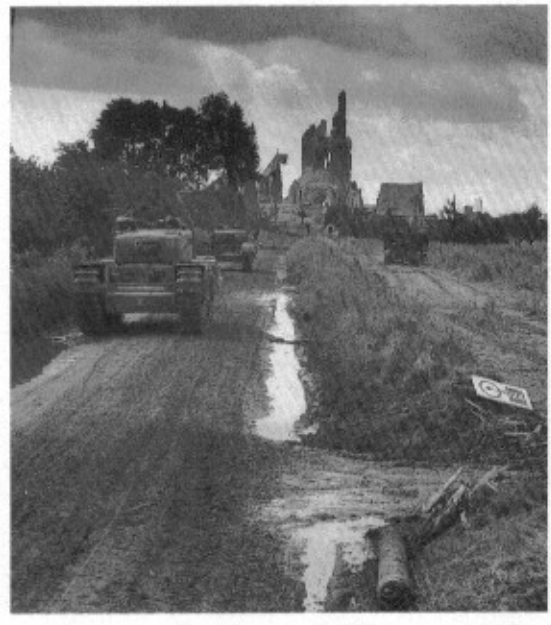
L'opération Epsom

montrent vite des signes de faiblesse. Il faut des filtres à air et en attendant leur arrivée, le meilleur expédient consiste à arroser les runways avec de l'huile moteur !

Face à l'écrasant déploiement de force des Alliés, les troupes terrestres allemandes subissent des pertes sensibles et leurs splendides facultés de résistance n'en sont que plus étonnantes, car les Britanniques éprouvent les pires difficultés à progresser. Il n'empêche que les messages d'appel à l'aide se multiplient de la part de la Wehrmacht. Ainsi, à 13 h 40, les Alliés interceptent un message de la 7. Armee qui se plaint des « *lourdes pertes dues aux attaques des chasseurs-bombardiers* ». A 13 h 50, la Luftflotte 3 est appelée à l'aide car « *les mitraillages aériens alliés augmentent nos pertes en détruisant plusieurs chars et un grand nombre de véhicules* ». Le Heeres Gruppe B est même forcé d'interdire les concentrations de troupes de jour.

L'activité aérienne allemande est estimée à seulement 120 appareils par la RAF, mais les pilotes alliés revendiquent 80 victoires aériennes, ce qui est forcément exagéré si le premier chiffre est considéré comme exact. En outre, la 9. SS-Panzerdivision « Hohenstaufen » indique le 30 juin qu'elle est très satisfaite du soutien apporté par la Luftwaffe dans son secteur.

Il n'empêche que les raids de la 2nd Tactical Air Force ont pour effet de retarder le déclenchement de l'opération allemande. Les camions sont particulièrement gênés par les chasseurs-bombardiers et l'essence manque vite aux Panzer. L'attaque ne débute véritablement que dans l'après-midi et rencontre une résistance britannique particulièrement solide. Il est vrai que depuis le début de l'après-midi, les hommes d'O'Connor jouissent de deux atouts importants : la côte 112 a été capturée le matin même et un officier de la 9. SS « Hohenstaufen » a été fait prisonnier près de Rauray avec tous les plans de l'offensive de Hausser. Les Ecossais savent donc où attendre l'adversaire et la réception est particulièrement chaude. L'essentiel du com-

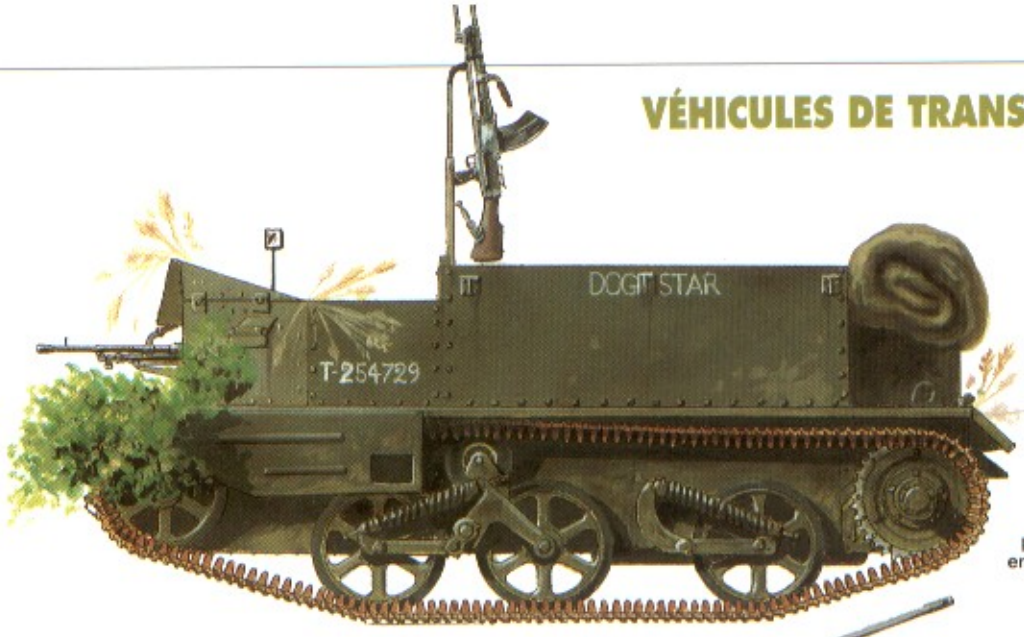


Ci-dessus, photo du haut. **Un Wirbelwind, char antiaérien portant une pièce quadruple de 20 mm, double un char. Il appartient soit à la 2. Pz. Div., soit à la 9. Pz. Div. Son camouflage est particulièrement soigné.** (ECPA)

Ci-dessus. **Ces M4A1 Sherman de la 11th Armoured Division se regroupent pour la seconde phase de l'opération Epsom, le franchissement de l'Odon et l'exploitation vers la côte 112.** (IWM)

Ci-contre. **Deux Churchill s'avancent sur une petite route qui quitte Norrey-en-Bessin, scène de violents combats, comme le prouve l'état de la grande église, réduite à un tas de décombres : seule une petite partie de la nef a échappé à la destruction. Les Churchill appartiennent à la 31 Armoured Brigade.** (IWM)

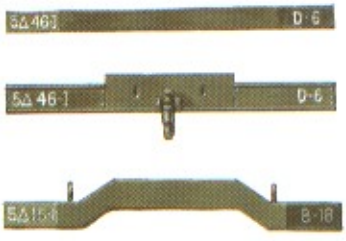
VÉHICULES DE TRANSPORT ALLIÉS

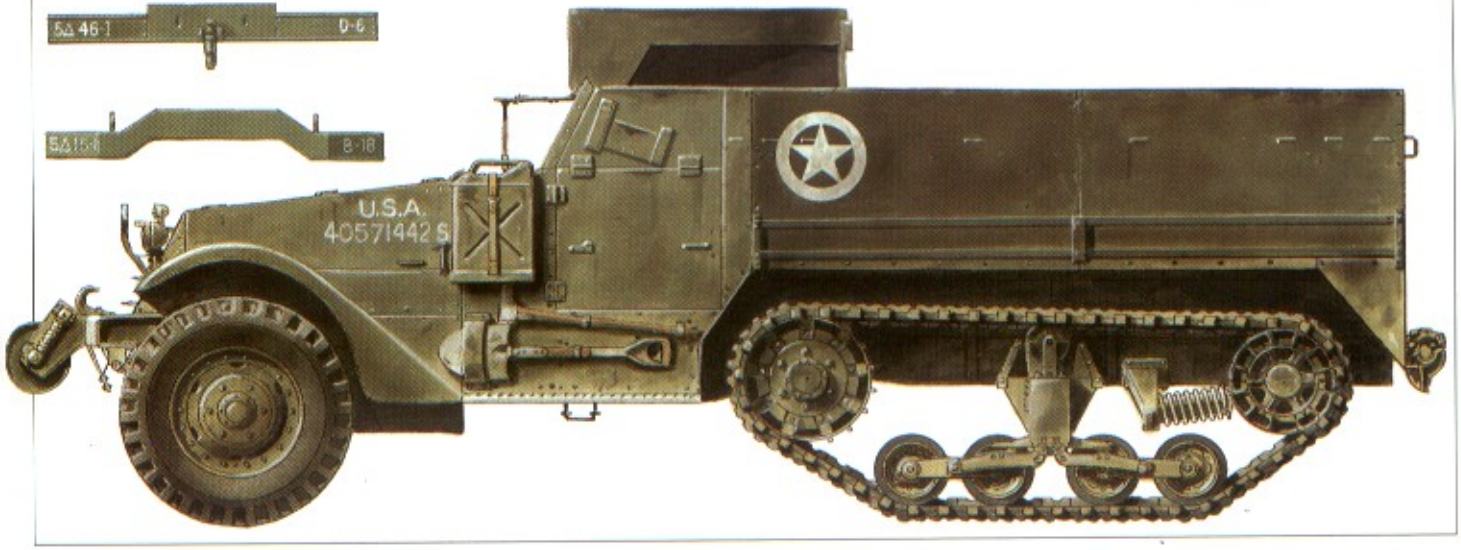


Un Bren Carrier du 2nd Warwickshire en juillet 1944 au moment de l'opération Epsom. Les Universal Carrier sont les bonnes-à-tout-faire de l'armée anglaise mais aussi parfois de l'armée allemande en Afrique du Nord ou en Italie.

Un camion GMC du *Red Ball Express*. Les inscriptions du pare-chocs le désignent comme un engin de la 37th Truck Company, 3549th *Transportation Corps Battalion*, 1st Army. La mitrailleuse .50 a sans doute été récupérée sur le terrain, mais elle n'aura pas l'occasion de servir, la Luftwaffe n'ayant plus les moyens de mener des raids efficaces au-dessus de la tête de pont.

Ci-dessous.
Un halftrack de la 5th Armored Division, 46th Infantry Battalion, 6e véhicule de la D Company. Les détails ci-dessous, donnent les inscriptions de pare-chocs, ainsi qu'une variante pour un engin du 15th Infantry Battalion, B Company (18e véhicule).





Profils et trois quarts en couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Ci-dessus.
L'état-major de la 11th Armoured Division monte au front, le 25 juin 1944. Les officiers lisent leurs cartes. Derrière *Taureg II*, le Cromwell porte un canon factice en bois. Notez le taureau, insigne de la division. (IWM)

L'opération Epsom

bat à l'ouest repose sur les épaules des SS de la « Hohenstaufen », qui parviennent, au prix d'efforts insensés, à faire pénétrer une demi-douzaine de Panther dans Cheux. Mais les Panzergrenadiere n'ont pu suivre, et le sort des quelques chars pareillement aventurés au milieu des lignes britanniques est vite réglé.

La nuit n'apporte aucun répit, car les artilleries des deux camps se déchaînent littéralement, à la fois à l'intérieur du *Scottish corridor* et sur les lignes de départ supposées des Allemands. En conséquence, au lendemain matin, les deux adversaires sont plutôt fatigués. La 10. SS-Panzerdivision « Frundsberg » qui, la veille, est principalement intervenue au sud du champ de bataille, est nettement moins éprouvée et lance avec succès une attaque déterminée qui reprend la côte 112 et le village de Gavrus aux Ecossais, d'autant plus facilement que les chars de la 11th Armoured Division se sont repliés en deçà de l'Odon, sans doute de crainte d'une nouvelle attaque de la Hohenstaufen à la hauteur de Cheux.

Pourtant, la victoire allemande est loin d'être complète. Hausser indique à Rommel : « *La contre-offen-*

Ci-contre.
28 juin 1944 : le Major Holtby, chef du C Squadron, East Riding Yeomanry (27th Armoured Brigade), réunit ses officiers avant le départ. L'humeur est joyeuse, bien que la campagne soit difficile. (IWM)

Ci-contre.
Ces fantassins du Duke of Wellington's Regiment (147th Brigade de la 49th Division britannique) examinent un Tiger du II. SS-Panzer-Korps, détruit près de Rauray le 28 juin 1944.
Sur le panneau à l'arrière plan, on peut lire : « *Achtung, Feindinsicht* », ce qui signifie : « Attention, l'ennemi peut vous voir ». Ce doit être particulièrement rassurant pour ces fantassins de réaliser que le mastodonte qu'ils craignent tant n'est pas invincible...
(IWM)

3. Chester Wilmot — The Struggle for Europe. op. cit. pp. 345-346.

Ci-dessous.
Ce Panther Ausf. A de la 9. SS-Panzerdivision « Hohenstaufen » fait halte dans une petite ville, sous la pluie. Le trou sur le masque du canon a été bouché par un obus, chose peu courante. La mitrailleuse de caisse est absente.
(ECPA)

sive des I. et II. SS-Panzer-Korps a été temporairement suspendue en raison d'un tir d'artillerie ennemi intensif et d'un feu de soutien d'une férocité encore sans précédent de la part des unités navales (...) La résistance tenace de l'ennemi interdit à notre contre-offensive tout effet appréciable. » [3]

Et Paul Hausser ajoute qu'il lui semble nécessaire d'abandonner Caen et de s'établir sur une nouvelle

L'opération Epsom

ligne qui puisse être tenue par l'infanterie, afin de désengager les Panzerdivisionen pour mieux les regrouper. En l'absence de Rommel, le message est reçu par son chef d'état-major, Hans Speidel, qui répond immédiatement que l'évacuation de Caen sera ordonnée dès qu'il aura reçu le feu vert de la part de l'OKW. Pendant quelques heures, les généraux allemands les plus lucides ont alors l'impression qu'un repli stratégique va enfin être autorisé, ce qui permettra, au moins momentanément, de ne plus subir la volonté de l'adversaire. Mais à Berchtesgaden, il n'est pas question de repli.

Les erreurs de l'OKW

A Berchtesgaden, deux théories peu conciliables s'affrontent. D'une part, Rommel souhaite un repli sur une très grande profondeur, puisqu'il s'agit d'abandonner non seulement la Basse-Normandie et la Bretagne, mais aussi tout le sud de la France, afin d'établir un nouveau front, allant de l'embouchure de la Seine à la frontière suisse. On se demande comment le chef du Heeres-Gruppe B a pu formuler une telle demande à Hitler. Celui-ci ne veut évidemment pas en entendre parler, mais le raisonnement qu'il tient n'est pas aussi mauvais qu'ont pu l'écrire de nombreux généraux allemands après la guerre, afin de se disculper. Tout d'abord, il reconnaît que la supériorité aérienne et navale de l'ennemi limite grandement les possibilités de contre-offensive. Ensuite, il note que la conduite de la bataille de l'Odon est plutôt encourageante, car les Britanniques, malgré la puissance de leur attaque, n'ont pu percer. « *Nous ne devons à aucun prix laisser se développer la guerre de mouvement, poursuit Hitler, car l'ennemi nous surclasse totalement en mobilité. Aussi, tout dépend de notre capacité à le confiner dans sa tête de pont, à renforcer notre front pour le bloquer, puis à mener une guerre de position qui l'épuisera et le forcera à rembarquer.* » [4]

La première partie du raisonnement de Hitler est juste, mais il se leurre bien entendu lorsqu'il croit qu'il pourra épuiser les Alliés avant de s'épuiser lui-même. Lorsque Rommel et von Rundstedt retournent en France, ils n'ont absolument rien obtenu de plus qu'avant leur départ. Il va leur falloir poursuivre la même tactique, sans aucun espoir de véritable contre-offensive. Pour que le plan de Hitler puisse réussir, il faudrait à la fois un effort immense (et impossible) des U-Boote dans la Manche et une véritable résurrection de la Luftwaffe afin de défendre les voies de communications allemandes en France, faute de quoi ce seront les Alliés qui gagneront la bataille d'attrition.

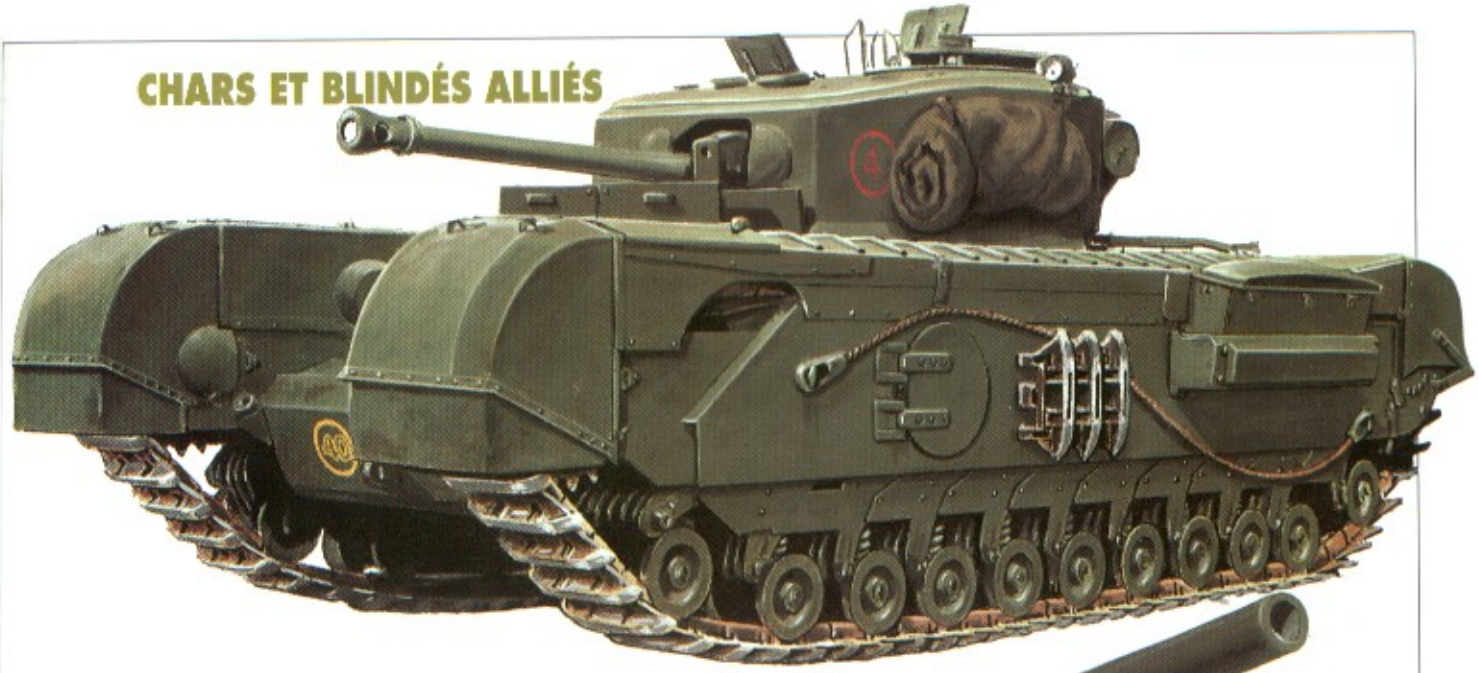
Le 1er juillet, le temps est affreux et Hausser en profite une dernière fois pour tenter de couper le *Scottish corridor*. Le résultat n'est pas meilleur qu'auparavant et von Rundstedt téléphone le soir-même à l'OKW pour en faire part. A Keitel qui lui demande ce qu'il convient

Ci-dessus. ***Dog Star*, un Bren Carrier de la 53rd Division (12th Corps) a été photographié non loin de Cheux. La disposition artistique des épis de blé laisse à penser que l'homme qui a camouflé l'engin était paysagiste.** (IWM)

Ci-dessous. **Ces mécaniciens anglais du REME soudent des affûts de mitrailleuses US .30 sur un Stuart, après avoir démonté la tourelle pour le rendre moins haut, donc moins visible.** (IWM)

4. Les propos de Hitler ont été recueillis par l'amiral Dœnitz, présent aux conférences des 29 et 30 juin 1944.

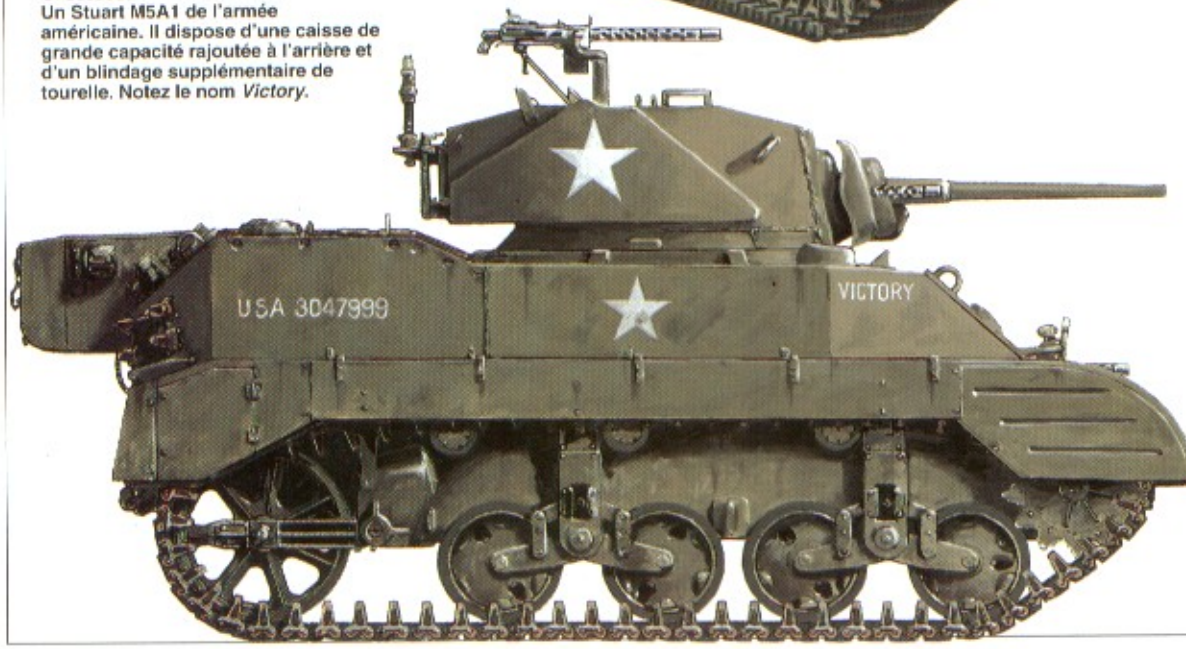
CHARS ET BLINDÉS ALLIÉS



Ci-dessus.
Un **Churchill Mk VII** d'une *Independent Armoured Brigade*. Cette version est armée d'un canon de 75 mm qui remplace avantageusement la pièce de 6 pdr. Il se reconnaît aisément aux trappes de sortie circulaires et à sa tourelle rectangulaire.

Ci-contre.
Un **M 12**, canon automoteur de 155 mm du 434th Field Artillery Battalion, 7th Armored Division. Le M 12 GMC (un Motor Carriage) est construit sur le châssis du M3 Lee/Grant, mais le moteur est déplacé vers le centre de l'engin afin de laisser de la place au canon de 155 mm.

Ci-dessous.
Un **Stuart M5A1** de l'armée américaine. Il dispose d'une caisse de grande capacité rajoutée à l'arrière et d'un blindage supplémentaire de tourelle. Notez le nom *Victory*.



Profils et trois quarts en couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

de faire, le vieux maréchal répond : « *Faire la paix, espèce d'idiots ! Que pouvons-nous faire d'autre* ». [5]

Le résultat ne se fait pas attendre longtemps. Von Rundstedt est relevé de son commandement et remplacé par von Kluge, qui semble plus enclin à accepter les ordres de Hitler.

Les erreurs britanniques

Si les erreurs du commandement allemand sont nombreuses durant la bataille de Normandie, il serait simpliste de croire que du côté allié, les opérations se déroulent sans contretemps ni fautes grossières. L'opération Epsom n'est en aucun cas une victoire britannique. Certes, les moyens mis en œuvre forcent les Allemands à engager leur réserve stratégique et ainsi à perdre toute possibilité d'une contre-offensive. Mais le but d'Epsom, de l'aveu même de Montgomery avant la bataille, était de percer le front allemand et de faire tomber Caen. Au soir du 1er juillet, cet objectif est loin d'être atteint et les pertes ont été lourdes pour une avance des plus minimes.

Les commentaires du général de brigade Hargest, observateur néo-zélandais particulièrement intelligent et possédant une grande expérience de la guerre (non seulement en Afrique du Nord et en Italie, mais aussi lors du premier conflit mondial) sont révélateurs à cet égard. Ils montrent à l'envi les faiblesses de l'armée britannique. Dès le 26 juin, il écrit dans son journal :

« *Le terrain autour de Cheux est parfait pour les chars (...) La simple présence suspectée de chars ennemis jette notre arme blindée dans une spirale de terreur. Chaque char ennemi devient un Tigre. Chaque Spandau devient une arme redoutable (...) Je ne peux pas comprendre pourquoi nos chars ont tellement peur de l'ennemi. Nous sommes infiniment plus nombreux que lui et nous avons le soutien incroyablement puissant d'une artillerie de première classe. Si nos unités blindées avaient montré ne serait-ce qu'une initiative et un courage corrects, nous serions plusieurs dizaines de kilomètres en avant.*

Le moral de l'officier d'infanterie et du soldat n'est pas élevé. Ceci est vrai aussi bien pour les troupes non-aguerries que pour les vétérans. Les officiers ne font pas de zèle pour accomplir des patrouilles, par exemple. Même les officiers supérieurs se plaignent de rester trop longtemps en ligne et selon leur opinion, on les use. Le nombre de blessés joyeux est très élevé (...) La semaine dernière, j'ai vu la 15th (Scottish) Division en action le 26. Ils ont commencé à se battre le lundi et étaient relevés dès le samedi 1er juillet, usés. Pourtant, leurs pertes n'étaient pas lourdes. Est-ce d'être resté trop longtemps sous une discipline rigide ? Les troupes n'ont pas l'état d'esprit essentiel à la victoire. Il me semble que l'état-major ferait bien de dépendre essentiellement de l'aviation, de l'artillerie et des chars. Je comprend bien que le moral de l'ennemi est bas, mais le nôtre m'effraie. » [6]

Ces conclusions, Hargest n'est certainement pas le seul à les tirer, si l'on en croit l'évolution de la bataille et des tactiques du côté britannique. Après l'échec d'Epsom, Montgomery va faire un appel de plus en plus marqué à l'aviation et aux blindés pour tenter d'obtenir la décision, dans un premier temps avec des troupes britanniques, puis de plus en plus avec des armées non anglaises : l'armée canadienne, puis les alliés polonais. L'indécision anglaise va bientôt être à l'origine d'une friction importante entre Montgomery et Eisenhower, comme nous le verrons plus loin.

5. Cet éclat de von Rundstedt a été rendu public après la guerre par le général Blumentritt, qui en a parlé à la fois à Wilmot et à Liddell-Hart.

6. CAB 106/1060. Carnets du Brigadier James Hargest. Public Record Office, Kew.

L'opération Epsom

Ci-dessous.
Un canon de 5.5 inch tracté par un camion bien connu de tous les amateurs de maquettes Airfix à l'échelle OO (ou 1/76e) : « Gazala ». Sorti dans les années 1960, ce modèle réduit avait manifestement été inspiré par cette photographie. L'engin, un Matador, porte un nom évocateur des batailles livrées devant Tobrouk en 1941 et 1942.
(IWM)

LE SPECTRE DE 1914-1918

Le début du mois de juillet correspond à un changement important au sein du commandement allemand.

A part celui de Rommel, tous les postes importants dans la chaîne du commandement allemand à l'ouest sont renouvelés. Von Kluge remplace von Rundstedt, Hausser a déjà pris depuis quelques jour la place de Dollmann au commandement de la 7. Armee et Geyr von Schweppenburg doit laisser la place à Eberbach à la tête du Panzergruppe West. Les rôles sont mieux répartis : la 7. Armee s'occupe exclusivement du front américain et le Panzergruppe West de la 2nd British Army de Dempsey, en face de Caen. Il reste la dualité entre le commandant en chef à l'ouest et le commandant du Heeres-Gruppe B, mais dans un premier temps, Rommel s'entend mieux avec von Kluge qu'avec son prédécesseur. L'efficacité de l'armée allemande ne peut qu'être améliorée, d'autant que ses effectifs en blindés sont de plus en plus conséquents : huit Panzerdivisionen sont en ligne en Normandie au début du mois de juillet, presque toutes sur le front anglais, non

Dans le cimetière de Saint-Lô, juillet 1944. L'image de ce soldat américain, soigneusement enterré dans un trou individuel pour se protéger des tirs de mortiers allemands, rappelle les photos de la Première Guerre mondiale. La bataille défensive que livrent les Allemands avec acharnement reprend exactement les mêmes fondements que la tactique utilisée avec succès par l'armée impériale allemande entre 1914 et 1917. Ce GI appartient à la 29e division US, dont l'insigne a été caché pour la photo par une feuille sur le casque d'acier...
(National Archives)

Ci-contre.
Malgré ses efforts, la Luftflotte 3 est incapable de ravir aux Alliés la supériorité aérienne, même de façon très ponctuelle. En conséquence, les unités terrestres de la Heer ou de la Waffen SS sont contraintes de s'en remettre presqu'uniquement à la Flak pour les défendre contre les raids aériens. Certains matériels sont uniquement conçus à cet effet, comme le Wirbelwind, un Panzer IV modifié pour emporter un affût quadruple de 20 mm à l'efficacité redoutable.
(Bundesarchiv)

parce que les Britanniques sont considérés comme plus redoutables que les Américains, mais essentiellement parce que la plaine de Caen se prête aux opérations des chars et à une percée vers Paris, alors que le bocage où évoluent les Américains est à la fois peu propice à une percée en masse et éloigné de Paris.

L'idée d'une contre-offensive blindée est momentanément abandonnée au profit d'une tactique utilisée avec succès près de trente ans plus tôt, à partir de la fin de 1914. Les fantassins allemands s'installent partout sur les meilleures positions dominantes, battant les vallées, les plaines et le bocage de leurs feux. L'armement de la division d'infanterie allemande est supérieur à celui des autres armées, y compris l'américaine, notamment en armes automatiques. En outre, les équipes de mortiers allemandes sont d'une grande efficacité. Enfin, depuis 1943, sur tous les fronts, la Wehrmacht excelle dans la défensive. Certes, personne n'a jamais gagné une guerre en restant sur la défensive, mais faute de moyens suffisants, il n'y a guère d'autres possibilités. Si les Alliés s'épuisent en de vaines attaques, le moment viendra peut-être où une contre-offensive sera à nouveau possible. Contenir l'adversaire n'est pas très exaltant, mais la vision des chars alliés brûlant dans le bocage est tout de même réconfortante.

Les aviations tactiques

Ci-dessous.
Grâce au travail du génie, les Alliés ont disposé très tôt de terrains d'aviation avancés en Normandie, ce qui permet à leur aviation tactique d'intervenir très rapidement. Ces P 47 Thunderbolt appartiennent au 378th Fighter Squadron du 362nd Fighter Group.
(IWM)

TIGER ET LANCE-ROQUETTES ALLEMANDS

A gauche.
Insigne du Werfer Lehr Rgt 1. Cette unité sert au sein de la Werfer Brigade 8 en Normandie, puis dans les Ardennes. Signalons aussi la présence de la Werfer Brigade 7 sur le front de Normandie.

Insigne de la Werfer Brigade 5 qui se trouvait en Italie au moment de la bataille de Normandie. Les fameux 15 cm Werfer 43 flambant neufs, si souvent photographiés, le furent durant l'été 1943 en France.

En haut.
Un 15 cm Panzerwerfer 43 sur châssis Opel Maultier. Plus de 300 de ces véhicules sont construits en 1943. 300 autres sans Nebelwerfer sont prévus comme transports de munitions. Celui-ci appartient au Werfer Lehr Regiment 1. L'effet psychologique de ces armes sur les Alliés est aussi énorme que celui des orgues de Staline sur les Allemands.

Ci-dessus.
Un Tiger du s SS-Pz.Abt. 101. Le numéro est peint en vert camouflage avec un liseré blanc et non rouge comme souvent affirmé. Il s'agit d'un ancien modèle qui ne se trouvait en Normandie qu'au sein des 1. et 3. Kompanien du s SS-Pz.Abt. 101. Le camouflage est sable avec brun et vert sur la zimmerit. L'insigne du Panzerkorps se trouve à gauche à l'arrière et le losange de compagnie à droite dans un emplacement évidé de zimmerit.

Un Somua MCL équipé d'orgues de Staline. Ces engins sont transformés à partir de véhicules capturés, par le commando du major Becker. Toute une gamme fut ainsi produite par ces équipes et bon nombre de ces véhicules servirent de base pour des productions « plus allemandes ». Ce véhicule appartient à la 21. Panzerdivision. Son camouflage rappelle l'un de ceux employés par l'armée française.

Profils et trois quarts en couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Pour que la tactique utilisée par l'armée impériale de 1914 à 1917 réussisse, il faudrait néanmoins que les voies de communication allemandes ne soient pas soumises au traitement qui est le leur du fait de l'aviation tactique alliée. Or, rien ne peut être accompli dans le domaine de la supériorité aérienne, tant est grande l'insuffisance en effectifs de la Luftwaffe.

La Luftflotte 3 au début de juillet 1944

Durant tout le mois de juin, la bataille se poursuit à peu près d'une façon identique pour la Luftwaffe. L'arrêt des missions de chasseurs-bombardiers durant la seconde moitié du mois permet aux unités de défense du Reich de jouer un rôle plus adapté à leur entraînement, ce qui améliore nettement l'efficacité générale de la Luftflotte 3. Il n'empêche qu'il lui est très difficile de maintenir à un haut niveau le nombre de ses sorties, car d'une part les pertes sont lourdes, d'autre part les principaux dépots de Toul et du Bourget ont dû être abandonnés en raison des raids incessants des Alliés et rapatriés sur le territoire allemand lui-même, à Wiesbaden, Cologne et Mannheim. La conséquence ne se fait pas attendre : il est de plus en plus difficile de maintenir les avions opérationnels et la moyenne des effectifs de la chasse tombe à 65 % de la normale. Après 10 jours de combat, cinq Gruppen sont même retirés du front pour être réorganisés. Leur remplacement par des Jagd Geschwader de défense du Reich ne suffit pas.

Dans le même temps, l'organisation de la Luftflotte 3 est modifiée. La chasse, placée au départ sous le contrôle du Fliegerkorps II de Bülowius, passe ensuite sous les ordres directs du Jagdkorps II, avec un sous-commandement appelé *Flieger Führer Bretagne*, qui s'occupe en fait des raids contre les forces américaines déployées dans le Cotentin.

En raison de l'activité aérienne alliée, les aérodromes normands sont tous abandonnés et la Luftwaffe se redéploie autour de Paris : la distance à couvrir pour atteindre le champ de bataille devient la même que pour les appareils basés en Angleterre ! Il s'agit là d'un coup très dur pour l'efficacité de la Luftflotte 3. Ceci se ressent d'ailleurs les 24 et 25 juin lorsqu'un effort particulier est entrepris pour la défense de Cherbourg. Les avions allemands évoluent loin de leurs bases et ne peuvent empêcher la chute de la ville, d'autant que les Alliés engagent, nous l'avons vu, des effectifs aériens considérables dans la bataille. A ce propos, il est très intéressant de lire le rapport de la 1st US Army, qui montre que les avions allemands, relativement présents au-dessus du secteur britannique, éprouvent les pires difficultés à atteindre la zone américaine, plus lointaine.

En juin, les observateurs au sol comptent 73 raids diurnes seulement, regroupant seulement 244 avions. La nuit, 306 raids sont comptés, pour 438 appareils, ce qui représente donc seulement 682 sorties au-dessus de la tête de pont américaine du 6 au 30 juin. Le rapport continue ainsi :

« *A part les efforts constants dans le mouillage de mines au large, aucune méthode d'attaque n'a jamais été discernable. Les avions opèrent à basse altitude dans la journée tandis que dans les heures d'obscurité, ils évoluent à toutes les altitudes situées entre 30 mètres et 10 000 mètres. Les attaques ne sont jamais poussées avec détermination et dans de nombreux cas, lorsqu'une grande formation est repérée s'approchant de la zone d'action de la 1st Army, il suffit de quelques coups bien placés de nos pièces de 90 mm pour non seulement disloquer la formation, mais aussi pour provoquer le demi-tour de la moitié des avions bien avant qu'ils soient au-dessus de leur objectif. Le plus souvent, les appareils qui pénètrent dans la zone entrent individuellement et jettent leurs bombes dans le but évident de quitter le secteur le plus vite possible. Les opportunités pour tirer sur des objectifs aériens*

La Luftflotte 3

Ci-dessous.
Un très grand nombre de photographies prises pendant la bataille de Normandie montrent les équipages de chars allemands en train de scruter le ciel dans toutes les directions. C'est le cas de ces Waffen-SS juchés sur un Sturmgeschütz III de commandement, que l'on reconnaît à son antenne radio particulière. L'aviation tactique alliée est sans aucun doute la pire ennemie des blindés allemands.
(Bundesarchiv)

sont des plus rares pour nos canons de 90 mm (...) Jamais aucune attaque n'a remporté de succès. Aucun navire, aucun dépôt ou autre installation vitale situées à portée de nos canons de DCA basés à terre n'a été sérieusement endommagée ou détruite suite aux efforts de la Luftwaffe. »

Un document rédigé par un officier d'état-major de la Luftwaffe, après une visite en France, donne un résumé saisissant de la force réelle de la Luftflotte 3 pendant la période du 6 au 30 juin.

Le Jagdkorps II, qui coordonne toute la chasse de la Luftflotte 3, commande 20 Gruppen de chasseurs monomoteurs, divisés en deux Jagdivisionen, la 4. et la 5. Son ordre de bataille théorique indique des effectifs de 1 300 appareils de chasse, avec autant de pilotes. Mais à la date du 30 juin, il n'y a 233 chasseurs monomoteurs opérationnels et 419 pilotes. Dans la période du 6 au 30 juin, les pilotes de chasse ont revendiqué 414 victoires aériennes, pour la perte de 458 des leurs. Près de mille chasseurs (998 exactement) ont été transférés à l'ouest durant cette période, mais au 30 juin, près de la moitié ont donc été abattus. 10 061 sorties ont pu être exécutées (chasse, attaque au sol, reconnaissance), un chiffre à rapprocher des 120 à 140 000 sorties effectuées par les Alliés pendant le même laps de temps. Chose gravissime, les pertes s'élèvent à 25 ou même 30 % par mission. Trois chasseurs allemands sont abattus pour un seul allié. En ce qui concerne les pilotes eux-mêmes, ce chiffre est ramené à deux contre un, car presque tous les combats se déroulent au-dessus du territoire occupé.

Ces données sont très intéressantes, car elles démontent une idée très largement répandue sur la supériorité supposée des chasseurs allemands sur leurs homologues alliés. En fait, il n'en est rien et ces chiffres ne sont guère discutables puisqu'ils proviennent des Allemands eux-mêmes. Les scores énormes de quelques rares as ne doivent pas cacher la médiocrité générale de la plupart des pilotes de chasse allemands de l'époque, qui n'ont pas subi un entraînement suffisant pour être lancés dans une bataille aérienne aussi peu équilibrée que celle qui se joue en Normandie.

Ci-dessus.
Un pilote de P 47 Thunderbolt vient d'être abattu, sans doute par la chasse allemande puisqu'il est tombé dans les lignes américaines où il est recueilli par des fantassins de la 29e division d'infanterie.
Pour des raisons strictement géographiques, le gros des opérations de la Luftflotte 3 s'est déroulé au-dessus du secteur britannique, en raison de l'éloignement des terrains d'aviation allemands, presque tous situés autour de Paris. Pour intervenir dans le Cotentin, les chasseurs de la Luftflotte 3 doivent opérer depuis des terrains bretons. (IWM)

Les as sont d'ailleurs soigneusement choyés par Goering lui-même, ainsi que le prouve un message radio intercepté le 5 juillet par les Britanniques, qui interdit aux chefs d'unité de prendre part à des missions sans le soutien d'un nombre suffisant d'avions. Ainsi, aucun *Staffelkapitän* ne doit prendre l'air si sa formation est inférieure à six avions. Ce chiffre passe à 15 pour un *Gruppenkommandeur* et à 45 pour un *Geschwaderkommodore*. Ceci limite de façon draconienne les possibilités pour les as de prendre l'air, tant les effectifs sont faibles, mais il est sans aucun doute nécessaire de garder le plus grand nombre possible de chefs pour une chasse qui s'étiole de plus en plus.

A la fin du mois de juin, la répartition des avions de chasse monomoteurs allemands sur tous les théâtres d'opérations est la suivante :

– Normandie et front ouest	425
– Norvège	40
– Défense du Reich	370
– Front est et Balkans	475
– Italie	65
Total	**1 375**

Les préparatifs des deux adversaires

Après la chute de Cherbourg, les Américains se redéploient au sud, afin de lancer une offensive en profon-

deur à partir du 2 juillet. Il s'agit de marcher sur Lessay avec trois divisions, soutenues par une aviation imposante, puisqu'Eisenhower a promis au général Middleton : « *Vous aurez tout ce que vous voulez !* » Comme la 9th Air Force dispose à elle seule de près de 3 000 avions, ce ne sont pas de vaines promesses. La météo en décidera autrement.

Le 8th Corps est composé de trois divisions aguerries dans les batailles de juin : d'ouest en est, la 79th Division, la 82nd Airborne et enfin la 90th Division. Leur objectif initial est la capture de la Haye-du-Puits par une attaque concentrique en forme de V, les deux divisions d'infanterie marchant vers le sud de la ville et la 82nd Airborne s'avançant plein sud pour la capturer. Une fois ceci accompli, la 82nd Airborne retournera en Angleterre, tandis que la 8th Division sera introduite dans la bataille, avec Coutances comme objectif.

L'infanterie est soutenue par neuf bataillons d'artillerie moyenne et lourde, y compris deux bataillons d'obusiers de 240 mm. En outre, quatre autres bataillons d'artillerie ont été prêtés par le 7th Corps.

Les Américains sont donc confiants, à l'image de l'officier de renseignements (G-2) du 8th Corps, qui pense que les Allemands sont totalement désorganisés et que leur résistance se limitera à des actions de principe avant un repli général vers Coutances.

Cette situation était vraie aussitôt après la coupure du Cotentin, lorsque l'Oberst König avait reconstitué un front avec seulement 3 500 combattants, issus des restes de trois divisions d'infanterie allemande et d'Osttruppen. Mais des renforts arrivent peu à peu et un nouveau corps d'armée est formé, le 58. Armee Korps, placé sous le commandement de von Choltitz. Outre les troupes de König, qui forment une première barrière à l'abri des marécages, Choltitz dispose d'une division intacte, la 353. ID, qui vient d'arriver de Bretagne et d'un solide Kampfgruppe formé avec les restes de la 77. ID dont nous avons vu l'histoire précédemment. Il place ces deux unités sur les hauteurs qui dominent la Haye-du-Puits : les collines de Montgardon et le Mont Castre. A la veille de l'attaque américaine, la 353. ID commence à changer de position sur ordre de Hitler, qui la trouve trop en retrait, mais dès le début de la bataille, Choltitz lui fait regagner ses positions initiales.

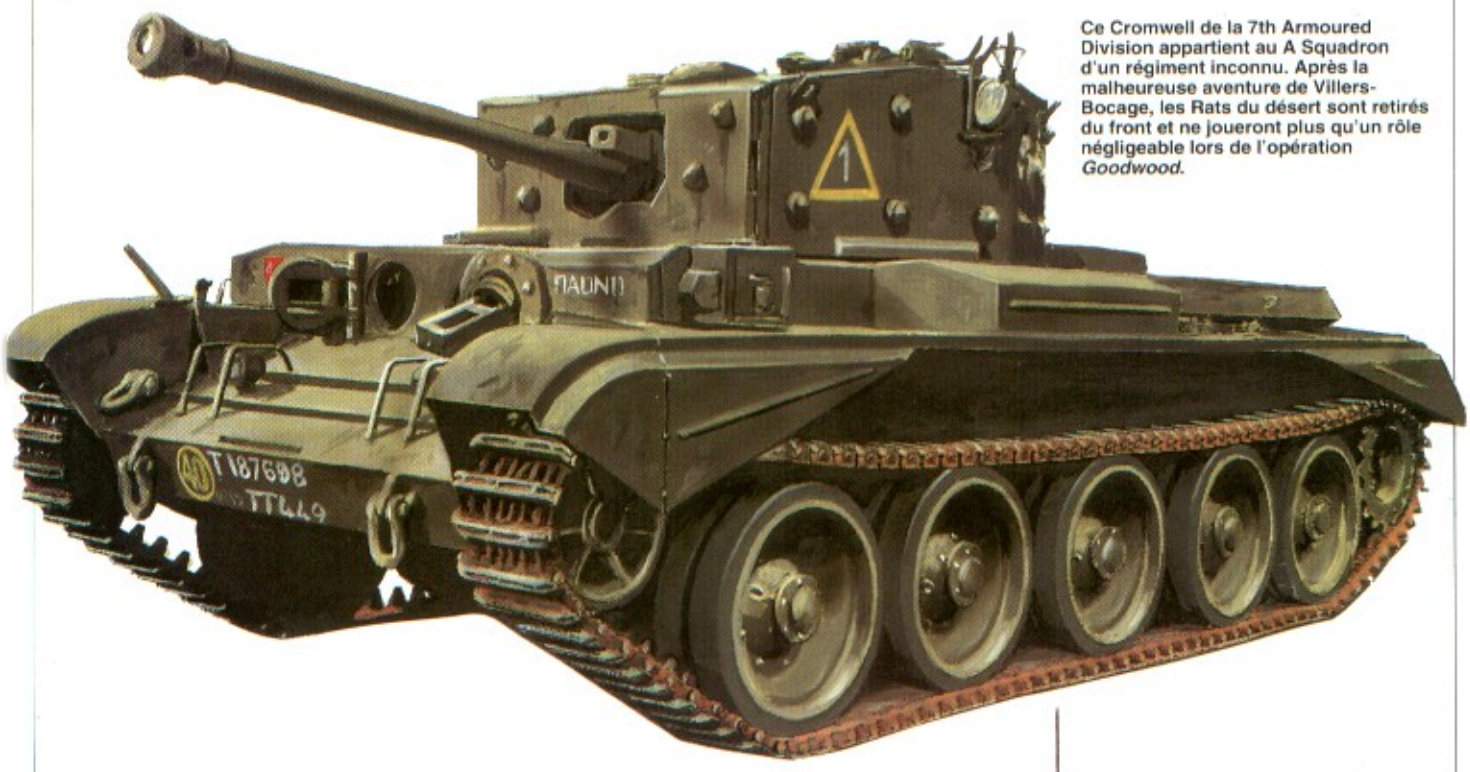
Des obusiers automoteurs M8 se préparent à soutenir l'avance de l'infanterie. (NA)

Les préparatifs

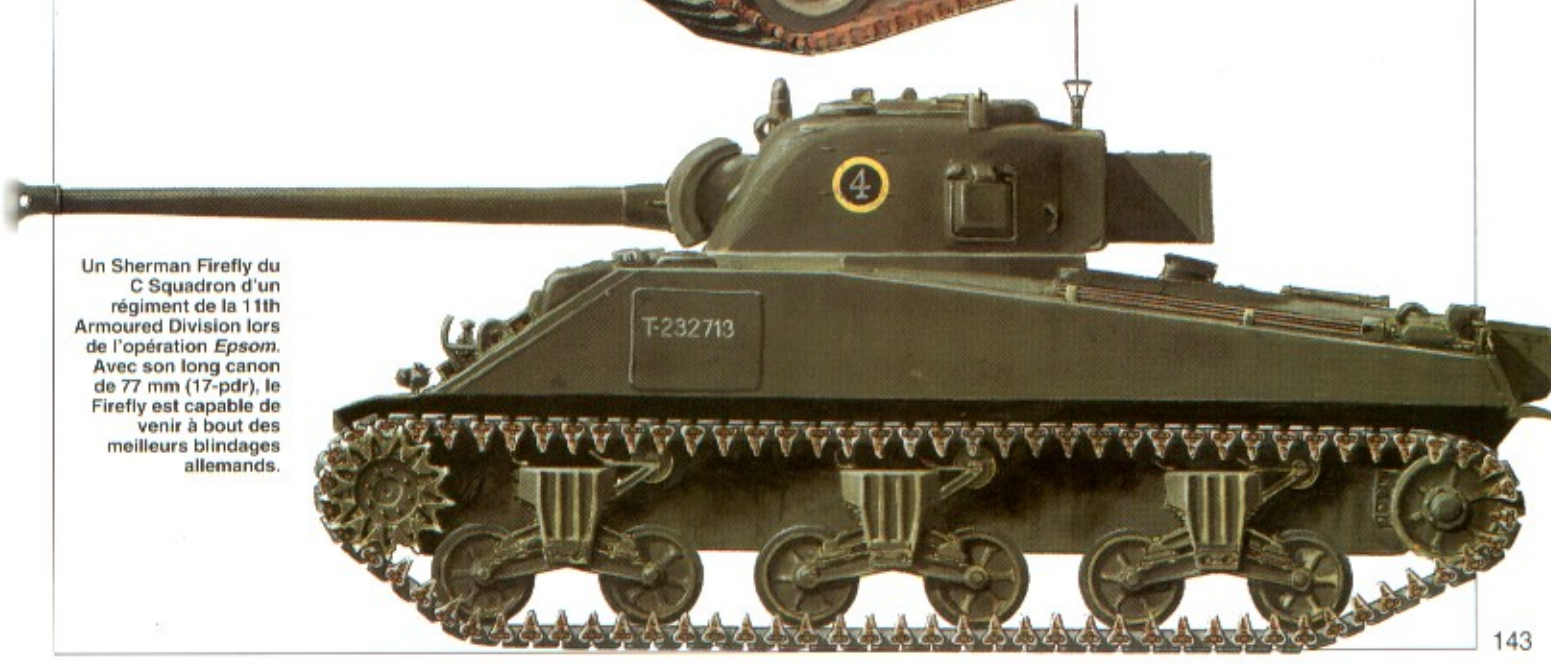
Ci-dessous. **Ces fantassins allemands d'une formation de campagne de la Luftwaffe sont passés maîtres dans l'art du camouflage.** (ECPA)

CHARS BRITANNIQUES

Un M4A4 Sherman du 2nd (Armoured) Irish Guards. Le numéro de série T 147312 n'est pas certain. Ce régiment appartient à la Guards Armoured Division et il reçoit son baptême du feu le 18 juillet 1944, lors de l'opération *Goodwood*.



Ce Cromwell de la 7th Armoured Division appartient au A Squadron d'un régiment inconnu. Après la malheureuse aventure de Villers-Bocage, les Rats du désert sont retirés du front et ne joueront plus qu'un rôle négligeable lors de l'opération *Goodwood*.



Un Sherman Firefly du C Squadron d'un régiment de la 11th Armoured Division lors de l'opération *Epsom*. Avec son long canon de 77 mm (17-pdr), le Firefly est capable de venir à bout des meilleurs blindages allemands.

Profils et trois quarts en couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Du point de vue de l'artillerie, les Allemands ne sont pas trop défavorisés, même sur la ligne avancée, puisque toute l'artillerie de la 243. ID est intacte, par exemple. En outre, des dizaines de pièces variées sont également présentes : canons russes, Nebelwerfer, batteries anti-aériennes, cinq compagnies de Pak, un Sturmgeschütz Abteilung complet et des chars légers français.

En outre, en cas de menace de rupture du front, la 2.SS-Panzerdivision « Das Reich » se trouve en réserve au sud de Saint-Lô, tandis que le Fallschirmjäger Regiment 15 se trouve en position du côté de Périers, à faible distance du front. En un mot, les Américains ne disposent que d'une supériorité numérique marginale.

Les débuts de la bataille

Le 2 juillet au soir, une pluie violente s'abat sur le champ de bataille. Elle se poursuit durant toute la journée du 3, empêchant tout soutien aérien et clouant au sol même les petits avions d'observation américains.

L'assaut de la 82nd Airborne rencontre des résultats inégaux : au centre et à droite, le succès est au rendez-vous, car les paras font face à la ligne avancée allemande. En revanche, à gauche, le 325th Glider Infantry Regiment frappe très vite la ligne principale allemande (HKL) et tombe sur un terrible feu d'enfilade provenant du Mont Castre.

Les tentatives faites le 4 juillet pour prendre pied sur la ligne des collines échouent toutes, même si à la côte 95, les parachutistes parviennent au sommet, avant d'en être rejetés par une contre-attaque déterminée. Ridgway ordonne alors un assaut nocturne, qui parvient à enfoncer un coin dans les défenses allemandes. La bataille fait encore rage les 5 et 6 juillet, avant la prise définitive des hauteurs de la Poterie. Cette bataille de trois jours a été très coûteuse pour les Américains.

La bataille débute

A titre d'exemple, le 325th Glider Infantry Regiment, dont l'effectif théorique est de 135 officiers et 2 838 hommes, ne compte plus que 41 officiers et 956 hommes au 7 juillet. Certes, ses effectifs étaient déjà très réduits par les combats du mois de juin, mais les pertes atteignent plus de 300 hommes. Une compagnie n'aligne plus que 12 combattants et la moins touchée ne dispose que de 57 hommes.

La 90th US Division retourne au feu

Après les débuts peu prometteurs du mois de juin, la 90th Division revient au combat. Pendant trois semaines, son nouveau chef, le général Landrum, qui a servi dans la campagne des Aléoutiennes, a tenté d'insuffler courage et énergie à ses hommes.

Pour atteindre son objectif vers le sud, la 90th Division doit s'engager dans un corridor large à peine de deux kilomètres entre le Mont Castre et les marais. Cette tâche est impossible si le Mont lui-même n'est pas pris, car il forme la principale position défensive allemande. Landrum prévoit donc une attaque simultanée : le 359th Regiment s'emparera du Mont Castre et fera sa jonction avec la 79th Division au sud de la Haye-du-Puits. Dans le même temps, le 358th Regiment s'engagera dans le corridor entre le mont lui-même et les prairies marécageuses.

Pour soutenir au mieux les fantassins, une artillerie importante est disponible : non seulement celle de la 90th Division, mais aussi celle de la 4th Division et plusieurs bataillons de chars et de tank destroyers.

L'assaut débute à 5 h 30 sous une pluie battante. La progression dans le bocage est des plus lentes, puisqu'en fin de journée, au prix de 600 hommes hors de combat, la division n'a guère avancé de plus d'un kilomètre, égratignant à peine les avant-postes allemands et n'atteignant nulle part la HKL. Comme le note un observateur avec une dose d'humour noir, « *Les Allemands n'ont plus grand'chose, mais ils savent diablement bien s'en servir* ». [1]

1. Cité par Martin Blumenson – *Breakout and Pursuit* – United States Army, Washington, 1989. page 65.

Ci-dessous.
Avant le début de l'offensive, des fantassins américains se familiarisent avec les différentes armes et autres pièges qu'ils risquent de rencontrer : mines Teller, grenades à manche, mines antichars françaises, grenades françaises et russes, mines antichars américaines, torpilles Bengalore, etc. Le déploiement de cet arsenal évoque manifestement en eux des sentiments mitigés.
(National Archives)

A l'inverse, les Américains ne savent manifestement pas se servir de leurs moyens. Le 358th Regiment symbolise à lui seul tous les problèmes de la 90th Division. L'un de ses bataillons d'assaut n'avance pas de la journée en raison d'un tir de flanquement de la part de quelques Sturmgeschütze. L'autre rencontre l'ennemi dans un hameau appelé les Sablons. Une reconnaissance américaine montre que la demi-douzaine de maisons est solidement tenue. La présence des éclaireurs américains déclenche d'ailleurs un tir qui atteint le poste de commandement du bataillon, tuant ou blessant tout le personnel des communications téléphoniques, qui resteront coupées durant toute la journée.

Avant d'attaquer, le chef du régiment, le colonel Partridge, demande à l'artillerie de détruire le hameau à coups d'obus explosifs et au phosphore. A midi, le village est totalement ruiné et l'infanterie s'avance, atteint le village et fuit en désordre à l'arrivée de quelques blindés allemands. Il faut l'intervention du bataillon de réserve, de plusieurs M-10, d'unités antichars et d'une équipe de bazooka pour éviter une débandade générale. Mais l'avance ne reprend pas. En milieu d'après-midi, Partridge apprend que son régiment est bloqué en tout et pour tout par un Sturmgeschütz III et deux semi-chenillés SdKfz 251. Il faut organiser une attaque en règle, avec soutien d'artillerie et de chars pour que l'infanterie s'empare enfin des ruines des Sablons dans la soirée. Elle est incapable de pousser plus avant en raison d'une contre-attaque allemande à la tombée du jour.

Le 4 juillet, l'offensive se poursuit, mais la résistance allemande est toujours aussi solide et les tirs d'artillerie sont tels que la 90th Division n'avance pas, les fantassins n'osant quitter leurs positions à la grande fureur de leur chef, le général Landrum. Le seule unité qui ose s'avancer, avec trois quarts d'heure de retard, est le 359th Regiment. Il se replie en désordre dès l'apparition de trois blindés allemands. Toute la journée, la division reste figée sur place, mais avec le crépuscule, les hommes sortent enfin de leur léthargie et en quelques heures, à la surprise des officiers, avancent de près de trois kilomètres !

Ci-dessus.
Blessé à la tête, ce prisonnier allemand reçoit des soins et du réconfort de la part d'un infirmier américain.
Appartenant aux Waffen-SS – dont il porte la fameuse blouse de camouflage – ce soldat a déjà été soigné par ses camarades, puisqu'il porte au cou la fiche de blessure standard de l'armée allemande.
Les prisonniers sont généralement bien traités par les Américains, ce qui gêne d'ailleurs le commandement allemand car cela peut rendre les troupes plus promptes à capituler.
L'infirmier américain, dont les poches sont bourrées de pansements, appartient à la 1re division d'infanterie, dont l'insigne au 1 rouge est bien visible à l'épaule.
Cette unité de l'armée régulière bénéficie d'un esprit de corps très vif et s'est forgée depuis l'Afrique du Nord une assez haute opinion d'elle-même, ce qui pose parfois des problèmes de susceptibilité aux échelons supérieurs. Un dicton qui court dans l'unité veut ainsi que l'armée de terre américaine soit composée exclusivement « *De la Big Red One et de quelques millions d'hommes de renfort !* »
(National Archives)

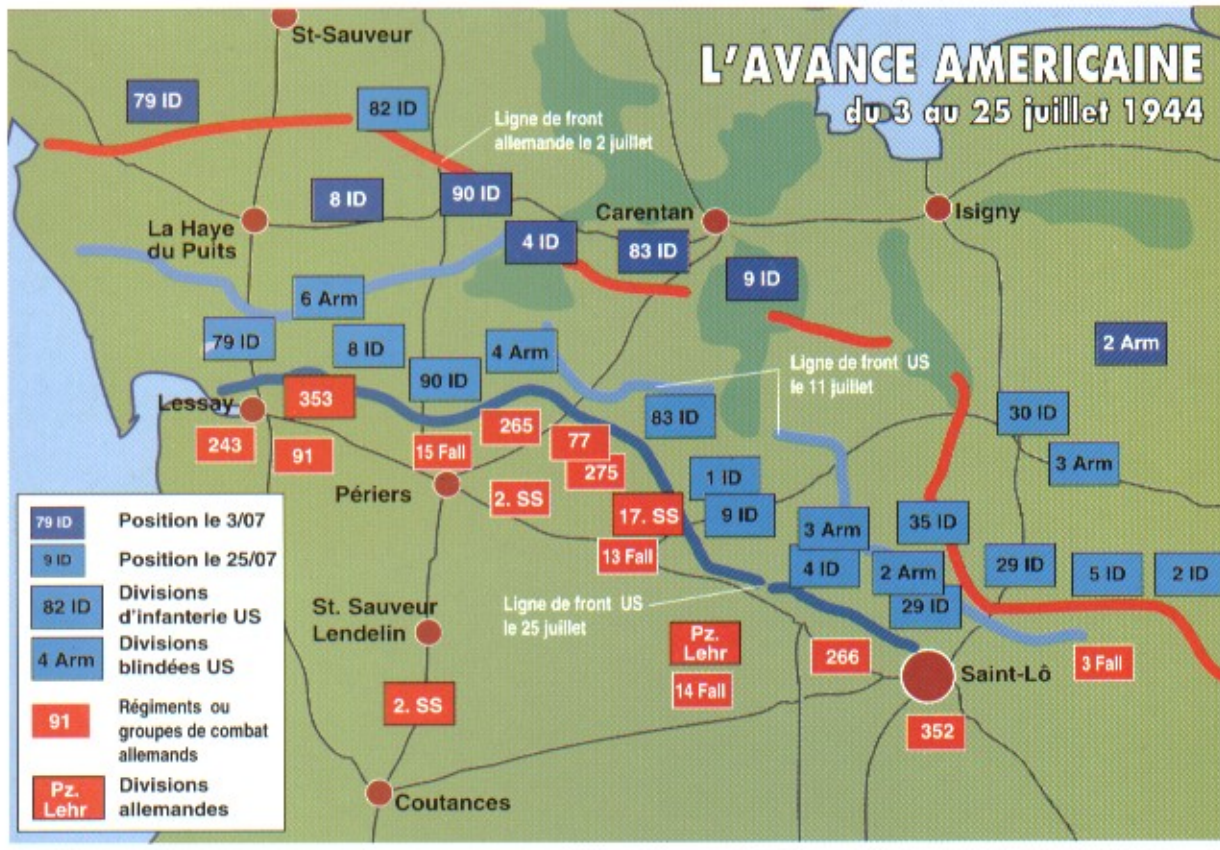
Ce brusque affaiblissement de la défense allemande est dû à la pression américaine qui ne s'exerce pas seulement sur le front de la 90th Division, mais aussi, nous l'avons vu, sur celui de la 82nd Airborne. En fin de soirée, la situation du 84. Armee Korps est très délicate et l'OKW autorise l'emploi du Fallschirmjäger Regiment 15.

Le 5 juillet, le général Landrum engage son régiment de réserve et le poids de la bataille se porte essentiellement sur le Mont Castre, l'avance dans le corridor étant dérisoire : un régiment entier est bloqué pendant plus de 20 minutes par un canon ennemi ayant tiré seulement dix coups. Sur la colline elle-même, les combats font rage toute la journée mais en soirée, les Allemands sont contraints au repli, principalement grâce à l'aviation tactique, qui fait merveille, comme d'habitude.

Les 6 et 7 juillet, sous une pluie très gênante, la situation n'évolue guère. Les Allemands ne peuvent reprendre le Mont Castre. Pourtant, une contre-attaque dans le corridor parvient à isoler près de Beaucoudray un *Battle Group* américain composé de deux compagnies. Malgré tous ses efforts, la 90th Division ne peut reprendre contact avec eux et ils sont bientôt forcés de se rendre. Le 8 juillet à l'aube, toute résistance cesse et plus de 250 hommes sont ainsi faits prisonniers. La 90th Division est alors arrêtée. Avec plus de 2 000 hommes mis hors de combat en cinq jours, elle est épuisée. Son avance n'a pas dépassé six kilomètres.

Les efforts de la 79th Division vers les collines de Montgardon sont exactement du même ordre. Certes, la division est plus solide moralement, mais quelques contre-attaques allemandes, notamment de la part de la Das Reich, provoquent des mouvements de repli hâtifs. Après cinq jours de combat, les Américains sont arrivés au sommet de la ligne de collines, mais la ville de la Haye-du-Puits n'est toujours pas capturée et les

L'infanterie américaine dans la guerre des haies



A mesure que la pression américaine augmente, d'autres Panzerdivisionen sont engagées dans le Cotentin : 2.SS-Pz.Div. « Das Reich », puis Panzer Lehr. Ici, un PzKpfw IV relativement bien caché dans une haie. On doutons pourtant que les traces de chenilles au premier plan échappent à l'aviation alliée.(BA)

pertes dépassent les 2 000 hommes, de telle sorte qu'aucune poursuite de l'offensive n'est envisageable dans un avenir immédiat. La bataille va se porter à présent à l'est, où le 7th Corps va tenter de sortir de Carentan pour s'avancer vers Saint-Lô.

Combats dans un entonnoir

A l'est du 8th Corps se trouve le 7th Corps du général Collins, coincé dans l'étroit espace disponible autour de Carentan. Une seule division, la 83rd, est en première ligne car il n'y a aucune possibilité de déploiement pour les 4th et 9th Divisions, qui sont contraintes de se tenir en réserve. Ceci pose un problème préoccupant pour Collins : comment lancer une offensive suffisamment puissante dans un étroit corridor de trois kilomètres entre des marécages infranchissables ?

Faute d'espace, il lui faut préparer une attaque frontale de la 83rd Division, qui devra atteindre Sainteny en une journée. Grâce à ce petit élargissement, la 4th Division, ou au moins une partie de celle-ci, sera alors introduite dans la bataille avec Périers comme objectif.

L'autre problème que va devoir surmonter Collins tient à la nature des unités qui lui font face, en l'occurence la 17. SS-Panzer-Grenadier-Division « Götz von Berlichingen » et le Fallschirmjäger Regiment 6, certes éprouvé, mais encore parfaitement opérationnel. A l'inverse, la 83rd Division arrive d'Angleterre et n'a aucune expérience. En revanche ses troupes sont fraîches et à plein effectif.

L'offensive du 8th Corps demandant un important soutien d'artillerie de la part du 7th, il est impossible de lancer conjointement les deux offensives. Aussi la 83rd Division du général Macon attaque-t-elle le 4 juillet, avec deux régiments de front : le 331st et le 330th, soutenus par une bonne artillerie, le 746th Tank Battalion et le 802nd Tank Destroyer Battalion.

Après dix minutes de préparation, l'infanterie quitte ses positions au lever du jour, le 4 juillet. Elle est aussitôt clouée au sol par les tirs ennemis. Le colonel Bamdollar, qui commande le 331st Infantry, est tué d'une balle en plein cœur. Au milieu de la matinée, l'avance ne dépasse nulle part 200 mètres et un groupe de chars a même été encerclé par les parachutistes. Pour renouveler l'attaque, il faut des efforts immenses du général Macon afin de remettre de l'ordre dans sa division et celle-ci ne repart à l'assaut qu'en fin de journée, après une nouvelle préparation. Les progrès sont encore plus minimes qu'au matin, l'un des régiments se repliant sous le feu de l'artillerie allemande, le second étant rejeté sur sa nouvelle ligne de départ par une contre-attaque.

A la fin de la journée, l'échec est donc total. Seuls six soldats allemands ont été capturés, alors que la 83rd Division décompte 47 tués, 815 blessés et 530 disparus (pour la plupart des fuyards qui rallieront ensuite leurs unités). Les Allemands ont parfaitement réussi dans la tactique qu'ils s'étaient fixés : si les Améri-

cains continuent à ce rythme, la guerre d'usure va littéralement les épuiser.

Collins n'a guère d'autre choix que de continuer. Le 5 juillet, la 83rd Division renouvelle donc ses assauts. Le général Macon presse ses officiers d'attaquer coûte que coûte, sans se soucier du feu ennemi, mais au soir, Collins est forcé de lui demander : « *Que s'est-il passé ? Vous n'avez pas bougé d'un centimètre !* »

En fait, la division a quand même avancé jusqu'à un hameau situé à peu près à mi-chemin de Sainteny, mais au prix d'une désorganisation effrayante. L'historien officiel américain, Martin Blumenson, décrit en une demi-page toutes les erreurs et faiblesses de la 83rd Division : commandement laxiste et inefficace, mauvaise coopération entre les chars et l'infanterie, inexpérience à tous les échelons, même de la part du général Macon. Pourtant, la division a réussi à progresser suffisamment pour approcher de la sortie de l'entonnoir. Collins lui ordonne alors de serrer à gauche, tandis que la 4th Division sera introduite dans la bataille, avec Périers pour objectif. Le chef du 7th Corps attend beaucoup de l'arrivée de cette unité, qui s'est illustrée le 6 juin en débarquant à Utah Beach, puis lors des combats pour Cherbourg. Elle va porter le poids de la bataille car la 83rd a encore perdu 750 hommes le second jour, ce qui limite grandement son efficacité.

Nouvelles décevantes

La 4th Division a perdu 5 400 combattants dans les combats de juin. Les renforts, au nombre de 4 400 hommes, n'ont pas permis de lui redonner la même cohésion qu'au moment du jour J. Comme le dit lui-même le général Barton, son commandant, « *Notre division n'est plus la même que celle qui a débarqué* ». Il en a la confirmation le 6 juillet, lorsque le 12th Infantry Regiment se révèle incapable d'avancer vers Périers. La résistance allemande est toujours aussi solide et les tirs d'artillerie clouent également au sol les fantassins de la 83rd Division, qui perd encore 700 hommes.

Collins ne se décourage pas pour autant. Il alerte la 9th Air Force et lui demande un soutien aérien de 45 minutes avant l'assaut proprement dit, le 7 juillet. Il espère ainsi ouvrir la voie aux 83rd et 4th Divisions, qui devront avoir conquis assez de terrain pour permettre à la 9th Division d'entrer elle-aussi dans la bataille. Celle-ci est d'ailleurs mise en état d'alerte.

Au matin du 7 juillet, une pluie torrentielle noie le paysage. Les Thunderbolt ne peuvent décoller. « *Ce sont des nouvelles décevantes* », dit Collins à ses subordonnés, « *Mais vous devez attaquer quand même* ». Les efforts de la 83rd Division n'ont guère plus de succès que les jours précédents. Deux bataillons américains sont même encerclés un moment. En fin de journée, cependant, le 330th Regiment, avec l'aide de l'artillerie, parvient à s'enfoncer de plusieurs centaines de mètres à l'intérieur des lignes allemandes, mais une rapide contre-attaque de l'Aufklärungs-Abteilung de la 17. SS arrête les Américains. A la fin de la journée, Sainteny n'est toujours pas capturé.

Sur le front de la 4th Division, l'avance est nulle et les pertes dépassent les 600 hommes. Comme sur le front du 8th Corps, il semble bien que l'offensive américaine soit totalement enlisée. C'est alors qu'apparaît une lueur d'espoir à l'est, sur le front du 19th Corps, au nord de Saint-Lô, dans le secteur du canal de Vire et Taute.

Au delà de la Vire, un nouvel objectif : Saint -Lô

Le 7 juillet, le 19th Corps passe également à l'offensive, depuis le saillant réalisé quelques semaines auparavant vers Caumont. L'objectif est de franchir le canal de Vire et Taute, d'avancer vers l'ouest et de menacer Saint-Lô depuis cette direction. La prise de Pont-Hébert sera le signal pour une attaque directe contre Saint-Lô depuis le nord-est, ce qui devrait surprendre les Allemands.

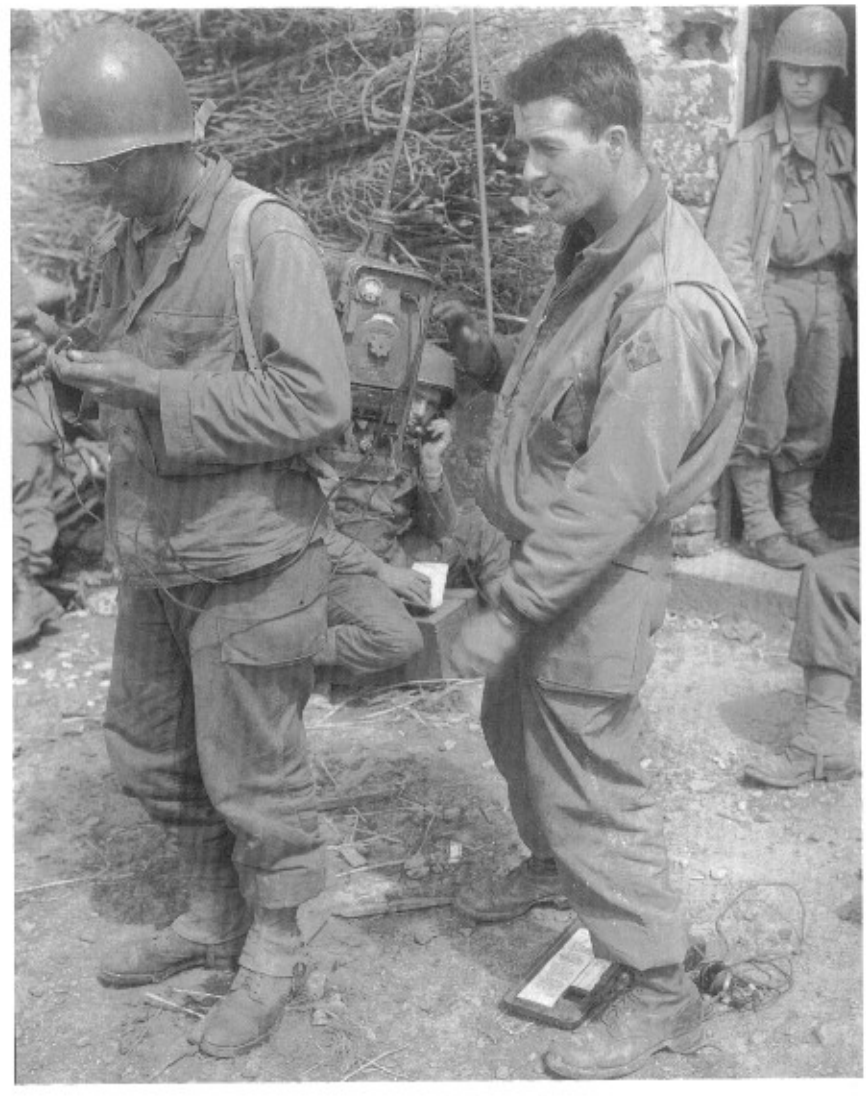
Pour son offensive, le chef du 19th Corps, le général Corlett, dispose de la 30th Division qui devra se constituer une tête de pont à l'ouest de la Vire et de son canal, de la 29th Division qui attaquera directement Saint-Lô et enfin de la 35th Division, en cours d'arrivée en Normandie et qui sera lancée dans la bataille là où le besoin se fera sentir. Enfin, les bruits non confirmés de l'aide d'une Armored Division courent à la veille de l'offensive.

Le 117th Regiment franchira la Vire avec des canots d'assaut à l'aube du 7 juillet, tandis que le 120th Regiment traversera à gué le canal de Vire et Taute. Des ponts seront ensuite rapidement mis en place par le 105th Combat Engineer Battalion. C'est également lui qui fournit les 40 canots d'assauts nécessaires au franchissement de la Vire.

Les Américains surestiment les forces allemandes qui leur font face, croyant avoir affaire à trois régiments complets, dont un de Waffen-SS. Cette observation était vraie le 3 juillet mais depuis, les assauts répétés des 7th et 8th Corps ont obligé l'ennemi à engager ses réserves et il ne reste plus qu'un Kampfgruppe de la 275. ID, le Kampfgruppe Heinz, fort de trois bataillons d'infanterie. Quelques Panzergrenadiere SS sont également disponibles, mais guère plus d'un Abteilung.

Pour en venir à bout, le général Hobbs a prévu un puissant bombardement aérien et un soutien d'artillerie impressionnant.

Le 7 juillet à l'aube, il pleut. Aucun avion ne peut intervenir, pas même ceux de repérage d'artillerie. A 4 h 30, les fantassins s'élancent dans 32 canots pneumatiques. Une seule mitrailleuse allemande ouvre le feu, sans pouvoir gêner la première vague d'assaut. La traversée des seconde et troisième vagues est gênée par des obus de mortiers, mais les pertes demeurent faibles. Le génie s'emploie alors à construire une passerelle pour piétons, qui est terminée à 6 heures du matin. A 8 h 30, le premier bataillon du 117th Regiment est à pied d'œuvre sur la rive opposée. La tête de pont a déjà 1 000 mètres de profondeur. A 10 heures, le régiment entier a franchi la Vire et s'approche de Saint-Jean-de-Daye. Le Kampfgruppe Heinz ne peut que retarder l'avance américaine.



Ci-dessus.
Dans un PC régimentaire, l'activité bat son plein. L'insigne d'épaule est celui de la 4th Us Infantry Division, composé de quatre feuilles de lierre attachées à un cercle, le tout dans un losange kaki. Bien qu'aguerrie par le débarquement proprement dit puis par l'avance sur Cherbourg, la 4th Division va beaucoup souffrir sur la route de Saint-Lô.
L'officier, debout à droite, fait visiblement essayer à son opérateur radio un appareil allemand capturé, l'émetteur récepteur Torn. Fu.g., qui fonctionne aussi bien en téléphonie qu'en télégraphie, l'opérateur tient d'ailleurs à la main le manipulateur Morse. Sa portée oscille entre 11 kilomètres en phonie et 27 kilomètres en morse.
L'appareil peut donc assurer les transmissions entre le régiment, ses bataillons et leurs compagnies.
Rappelons à cette occasion que dans le domaine des transmissions, les Américains n'ont rien à envier à leurs ennemis ou à leurs alliés, toujours en raison des moyens mobilisés dans la recherche du progrès technique.
(National Archives)

Ci-contre.
En raison de leur hauteur réduite et de leur parfaite adaptation à la guerre défensive, les Sturmgeschütz sont à leur aise dans le bocage, où leur apparition suffit souvent à arrêter l'infanterie américaine pour de longues heures. Il faut alors ouvrir la voie avec une préparation d'artillerie ou un raid aérien. Ce modèle détruit aux environs de Saint-Lô est intéressant car il ne s'agit pas d'un StuG III, mais d'un StuG IV, reconnaissable à son nombre de roues : huit au lieu de six. Il est beaucoup plus rare que le StuG III, n'ayant été construit qu'à 1 500 exemplaires contre plus de 8 000.
(National Archives)

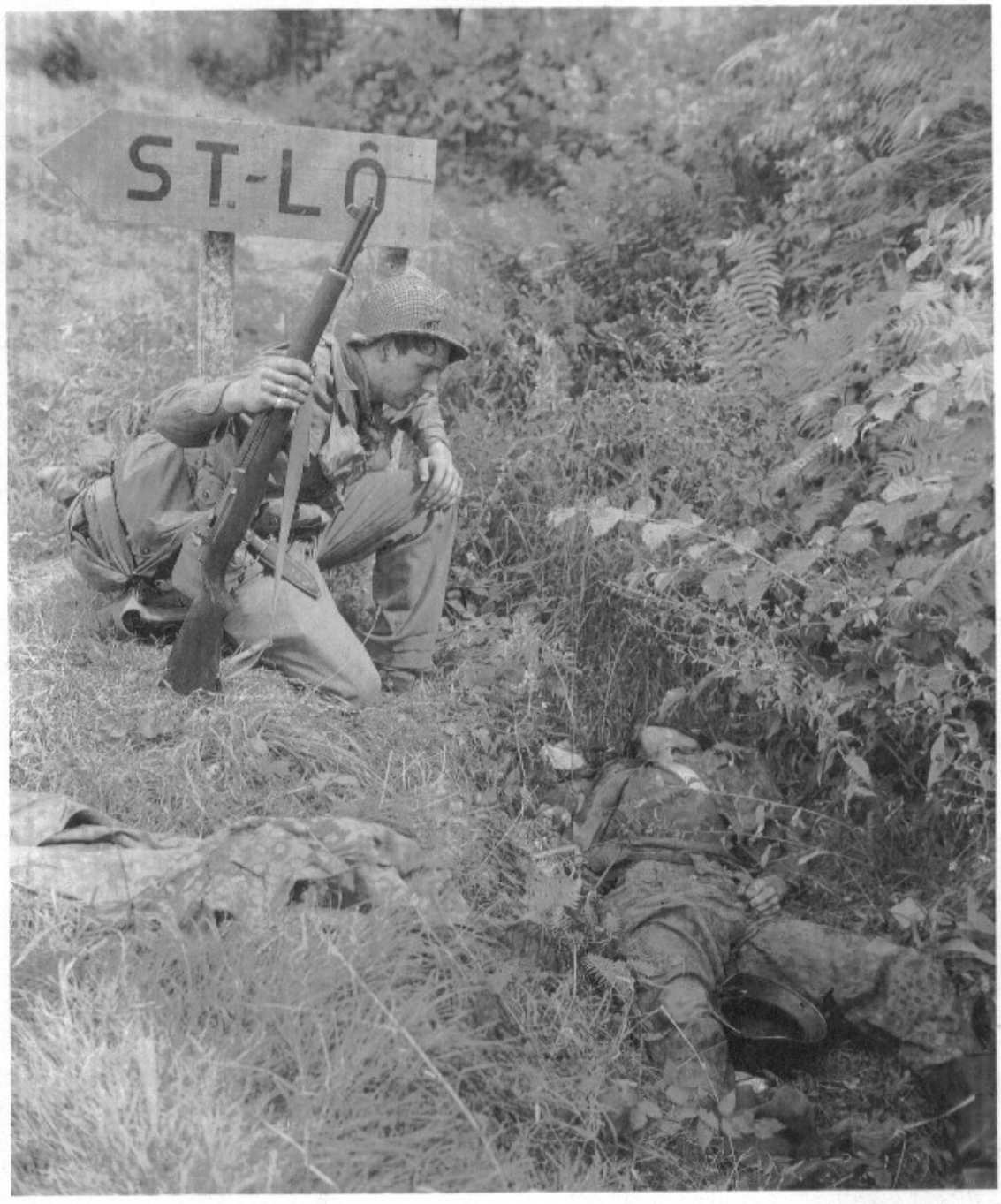
En début d'après-midi, le 120th Regiment franchit le canal de Vire et Taute à gué, sans rencontrer non plus une résistance acharnée. Dans la soirée, les Américains ont ainsi réussi à constituer une solide tête de pont où sont regroupés six bataillons d'infanterie et plusieurs pelotons de chars. Les embouteillages sur les ponts sont d'ailleurs particulièrement sérieux, d'autant qu'un coup au but a mis hors d'usage l'un des pontons Treadway.

Il n'empêche que l'établissement de la tête de pont, au prix de seulement 300 hommes, est un succès de taille pour les Américains après plusieurs jours de piétinement dans les autres secteurs. Bradley en est conscient, aussi ordonne-t-il à la 3rd Armored Division de se porter sur la rive ouest de la Vire, afin d'exploiter le succès initial. Si l'avance des blindés est déterminée, le front allemand a toute chance de s'ouvrir.

L'entrée en lice de la 3rd Armored Division

Les chars américains dans le bocage

Ci-dessous.
Un atelier de campagne du service du matériel américain en Normandie. Ces chars, des M5A1 Stuart, sont neufs, mais ils passent à l'atelier pour recevoir des lames coupe-haies. Des sacs de terre sont également installés sur le glacis afin de renforcer la protection contre les charges creuses des Panzerfaust. Comme l'indiquent les inscriptions faites à la craie par les mécaniciens sur les flancs du premier char, les vérifications portent sur tous les organes de l'engin avant sa prise en compte par l'unité combattante.
(National Archives)



Ci-contre. **La route de Saint-Lô est défendue avec acharnement par les Allemands, notamment par les Waffen SS de la 17. SS-Panzer-Grenadier-Division « Götz von Berlichingen ». C'est un homme de cette unité qui gît dans ce fossé, reconnaissable à son uniforme camouflé. La division « Das Reich » se trouve également à proximité, mais elle est en réserve de la 7. Armee et n'interviendra que plus tard.** (National Archives)

Cette menace d'effondrement apparaît aussitôt à Rommel. La 7. Armee ne possède plus de réserve autre que la division SS Das Reich. Son emploi ne plaît aucunement à von Kluge, car il ne tient pas à épuiser ses Panzerdivisionen en les employant par petits morceaux.

En fait, une autre division est disponible : la Panzer Lehr, qui vient de passer en réserve. Mais elle est devant le secteur britannique et la faire passer du Panzergruppe West à la 7. Armee va prendre plusieurs jours. En conséquence, von Kluge est bien forcé d'accepter l'emploi partiel de la Das Reich, en attendant l'arrivée de la Panzer Lehr.

Pendant ce temps, les Américains se préparent à l'exploitation de leur succès initial, non sans quelque confusion car le général Corlett, malade, est incapable de diriger les opérations. Il est remplacé au pied levé par le général Watson, qui ne s'y attendait pas. Celui-ci, avec l'accord de Bradley, introduit la 3rd Armored Division dans la bataille, ou plutôt son Combat Command B, ainsi constitué :

- le 33rd Tank Regiment : trois Tank Battalions et une compagnie de reconnaissance;
- un bataillon et le QG du 36th Armored Infantry Regiment;
- le 54th Armored Field Artillery Battalion;
- le 391st Armored Field Artillery Battalion;
- une compagnie du 83rd Reconnaissance Battalion;
- une compagnie du 23rd Armored Engineer Battalion;
- une compagnie du 703rd Tank Destroyer Battalion;
- une compagnie du 45th Armored Medical Battalion;
- trois batteries de DCA.

Cela représente 6 000 hommes et plus de 800 véhicules et 300 remorques, soit une colonne de plus de 30 kilomètres de long. Pour pénétrer dans la tête de pont, le CCB ne dispose que du seul pont de pierres d'Airel, qu'il doit en outre partager avec la 30th Division. Normalement, il aurait dû le franchir avant minuit le 7 juin, mais l'embouteillage est tel qu'au lever du jour du 8, les derniers véhicules ne sont toujours pas passés de l'autre côté de la Vire.

Le général Bohn, commandant du CCB, divise son unité en trois Task Forces, chacune articulée autour d'un Tank Battalion. L'attaque vers le sud et les hauteurs dominant Saint-Lô commence le 8 au lever du jour. La première escarmouche avec l'ennemi se solde par la destruction de quatre Panzer IV du Kampfgruppe Heinz, pour la perte d'un seul M 4 Sherman. Mais cet heureux départ n'est pas suivi d'une avance rapide, car le bocage gêne considérablement les chars américains qui, en fin de journée, n'ont pas progressé de plus de deux kilomètres. Aucune percée ne sera réussie si le CCB n'accélère pas.

Or, rien ne laisse supposer une amélioration de la situation, car la petite tête de pont est littéralement

congestionnée par le trafic de deux divisions. Les généraux commandant la 30th Division et le CCB se rejettent mutuellement la responsabilité de la lenteur de la progression. Hobbs est particulièrement dur avec Bohn, le tankiste : « *Il est resté sur son cul toute la journée, à ne rien faire et n'a pas fait tourner une chenille de 95 % de ses véhicules* ». [2]

Pour tenter d'arranger les choses, Corlett place le CCB sous la responsabilité du chef de la 30th Division, qui considère qu'il peut très bien effectuer la percée avec ses propres unités blindées et décide en conséquence de laisser le CCB derrière. Corlett n'est pas d'accord et impose même l'entrée en lice du CCA de la 3rd Armored Division, afin de tenir le flanc ouest de la tête de pont. Autant dire que la confusion devient totale à l'intérieur de la petite tête de pont, d'autant que l'avance vers le sud est toujours aussi lente. Le 9 juillet, le CCB progresse de 600 mètres en huit heures, sans perdre un seul homme ni un seul char.

Au même moment, sur le flanc ouest où commence à se déployer le CCA, un Kampfgruppe de la 2. SS-Pz. Div. entre dans la bataille et contre-attaque. Un violent contre-feu américain, déclenché par pas moins de 18 bataillons d'artillerie, l'arrête net. Une compagnie du 743rd Tank Bn. se lance à la poursuite des Allemands, pour tomber dans une embuscade et perdre neuf chars détruits et trois autres abandonnés sur place.

Au soir du 9 juillet, le général Bohn est relevé de son commandement, le CCB n'yant toujours pas atteint son objectif. Le 10 juillet, l'avance est toujours aussi lente et confuse et le 11, l'objectif intermédiaire, un hameau appelé les Hauts-Vents, est enfin conquis. La percée n'a pas eu lieu et la lenteur extrême de la progression a permis aux Allemands de faire monter en ligne la Panzer-Lehr-Division, qui se trouve ainsi prête à contre-attaquer en force.

2. Martin Blumenson – op. cit. page 110.

Juillet : la bataille pour Saint-Lô

Vers Périers

Pendant que les Américains souffrent dans le bocage, les Britanniques parviennent enfin à s'emparer de Caen, non sans une débauche incroyable d'efforts et de moyens, comme nous le verrons au chapitre suivant.

Au même moment, la bataille se poursuit intensément sur le front des 7th et 8th Corps. La 79th Division du 8th Corps s'est enfin emparée de la Haye-du-Puits au soir du 8 juillet. Puis elle continue vers la mer et arrive aux abords de Lessay le 14 juillet, au prix de 2 000 hommes. A la même date, la 90th Division a enfin emporté le Mont Castre et la bourgade de Beaucoudray, atteignant la rivière Sèves et établissant un contact avec le 7th Corps. Ainsi, en dix jours de combat ininterrompu, le 8th Corps a avancé de dix kilomètres et perdu 10 000 hommes.

Sur le front du 7th Corps de Collins, les progrès sont aussi lents. La 4th Division a les pires difficultés à sortir de l'entonnoir où elle se trouve. A ses côtés, la 83rd Division s'empare enfin de Sainteny le 9 juillet, lorsque le 331st Infantry Regiment entre dans la petite ville en ruines. Lorsque le 14 juillet, la division arrête sa progression, elle a perdu en douze jours de combat plus de 5 000 hommes. L'avance a été des plus lentes et Périers n'est toujours pas atteint. Les pertes très lour-

Ci-dessous.
Dans un étroit chemin creux, une équipe de mortier américaine prépare l'avance de l'infanterie.
Ces hommes sont équipés du petit mortier M2 de 60 mm, qui tire un obus de 1,36 kg. C'est le mortier léger (19 kg) qui équipe en trois exemplaires – en même temps que deux mitrailleuses .30 – le *Weapons Platoon* de la compagnie d'infanterie américaine. Le chef de pièce, à droite, porte au ceinturon la boîte en cuir contenant l'appareil de visée M4. Les servants, armés de la carabine M1, emportent des obus dans le gilet spécial dont est doté l'homme qui vient de glisser un obus dans le tube.
A voir l'angle de tir, l'ennemi ne doit pas être bien loin. Ce mortier est d'ailleurs conçue pour opérer dans ces conditions, à courte portée, contre des objectifs normalement hors d'atteinte des armes plus lourdes.
(National Archives)

de subies par la division montrent que ses hommes n'ont pas manqué de courage, mais les paras allemands, vétérans d'autres campagnes, excellaient dans la défense, comme le reconnaîtra le général Barton : « *Les Allemands se maintiennent sur place uniquement grâce aux tripes de leurs soldats. Nous les surclassons à dix contre un pour l'infanterie, cinquante contre un pour l'artillerie et par un nombre infini dans les airs* ».

Si l'offensive américaine devait se poursuivre de cette façon, l'objectif final, la ligne de collines s'étendant de Coutances à Caumont, ne pourrait être atteinte avant la fin du mois d'août. Le spectre de la guerre d'usure, à la façon de 1915-1916, se présente devant les Américains.

La contre-attaque allemande

Pour éviter une percée américaine depuis la tête de pont de la Vire, au nord de Saint-Lô, Rommel ordonne à la Panzer-Lehr d'attaquer dès son arrivée dans le secteur. Bayerlein monte alors une opération avec deux Kampfgruppen attaquant de face :

– en direction du pont d'Airel, le long de la Vire : les I. et II. Abteilungen du Pz.Gren. Rgt. 902, appuyés par un bataillon de chars;

– à l'est, en direction de Saint-Jean-de-Daye : les I. et II. Abteilungen du Pz.Gren.Rgt. 901, accompagnés de deux compagnies antichars et de Panzer en nombre inconnu.

L'assaut débute au lever du soleil, le 11 juillet. A l'est, le Kampfgruppe du Rgt. 901 parvient à s'enfoncer à travers les lignes de la 9th Division, qui tient le flanc ouest de la tête de pont. Après quelques heures de flottement, la défense américaine se ressaisit et isole les avant-gardes allemandes. Un Tank Destroyer Battalion revendique la destruction de douze Panther et d'un Panzer IV. L'aviation tactique intervient elle aussi, de même que l'artillerie divisionnaire qui écrase les positions allemandes dans le secteur du Dézert. Dans le milieu de l'après-midi, l'attaque allemande est visiblement arrêtée et la 9th Division contre-attaque, reprenant l'essentiel du terrain perdu le matin. Ses pertes ne dépassent les 100 hommes.

Le long de la Vire, le scénario est exactement le même. La 30th Division ne fléchit pas et, avec l'aide du CCB, punit durement la Panzer Lehr, en revendiquant une vingtaine de Panzer IV détruits. Quant aux trois squadrons de P 47 Thunderbolt appelés sur les lieux, ils revendiquent la destruction de 19 chars et deux blindés. Ces chiffres sont certainement exagérés, mais il est probable qu'en tout, comme le dira Collins par la suite, le 7th Corps a mis hors de combat une trentaine de chars. C'est donc un échec flagrant pour la Panzer-Lehr, d'autant que le CCB en profite pour contre-attaquer immédiatement et s'avancer vers Saint-Lô, capturant enfin le hameau des Hauts-Vents.

La division blindée allemande passe alors à la défensive, ce qui ôte tout espoir aux Américains de s'emparer facilement de Saint-Lô par une attaque dans ce secteur.

La prise de Saint-Lô

Pour la défense de Saint-Lô, capitale de la Manche, les Allemands disposent de trois Kampfgruppen (des 353., 266. et 353. ID, d'ouest en est) et de la 3. Fallschirmjäger Division, soutenus par la Sturmgeschütz Brigade 12. A l'ouest de la Vire, le front est tenu par la Panzer Lehr Division, comme nous l'avons vu. Les Américains vont donc s'efforcer de capturer la ville depuis l'est, grâce aux attaques conjointes des 35th et 29th Division, la responsabilité de la prise de Saint-Lô étant donnée à cette dernière, la plus aguerrie depuis le débarquement à Omaha, le 6 juin.

Le général Gerhardt, qui commande la division, a fixé comme objectif la côte 122, qui domine la ville. Il espère que la capture de cette hauteur obligera les Allemands à évacuer Saint-Lô, ce qui évitera une terrible lutte dans les ruines de la cité. En cours de bataille, cet objectif passera dans le secteur de la 35th Division.

L'offensive américaine débute le 11 juillet, au même moment que la contre-attaque de la Panzer-Lehr, à faible distance de là. Si les Allemands sont bloqués comme nous l'avons vu, la 29th Division parvient à enfoncer les lignes allemandes sur plus d'un kilomètre de profondeur. A sa gauche, la 2nd Division s'empare de la côte 192, garantissant ainsi le flanc de sa voisine. A l'ouest, sur la Vire, l'avance de la 35th Division est également importante. Tout pourrait alors laisser à penser que la prise de Saint-Lô s'effectuera vite. Mais le 12 juillet, les progrès sont quasiment nuls. Le 13, la 29th Division avance légèrement sur la crête de Martinville, tandis que la 35th piétine, parvenant toutefois à prendre un important réduit défensif allemand, au Carillon.

Le 14 juillet, les progrès sont plus notoires. En effet, la veille au soir, la 30th Division, à l'ouest de la Vire, s'est enfin emparée de Pont-Hébert. Dès lors, la position défensive du Kampfgruppe de la 352. ID est soumise à des tirs de flanquement venant de l'autre rive et la menace d'encerclement est bien réelle. L'idée d'un repli s'impose de plus en plus.

Le général Baade, qui commande la 35th Division, en profite pour relancer ses troupes en avant. Au soir du 15 juillet, le 134th Regiment parvient à Emélie, au pied de la côte 122, puis avec l'aide de deux compagnies du 737th Tank Battalion et d'un peloton de tank destroyers, il parvient au sommet de la colline. Les Allemands lancent contre-attaques sur contre-attaques, car la côte 122 est la clé de leur ligne de défense. Aux premières heures du 16, la ligne américaine chancelle, mais ne rompt pas. Une autre contre-attaque, dans la journée, est encore plus dangereuse et de nombreux GI's refluent vers l'arrière, mais un assaut américain permet d'arrêter l'ennemi. Le 17 juillet, la position est consolidée et la 35th Division dispose de vues excellentes sur Saint-Lô, à moins de deux kilomètres de là.

Sur le front de la 29th Division, l'avance est beau-

Ci-dessus.
Ce petit M 29 Weasel, qui progresse vers Saint-Lô, porte de nombreuses inscriptions. Outre *Saint-Lô Special 1*, qui se passe de commentaires, on peut lire : *Let's Go* (« Allons-y », la devise de la 29th Infantry Division, à laquelle *Young Jilm*, le conducteur – à n'en pas douter – appartient. *Nihil Timemus*, inscrit par un lettré a été traduit *We Fear Nothing* (Nous ne craignons rien), de peur que le latin ne soit pas compris de tous. C'est ici la devise du 121 st Combat Engineer Battalion, l'unité divisionnaire du génie, dotée de cet ingénieux engin chenillé.
Quant au verbe *Essayons*, il ne concerne pas la capture de Saint-Lô, c'est la devise du Corps of Engineers américain. Pour conclure l'analyse de cet exceptionnel cliché, mentionnons la présence de la marque tactique du 121st Engineers, un V inversé jaune dans un carré souligné de jaune, à gauche de la caisse, selon le système officieux adopté peu avant le débarquement par la division, qui reçoit l'ordre de faire disparaître des véhicules les marques tactiques réglementaires.
(National Archives)

coup plus difficile. L'assaut du 15 juillet donne des résultats médiocres, sauf sur la route de Saint-Lô à Bayeux, où le 2nd Bn. du 116th Regiment s'avance jusqu'à moins d'un kilomètre des premières maisons de la ville. Il est alors très en flèche et ne tarde pas à être isolé. Le 17 juillet avant l'aube, le 3rd Bn. du Major Howie part à son secours. Après plusieurs heures de chaude bataille, les deux bataillons du 116th Regiment font leur jonction. Le chef du régiment leur ordonne alors de se porter sur Saint-Lô, mais les hommes du 2nd Bn. sont épuisés. Howie se prépare donc à entrer dans la ville avec son seul bataillon, lorsqu'il est tué par un obus allemand. Toute avance est d'ailleurs bloquée par un tir d'artillerie et de mortiers qui dure toute la journée. En fin d'après-midi, une contre-attaque blindée menace de balayer les Américains, qui ne sont sauvés que la présence fortuite de P 47 Thunderbolt dans le secteur, qui désorganisent totalement l'ennemi.

Le 18 juillet, les Américains donnent le coup de grâce. A 15 heures, la Task Force C du général Cota, transportant en tête le corps du Major Howie dans un cercueil recouvert de la bannière étoilée, se met en mouvement. A peine trois heures plus tard, elle pénètre en ville.

Les Allemands n'y livrent qu'une résistance de principe et se retirent sans même faire sauter les ponts sur la Vire. Cette victoire si chèrement acquise met fin à la bataille du bocage dans le secteur américain. En soi, la prise de Saint-Lô ne signifie rien, mais les Américains disposent ainsi d'une ligne de départ solide, hors de la zone des marais, pour frapper le grand coup qui devra leur ouvrir la route de la Bretagne : l'opération Cobra. Les conditions sont à présent réunies pour préparer l'offensive décisive.

Ci-dessus.
L'entrée des chars américains dans les ruines de Saint-Lô ouvre au général Bradley le chemin de l'offensive décisive. Il dispose à présent d'une ligne de départ solide pour tenter une percée. Ce sera l'opération Cobra.

18 juillet 1944, la prise de Saint-Lô

Ci-dessous.
La bataille du bocage, qui s'achève avec la prise de Saint-Lô a été terriblement coûteuse pour les Américains. Les C 47 Dakota se succèdent sur les terrains avancés pour livrer du sang et du plasma. (IWM)

LA PRISE DE CAEN

Ci-dessus. **Ces hommes de la 3rd British Division se livrent au combat de rues dans Caen avec une mitrailleuse française Hotchkiss capturée aux Allemands.** (IWM)
Ci-dessous. **Cette vue d'une ambulance essayant de se frayer un chemin au milieu des cratères illustre bien la bataille de Caen.** (IWM)

Tandis que les Américains piétinent dans le Cotentin, Montgomery, quelque peu pressé par Eisenhower, décide d'employer les grands moyens pour capturer enfin Caen.

Le général-en-chef allié éprouve quelque inquiétude durant la première semaine de juillet. Certes, la tête de pont n'est pas en danger et les Allemands semblent incapables de former une masse de manœuvre suffisante pour contre-attaquer efficacement. Il n'empêche que la lenteur de la progression américaine, depuis la prise de Cherbourg, n'est pas encourageante. Il l'attribue essentiellement à la nature du terrain. En revanche, il trouve peu d'excuses à Montgomery pour l'étroitesse de sa tête de pont. Non seulement Caen, l'objectif du premier jour, est encore entre les mains allemandes, mais les tirs d'artillerie contre Sword Beach, la plus orientale des plages britanniques, ont obligé à la fermer à tout trafic. L'espace tenu par les Anglais est évidemment trop restreint et Eisenhower se demande si la volonté de Montgomery d'attirer vers lui les forces blindées ennemies, en attendant l'offensive américaine, n'est pas en fait une excuse pour ne pas tenter de percer lui-même ou au moins d'élargir la tête de pont. Le 7 juillet, il indique à Montgomery : « *Nous devons employer toute notre énergie dans un effort déterminé*

Ci-contre.
Une colonne de soldats d'une Luftwaffe Feld-Division progresse le long d'une route, à l'abri des vues de l'aviation. Ces soldats portent tous une blouse camouflée typique. En général, la qualité des divisions de campagne de la Luftwaffe est plutôt médiocre. (ECPA)

Le cratering...

pour éviter l'enlisement. et ainsi nous préserver d'avoir à livrer une bataille défensive majeure avec si peu de profondeur derrière nous. »

La réponse du général Montgomery résume parfaitement son état d'esprit et son complexe de supériorité, puisqu'elle commence ainsi : « *Je suis, pour ma part, plutôt content de la situation. J'ai travaillé sur un plan très précis et je commence maintenant à voir la lumière.* » [1]

Les besoins indiqués par Montgomery sont au nombre de trois :

– la péninsule bretonne;

– éviter de se trouver enfermer dans un espace relativement confiné;

– « *En général, tuer des Allemands* ».

Montgomery en profite pour rappeler que si Cherbourg a été capturé, c'est à son avis parce que l'ennemi était fixé par la 2nd Army. De même, c'est pour aider les Américains dans leur pénible avance vers le sud qu'il décide de lancer l'attaque contre Caen. Et de conclure : « *Je pense que la bataille se déroule pour le mieux. Nous attaquons l'ennemi sur toute la longueur du front et nous tuons beaucoup d'Allemands. Les Alliés possèdent maintenant la puissance nécessaire pour empêcher l'enlisement* ».

La RAF dans la partie

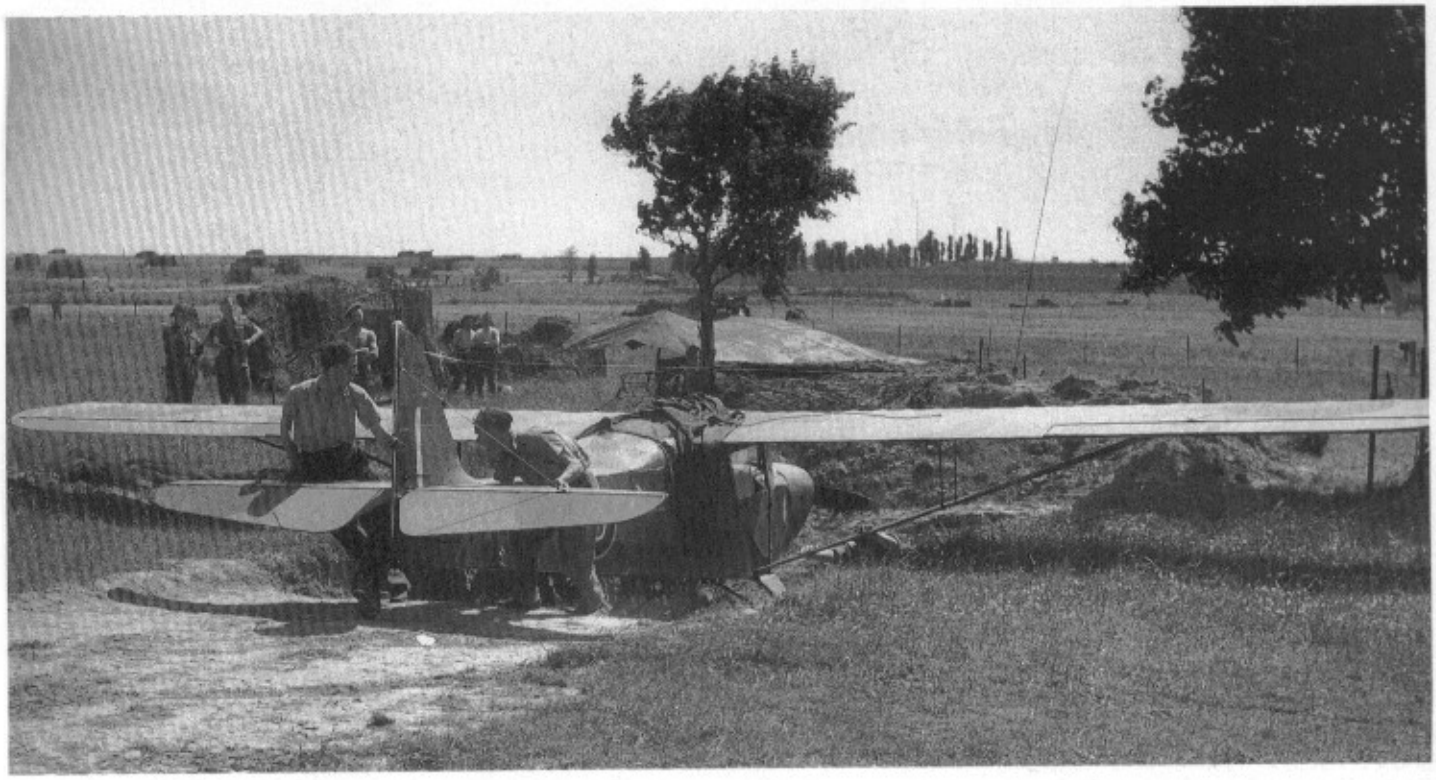
En fait, dès le 30 juin, Montgomery décide d'attirer l'ennemi sur le flanc anglais afin de permettre aux Américains de percer à l'ouest. Dans un premier temps, une seule attaque est prévue à l'est pour la capture de Caen, ce qui devrait en outre permettre à la RAF d'utiliser le grand aérodrome de Carpiquet. Le 4 juillet, un assaut canadien permet d'y prendre pied, mais les soldats de la Hitlerjugend contre-attaquent et reprennent le village et l'aérodrome.

La prise frontale de Caen semble alors particulièrement difficile, mais l'opinion publique en Angleterre commence à s'inquiéter du délai dans la chute de la capitale normande, qui aurait dû intervenir dès le D–Day. Aussi Montgomery et Dempsey, le chef de la 2nd British Army décident-ils d'employer les quadrimoteurs du Bomber Command pour écraser les défenses allemandes. Cette idée déplaît franchement à Harris et à Tedder, l'adjoint d'Eisenhower, qui arguent tous les deux que les raids de bombardiers stratégiques ne sont pas adaptés à ce genre de mission, comme l'a prouvé le précédent de Monte Cassino, où les paras allemands se sont parfaitement retranchés dans les décombres du monastère. Pour le chef du Bomber Command, la préparation de l'offensive terrestre doit se faire avec l'artillerie, dont c'est le rôle et qui est elle-aussi très puissante. Mais Leigh-Mallory, qui commande l'aviation pour toute la durée d'Overlord, est favorable à l'idée de Montgomery. Le raid aura donc bien lieu.

Le 7 juillet 1944 en fin d'après-midi, 283 Lancaster,

Ci-dessous.
Deux fantassins de la 16. Lufwaffe Feld-Division attendent l'ennemi avec des Panzerfaust. Le raid du Bomber Command va causer de lourdes pertes à la division, qui perdra au moins un régiment entier sous les bombes. (IWM)

1. CAB 106/918. Public Record Office, Kew.



164 Halifax et 20 Mosquito larguent 2 300 tonnes de bombes sur leur objectif, avec une très grande précision grâce au remarquable travail du *Master Bomber*, Pat Daniels, du 35 Squadron. Hélas, le choix de la cible a été particulièrement malhabile. Afin de limiter les risques de toucher les troupes canadiennes en première ligne, l'objectif initial, les villages formant le front allemand, a été abandonné au profit d'une large bande de terrain située en arrière des défenses allemandes et au bord des faubourgs nord de Caen. Or, cette zone est à peu près totalement dépourvue de soldats allemands.

Pas moins de quatre divisions d'infanterie sont lancées dans la bataille, soit d'ouest en est :

– la 43rd Division;
– la 3rd Canadian, dont le rôle est prépondérant;
– la 59th Division;
– la 3rd British, qui a également une mission importante.

En outre, trois brigades blindées se trouvent prêtes à intervenir.

Une âpre lutte

Après le passage des *Heavies* de la RAF, la dévastation est incroyable, mais elle retarde l'avance canadienne. Il semble qu'un seul régiment allemand ait été durement touché par la préparation aérienne, une unité de la 16. Lufwaffen-Feld-Division récemment arrivée du Pas-de-Calais. Les hommes sont littéralement hébétés à cause du bombardement, mais la percée tant espérée ne se présente pas. Les cratères sont si nombreux et si profonds, les routes tellement défoncées, les maisons pareillement effondrées, que les fantassins alliés piétinent, sans aucun soutien des blindés qui ne peuvent évoluer dans un terrain pareil.

Pour faire face au risque d'effondrement de la division de la Luftwaffe, dont la réputation n'est pas très bonne au sein de la Wehrmacht, Eberbach lance dans la bataille la 21. Panzerdivision qui venait juste de quitter le front pour se réorganiser à l'arrière. Sa contre-attaque manque de mordant et n'apporte pas les résultats escomptés, surtout à cause de l'artillerie britannique, comme le note Rommel lui-même.

A l'ouest du front, la 12. SS-Pz.Div. « Hitlerjugend » résiste en revanche avec opiniâtreté. Dans certains cas, les Canadiens viennent à bout des nids de mitrailleuses allemands en écrasant les défenseurs sous les chenilles des chars ou en les brûlant vifs avec les lance-flammes des Churchill Crocodile. Au soir du 8 juin, il apparaît évident à Rommel et Eberbach que la rive gauche de Caen ne pourra être tenue en raison du manque de profondeur des lignes défensives. Ils ordonnent alors le repli de toutes les armes lourdes au sud de l'Orne, une manœuvre qui se déroule sans le moindre contretemps car les Alliés sont toujours bloqués dans les décombres causés par le bombardement de la RAF.

Une ligne défensive solide est immédiatement établie au sud de Caen, le long du fleuve, en s'appuyant sur le faubourg de Vaucelles qui n'a pas encore été trop détruit. La 1. SS-Panzerdivision « Leibstandarte Adolf Hitler » vient y prendre position et recueille les unités qui s'extraient de la capitale normande.

La 16. Luftwaffe-Feld-Division a perdu près de 75 % de ses effectifs et ses restes seront amalgamés à la

Ci-dessus.
La supériorité aérienne alliée ne se traduit pas seulement par les raids des aviations tactique et stratégique, mais aussi par les vols de repérage d'artillerie des Auster AOP, qui sont particulièrement redoutés des fantassins allemands.
(IWM)

Ci-dessous.
Prisonniers allemands de la 16. Luftwaffe Feld-Division, capturés devant Caen.
(IWM)

Ci-contre.
Sur le front de la 11th Armoured Division, un PzKpfw IV a été capturé. Un Cromwell de dépannage le remorque vers un atelier de campagne. L'insigne visible à l'arrière du Panzer le désigne comme un char de la 12. SS-Panzerdivision « Hitlerjugend ».
(IWM)

La prise de Caen

21. Panzerdivision, qui manque cruellement d'effectifs après plus d'un mois de combats ininterrompus.

La 12. SS « Hitlerjugend » a également beaucoup souffert, perdant vingt chars, toutes ses pièces de Pak et plusieurs canons de 88 mm, sans parler de plusieurs centaines d'hommes. Elle n'en reste pas moins une unité redoutable. En tout, Rommel estime les pertes allemandes à quatre bataillons d'infanterie pour les journées des 8 et 9 juillet. Ce sont assurément des pertes sensibles, mais le front n'a pas été rompu et l'avance britannique demeure minime.

La ville de Caen n'a même pas été capturée en entier.

Une polémique apparaît en Angleterre

La lenteur de la progression britannique, la dévastation causée à la ville de Caen et le nombre trop important de civils tués suscitent des questions au sein de l'armée et de l'opinion publique anglaises, à un tel point qu'une commission d'enquête est nommée. Six officiers se rendent sur le terrain le 12 juillet. Voici leurs

Ci-dessous.
Après la prise de Caen, Montgomery prépare sa grande offensive à l'est de l'Orne, en regroupant des effectifs très importants, notamment en blindés. Ces deux chars appartiennent à la 27th Armoured Brigade : l'insigne de l'unité est visible sur le Crusader antiaérien : il s'agit d'un hippocampe.
(IWM)

Ci-dessus.
Un Sherman Firefly, facilement reconnaissable à son long canon de 17-pdr, se prépare à participer à l'opération Goodwood. Il transporte quelques fantassins. Les marques visibles sur la photographie ne permettent pas de l'identifier clairement, mais c'est un engin de la 27th Armoured Brigade.
(IWM)

Ci-contre.
Ces Churchill appartiennent à une Independant Armoured Brigade, aucune des divisions blindées n'en possédant. Ils s'apprêtent eux aussi à participer à l'opération Goodwood, qui doit élargir la tête de pont britannique, à défaut de mener à une percée décisive. Tout laisse pourtant à croire que Montgomery rêvait de cette percée, au moins si l'on en croit l'enthousiasme d'Eisenhower devant le plan du chef du 21 Army Group.
(IWM)

Ci-contre.
Sur le front de la 11th Armoured Division, un PzKpfw IV a été capturé. Un Cromwell de dépannage le remorque vers un atelier de campagne. L'insigne visible à l'arrière du Panzer le désigne comme un char de la 12. SS-Panzerdivision « Hitlerjugend ».
(IWM)

La prise de Caen

21. Panzerdivision, qui manque cruellement d'effectifs après plus d'un mois de combats ininterrompus.

La 12. SS « Hitlerjugend » a également beaucoup souffert, perdant vingt chars, toutes ses pièces de Pak et plusieurs canons de 88 mm, sans parler de plusieurs centaines d'hommes. Elle n'en reste pas moins une unité redoutable. En tout, Rommel estime les pertes allemandes à quatre bataillons d'infanterie pour les journées des 8 et 9 juillet. Ce sont assurément des pertes sensibles, mais le front n'a pas été rompu et l'avance britannique demeure minime.

La ville de Caen n'a même pas été capturée en entier.

Une polémique apparaît en Angleterre

La lenteur de la progression britannique, la dévastation causée à la ville de Caen et le nombre trop important de civils tués suscitent des questions au sein de l'armée et de l'opinion publique anglaises, à un tel point qu'une commission d'enquête est nommée. Six officiers se rendent sur le terrain le 12 juillet. Voici leurs

Ci-dessous.
Après la prise de Caen, Montgomery prépare sa grande offensive à l'est de l'Orne, en regroupant des effectifs très importants, notamment en blindés. Ces deux chars appartiennent à la 27th Armoured Brigade : l'insigne de l'unité est visible sur le Crusader antiaérien : il s'agit d'un hippocampe.
(IWM)

Ci-dessus.
Un Sherman Firefly, facilement reconnaissable à son long canon de 17-pdr, se prépare à participer à l'opération Goodwood. Il transporte quelques fantassins. Les marques visibles sur la photographie ne permettent pas de l'identifier clairement, mais c'est un engin de la 27th Armoured Brigade.
(IWM)

Ci-contre.
Ces Churchill appartiennent à une Independant Armoured Brigade, aucune des divisions blindées n'en possédant. Ils s'apprêtent eux aussi à participer à l'opération Goodwood, qui doit élargir la tête de pont britannique, à défaut de mener à une percée décisive. Tout laisse pourtant à croire que Montgomery rêvait de cette percée, au moins si l'on en croit l'enthousiasme d'Eisenhower devant le plan du chef du 21 Army Group.
(IWM)

Ci-contre.
Un Sherman de dépannage de la 3rd British Infantry Division, identifiable grâce à son insigne peint sur une caisse devant le glacis, remorque un Panzer IV de la 12. SS-Panzerdivision « Hitlerjugend », au début du mois de juillet 1944. (IWM)

conclusions : « *L'attaque des bombardiers lourds a eu un important effet de stimulation pour le moral de nos propres troupes et un effet inversement proportionnel auprès de l'ennemi, mais nous n'avons trouvé qu'un très petit nombre de cadavres allemands. Le raid a probablement interrompu l'arrivée de renforts et de ravitaillement ennemis, mais il a également gêné notre avance. De nombreux officiers des divisions d'infanterie ont exprimé leur stupéfaction quant à l'objet de ce bombardement car ils n'avaient vu aucune trace d'ouvrages de campagne ou d'autres défenses dans ce secteur. Les habitants français ont également assuré qu'il n'y avait aucun Allemand ni aucune position allemande dans la zone détruite. Aussi, dans l'ensemble, est-il établi que de très grands dommages ont été occasionnés à des biens français sans justification suffisante et un grand scepticisme existe quand à l'existence réelle des batteries et autres objectifs signalés par la 2nd Army.* »

Ces accusations sont graves et marquent le début d'une hostilité grandissante entre les aviateurs de la RAF et les généraux britanniques au sol, qu'ils accusent de les tromper pour faire la sale besogne à leur place et à la place des fantassins. Cette polémique ne fera que s'amplifier jusqu'à l'opération Goodwood qui renforcera encore davantage les antagonismes entre aviateurs et fantassins. Puis le succès américain de

Enfin la percée décisive ?

Ci-dessous.
Gros plan sur un Churchill en mouvement qui soulève un nuage de poussière. La scène se déroule le 17 juillet 1944, à la veille de l'opération Goodwood.
(IWM)

Ci-contre.
Un Panther de la 12. SS-Panzerdivision « Hitlerjugend » change d'emplacement dans un paysage de bocage. On remarquera les patins de chenille portés sur la tourelle, à la manière des chars américains, afin de renforcer le blindage, pourtant déjà solide, du Panther.
(Bundesarchiv)

l'opération Cobra fera oublier, au moins un moment, la querelle.

La situation à la mi-juillet

Après la chute de Saint-Lô, les Américains ont enfin conquis leur ligne de départ pour leur tentative de percée massive vers le sud. Pour atteindre la ligne Lessay-Caumont, la 1st US Army a perdu en juillet environ 40 000 hommes, un prix particulièrement élevé. Les unités engagées dans la bataille sont souvent

Ci-dessous.
Un Sturmgeschütz III dans la pire position : roulant en pleine journée sur une route dégagée. Il est totalement à la merci des Jabos, malgré les branchages qui le camouflent. La zimmerit est posée de façon très régulière, par carré.
(Bundesarchiv)

réduites à l'état de squelette et les officiers ont particulièrement souffert.

Eisenhower explique les difficultés rencontrées par les Américains par trois éléments, ainsi classés par ordre d'importance :

« *Tout d'abord, comme toujours, les qualités de combattant du soldat allemand; ensuite, la nature du terrain; enfin, le temps* ». Celui-ci, nous l'avons vu, a été particulièrement détestable pendant la première moitié du mois, interdisant souvent tout appui aérien. Le bocage, quant à lui, est un paysage idéal pour la défense, empêchant les chars d'avancer, l'infanterie de se déployer et de distinguer où se trouve l'adversaire. C'est un monde à part, un peu à l'image des tranchées de 1914-1918, où les soldats ne retrouvent rien de ce qu'ils connaissent. Les haies succèdent aux haies, sans qu'il soit possible de leur imaginer une fin, exactement comme les réseaux de tranchées du conflit précédent.

Quant à la valeur des troupes allemandes, elle est parfaitement résumée par le journal de marche du 314th Infantry Regiment (79th US Division), qui décrit ainsi les Waffen-SS et les Fallschirmjäger : « *Des troupes d'élite, avec un moral indestructible, qui ne demandent aucun quartier et qui montrent à l'envi qu'ils n'en feront aucun* ».

Ceci étant dit, la bataille du bocage touche à sa fin, même si les fantassins américains n'en ont pas encore conscience. A l'échelon supérieur, celui de Bradley et Eisenhower, le type de bataille livré par la force des choses en juillet, est définitivement abandonné. Tous les efforts seront faits à présent pour obtenir une percée décisive du front allemand.

Du côté britannique aussi, Montgomery en a manifestement assez des offensives qui n'aboutissent qu'à des gains territoriaux restreints. La RAF le presse d'élargir la tête de pont afin de pouvoir construire plus de terrains d'aviation. Eisenhower exerce lui aussi une pression de plus en plus forte pour que les Américains ne portent pas seuls le fardeau de l'offensive.

Il est difficile de connaître les véritables motivations de Montgomery avant l'opération Goodwood. Après celle-ci, il a manifestement essayé de se disculper en indiquant qu'il n'avait jamais pensé percer le front allemand en profondeur, mais que son désir était, comme toujours, d'attirer les réserves allemandes à l'est afin que les Américains puissent frapper à l'ouest. Pourtant, tout laisse à penser que sa volonté était de réus-

Veille d'offensive

Ci-dessus.
Près de Ranville, au milieu de la LZ des planeurs, les colonnes blindées anglaises se préparent. (IWM)
Elles ont franchi l'Orne sur plusieurs ponts, dont *York Bridge*, ci-dessous.
(IWM)

sir lui-aussi un enfoncement décisif. Le ton de ses courriers à Eisenhower est parlant à cet égard.

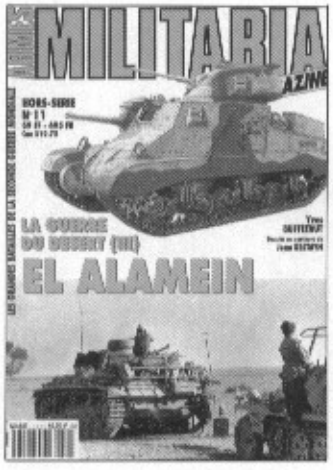
Quoiqu'il en soit, à la mi-juillet 1944, les considérations tactiques et stratégiques ne sont plus les mêmes que dans les jours suivants le débarquement. Il ne s'agit plus de consolider, mais de transformer le succès initial grâce à la puissance des effectifs regroupés dans la tête de pont. Des lignes de départ correctes ayant été obtenues aussi bien dans le Cotentin que dans la plaine de Caen, la bataille va changer d'aspect. La guerre de bocage, nouvelle version de la guerre de positions, va enfin laisser place à la guerre de mouvement. ❐

Complément d'information du hors-série n°12

Suite à notre demande d'information sur l'origine des *portes d'étables belges*, nous avons reçu un courrier très important. Il en ressort que ces barrières sont des obstacles d'origine française, appelés *Barrières Cointet*, du nom de leur inventeur, le colonel Cointet. Elles ont été utilisées principalement en Belgique en mai 1940 : il en existait alors 73 600. Il va sans dire que les Allemands les ont récupérées pour leurs propres défenses. L'origine du surnom de portes d'étable est moins clair. Il pourrait s'agir d'une confusion faite par les Allemands avec le nom de l'un des constructeurs belges, Stahl, mot qui signifie étable en allemand.

Ci-contre. **Eisenhower, Montgomery et Tedder, au moment de la polémique sur l'opération Goodwood.** (IWM)
Ci-dessous. **La 11th Armoured Division, qui sera à nouveau le fer de lance britannique, se prépare à l'offensive.** (IWM)

DANS LA MEME COLLECTION



69 FF + 17 FF de port par volume
*(N°1 - Panzers en Normandie, **EPUISE**)*
*(N°2 - Blindés alliés en Normandie, **EPUISE**)*
*(N°6 - Bir-Hakeim, **EPUISE**)*

SÉRIE RELIÉE

- **De Tobrouk à Bir Hakeim** (Tobrouk + Bir Hakeim). 164 pages, **138 FF + 30 FF de port**
- **Guerre éclair à l'Ouest** (Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest). 164 pages, **138 FF + 30 FF de port**

MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Secrétaire général de rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef adjoint pour les hors-série : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Stéphane Baile, Antoine Demetz, Patrick Lesieur, Eric Micheletti, Michel Sbraire, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau, Jean-Pierre Villaume.

Principaux collaborateurs : B.Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, L.Berrafato, G.Bernard, P. Besnard, J.-M. Boniface, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M.Cotton, E.Dagnicourt, D. Davies, L.Delpérier C. Deschodt, R. de Filippi, F. Finel, J. Gawne, D. Gillet G.Gorokhoff, A.Hohnadel, J. Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E.Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F.Mesturini, L.Mirouze, P. Noël, P. Regenstreif, P. Renoux, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.
Rédaction
Histoire & Collections, 19, avenue de la République,75011 Paris. Tél. : 40.21.18.20. Fax. : 40.21.97.55
Vente en kiosque par NMPP -Vente au détail : Armes & Collections 19, av. de la République, 75011 Paris. Tél: 47.00.68.72
Points de vente spécialisés en France : Histoire et Documents, 6 allée des Battues, 94432 Chennevières-sur-Marne Cedex. Tél. : 45.76.77.41.

Distribution à l'étranger :
Belgique : Soumillion, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395, 43100 Parma.
Espagne : C.A Munana, Casado Del Alisal 10, 28014 Madrid.
USA : Bill Dean Books Ltd, PO Box 69 Whitestone NY 11357. Tel.: 718.359.69.69.
RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488. Tel. : 1-800-562-7308

Militaria Magazine est publié par « Histoire et Collections », SARL au capital de 247 000F.
Principaux associés: François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire: 65 644.

● Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci et II Fx ● Photogravure noire : SCIPE ● Photogravure couleur : Point 11 ● Impression : NIC

© *Copyright Histoire & Collections* 1993. **Reproduction interdite sans accord écrit préalable**

CONCEPTION, MAQUETTE ET REALISATION
Yves Buffetaut,
Philippe Charbonnier,
Jean-Marie Mongin,
© PLST.

© 1994 Yves Buffetaut / Histoire & Collection

Edité par
Histoire & Collections,
19, avenue de la République
75011 Paris
Tél. : (1) 40.21.18.20.
Fax : (1) 40.21.97.55

Achevé d'imprimer
le 30 avril 1994
Imprimé en France

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

Numéro d'éditeur : 2-908182
Dépôt légal : 4e trimestre 1993

LA BATAILLE DU BOCAGE
La campagne de Normandie (II)

Au lendemain du *Jour-J*, la tâche primordiale des Alliés est de relier entre elles les différentes têtes de pont. Les Britanniques y parviennent rapidement, mais les Américains doivent batailler longuement pour Carentan que Rommel considère comme essentiel à la défense du Cotentin.

A partir du 10 juin, la pression américaine provoque l'effondrement du front allemand dans le secteur de Balleroy, mais les Alliés ne s'en aperçoivent pas. Pendant près de trois jours, une brêche d'une vingtaine de kilomètres n'est tenue que par une unité de reconnaissance de la *17. SS-Pz.Gren.Div.* Lorsque la *7th Armoured Division* s'élance pour une tentative d'enveloppement de Caen par le sud-ouest, elle est brutalement arrêtée à Villers-Bocage.

Commence alors une guerre d'usure particulièrement coûteuse. Les Américains piétinent dans le Cotentin et ne s'emparent de Cherbourg qu'à la fin du mois de juin. Les Britanniques tentent de recommencer en force leur tentative d'enveloppement de Caen par le sud-ouest, mais l'opération *Epsom* s'enlise, de même que les assauts américains en direction de Saint-Lô.

A la mi-juillet, Montgomery lance une offensive massive à l'est de l'Orne : l'opération *Goodwood* qui commence le 18 juillet après un bombardement aérien massif. La masse blindée britannique ne parvient toutefois pas à percer le front allemand, malgré des pertes considérables.

La percée décisive sera pourtant réalisée quelques jours plus tard par les Américains.

Chaque trimestre dans cette collection :

- **100 photos d'époque**
- **24 dessins en couleurs des matériels**
- **Les cartes en couleurs des opérations**
- **Les organigrammes des unités**

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Dans la même collection

N° 3 - Tobrouk (La guerre du désert - I)
N° 4 - Guderian perce à Sedan
N° 5 - Opération Barbarossa (La guerre à l'Est - I)
N° 6 - Bir-Hakeim (La guerre du désert - II)
N° 7 - Rhin et Danube (La campagne d'Allemagne - I)
N° 8 - Blitzkrieg à l'Ouest
N° 9 - Bataille pour Moscou (La guerre à l'Est - II)
N° 10 - Au cœur du Reich (La campagne d'Allemagne - II)
N° 11 -El Alamein (La guerre du désert iii)
N° 12 - 6 juin 1944, la première vague (La campagne de Normandie I)

*(N° 3 à 12 disponibles, **69 FF + 17 FF** de port chaque)*

Dans la collection reliée, volumes doubles

– **De Tobrouk à Bir-Hakeim** (Tobrouk + Bir-Hakeim)
– **Guerre éclair à l'Ouest** (Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest)
Volumes cartonnés, 168 pages. ***138 FF + 25 FF** de port.*

A paraître

– **Objectif Moscou !** (Opération Barbarossa + La bataille de Moscou)
Volume cartonné, 168 pages. ***138 FF + 25 FF** de port.*

En vente exclusive chez : ***Armes & Collections,***
19, avenue de la République, 75011 Paris.

histoire & collections
19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 40.21.18.20.